

Travail de Bachelor

Mener une carrière dans l'enseignement

Quelle est l'évolution de la carrière professionnelle de quatre enseignant.e.s de plus de 20 ans d'expérience ?



Victor Fasel & Léa Margot

Travail effectué sous la supervision de Richard Mettraux

05.04.2024

Remerciements

Nous tenons à remercier tous.les ceux.celles qui nous ont permis de réaliser notre travail de Bachelor. Nous remercions notre tuteur, Monsieur Richard Mettraux pour sa bienveillance et sa disponibilité au cours de notre travail. Nous tenons également à remercier Madame Ariane Paccaud pour les précieux conseils de méthodologie qu'elle nous a donnés. De plus, nous sommes très reconnaissant.e.s pour tout le temps et les expériences que les quatre enseignant.e.s ont accepté de partager avec nous. Pour finir, nous remercions tous nos proches qui nous ont soutenu.e.s, épaulé.e.s et corrigé.e.s lors de la rédaction et la correction de notre travail.

Résumé et mots-clés

Dans le cadre de notre travail de Bachelor à la Haute Ecole Pédagogique de Fribourg, nous avons choisi de nous pencher sur la question de recherche suivante : « Quelle est l'**évolution** de la **carrière professionnelle** de quatre enseignant.e.s de plus de 20 ans d'expérience ? »

Pour répondre à cette question, nous décidons alors d'interroger quatre enseignant.e.s, deux femmes et deux hommes, ayant une carrière d'au moins 20 ans dans le métier. A travers ces différents entretiens, nous avons pour objectif de nous intéresser à leur **trajectoire professionnelle**. Plus précisément, il s'agit d'identifier des **stratégies ou des gestes professionnels** que ces enseignant.e.s utilisent ou mettent en place pour perdurer dans l'enseignement.

La méthode de recherche est donc un entretien semi-directif lors duquel nous collectons des données qualitatives au travers de questions générales et ouvertes. Après avoir réalisé les entretiens, les quatre enseignant.e.s interrogé.e.s ont souligné l'importance **d'adapter leur enseignement** en fonction de l'évolution de la société en y intégrant les nouvelles méthodologies et technologies. De plus, ils.elles affirment qu'articuler la vie professionnelle avec la sphère privée et donc ne pas les considérer comme deux entités à part s'avère nécessaire. Ainsi, cette articulation suppose une définition claire des limites ainsi qu'une organisation rigoureuse dans le métier d'enseignant.e.

Table des matières

Remerciements	1
Résumé et mots-clés	1
Introduction.....	4
Motivations et intérêt	5
1. Cadre théorique	6
1.1. Le métier d'enseignant.e	6
1.1.1. Un métier relationnel.....	6
1.1.2. Un métier complexe, rempli de défis.....	8
1.1.3. Un métier épuisant ?.....	10
1.2. L'évolution dans le métier.....	12
1.2.1. Le cycle de vie de la carrière enseignante	12
1.2.2. Trajectoire professionnelle, entre insertion et socialisation professionnelle.....	14
1.2.3. Socialisation professionnelle et construction identitaire ?	16
1.3. Problématique	18
2. Méthode	19
2.1. Question de recherche	19
2.2. Caractéristiques des enseignant.e.s interviewé.e.s.....	20
Enseignant 1 - Steeven	21
Enseignante 2 - Françoise.....	21
Enseignante 3 - Jeanne.....	21
Enseignant 4 – Adrian	22
2.3. Récolte des données.....	22
2.3.1. L'outil « frise chronologique »	22
2.3.2. Le canevas d'entretien	22
2.4. Traitement des données.....	23
2.5. Limites et perspectives de l'étude	23
3. Analyse et présentation des résultats.....	25
3.1. Des parcours singuliers dans l'enseignement	25
3.2. Le méta-objectif : métaphore représentant le « Je enseignant ».....	29
3.3. Phases dans l'enseignement qui ont impacté l'évolution dans le métier	30
3.4. L'évolution dans la manière d'enseigner au niveau des pratiques professionnelles	31
3.5. Les différentes sources de stress relevées au cours de la carrière.....	34
3.6. Les stratégies mises en place pour faire face au stress.....	36
3.7. Les motivations personnelles à enseigner au cours de la carrière	38

4. Interprétation et discussion des résultats	40
4.1. Une évolution professionnelle articulée à l'évolution personnelle	41
4.2. Le métier relationnel : parents, élèves et collègues.....	42
4.3. L'expérience engrangée au travers des années	45
4.4. Enseigner dans un environnement social en constante évolution	47
Conclusion.....	48
Déclaration sur l'honneur.....	50
Références	51
Annexes.....	55
Grille d'entretien semi-directif	55
Entretien enseignant 1 - Steeven	58
Entretien enseignante 2 - Françoise.....	69
Entretien enseignante 3 - Jeanne.....	85
Entretien enseignant 4 - Adrian	93

Introduction

Éduquer, au même titre que gouverner et analyser, est un métier défini comme « impossible ». Cette proposition de Sigmund Freud (1925) a près de cent ans et pourtant, elle reste d'actualité pour le métier d'enseignant, métier autant passionnant que difficile.

En effet, enseigner inclut de multiples composantes auxquelles les enseignant.e.s font face quotidiennement (Paquay, 1994). L'exerçant.e du métier doit posséder bon nombre de compétences dans différents domaines ; qu'il s'agisse d'enseigner toutes les matières prévues par le plan d'étude, de gérer le groupe-classe et de véhiculer des valeurs aux élèves et de leur montrer l'exemple pour qu'ils.elles entrent dans l'apprentissage, ou encore d'entretenir une relation pédagogique et professionnelle avec les élèves, leurs parents, les collègues requiert de mobiliser des savoirs et pratiques pour effectuer son travail. L'enseignant.e se doit aussi de régler des conflits, de faire preuve d'anticipation afin de réguler correctement son enseignement, et de se former continuellement. De plus, les enseignant.e.s ont souvent le sentiment qu'un.e bon.ne enseignant.e doit être « parfait.e » pour montrer le bon exemple aux apprenant.e.s. Cette vision perfectionniste peut, au fil des années, peser lourd sur les épaules des professionnel.le.s du domaine. Ce métier implique d'ailleurs une grande responsabilité puisque l'enseignant.e se porte garant.e de la sécurité et du bon développement d'une vingtaine d'élèves par année.

Enseigner relève-t-il d'une activité réellement impossible ? N'y-a-t-il pas des solutions pour alléger ce processus ? Nous allons tenter de répondre à ces questions à travers ce travail de recherche, et ainsi contribuer à lever le voile sur cette facette de la profession.

Notre travail se compose de quatre grands chapitres. Tout d'abord, le cadre théorique permet d'aborder les différentes composantes du métier d'enseignant.e ainsi que de son évolution. Puis, le deuxième chapitre informe de la méthodologie utilisée en formulant notre question de recherche et en détaillant la récolte et le traitement des données. Les limites ainsi que les perspectives de l'étude s'avèrent également thématiques dans ce chapitre. Le troisième chapitre informe sur l'analyse et la présentation des résultats à l'aide de nos différents sous-objectifs de recherche. Finalement, le dernier chapitre constitue l'interprétation et la discussion des résultats en lien avec le cadre théorique.

Motivations et intérêt

Au travers de ce travail, nous avons l'optique de nous intéresser au métier d'enseignant.e et approfondir certains des aspects qui nous questionnent. En effet, lors de nos différentes expériences dans l'enseignement vécues pendant des stages ainsi que lors de remplacements, nous avons constaté que ce métier demeure très exigeant, complexe et fait appel à de nombreuses compétences. Que celles-ci soient construites en formation ou déjà bien avant dans une perspective de socialisation informelle (Nault, 1993), elles provoquent une forte sollicitation et requièrent ainsi une grande polyvalence chez le.la professionnel.le de l'enseignement.

De plus et de manière générale, nous avons remarqué que notre personnalité influence considérablement notre manière d'exercer le métier : dans nos expériences de stage, nous avons observé de nombreux.se.s enseignant.e.s perfectionnistes.

Nous voyons donc bien que le monde de l'enseignement implique de grands défis et engendre d'ailleurs de nombreux cas d'épuisements professionnels ou même un certain taux d'abandon.

Ainsi, ce qui nous questionne et qui demeure donc l'objet de ce travail de Bachelor est la manière dont les enseignant.e.s, qui exercent encore leur métier actuellement, font pour favoriser une carrière d'enseignement longue et saine. En effet, en explorant au-delà de la simple discussion sur le burn-out, il nous tient à cœur de nous intéresser à l'évolution du métier d'enseignant.e. pour comprendre par quelles étapes ou quels moments ces professionnel.les de l'éducation passent.

En nous intéressant plus spécifiquement à l'évolution du métier, nous souhaitons également identifier des pratiques ainsi que des gestes professionnels qui s'avèreront utiles pour notre propre expérience dans l'enseignement, mais également pour celle d'autrui. Nous avons tous deux un intérêt profond pour l'enseignement et avons donc envie d'apporter des connaissances, des réflexions ou même des stratégies qui pourront nous aider ainsi que d'autres enseignant.e.s dans leur pratique professionnelle. La notion de bien-être reste pour nous prépondérante afin d'assurer un certain épanouissement dans nos carrières respectives.

Ainsi, ce travail a pour ambition de contribuer positivement au domaine de l'enseignement en partageant des conseils pratiques et des connaissances utiles pour permettre à chacun.e de s'épanouir dans le métier, mais également de s'en préserver.

1. Cadre théorique

1.1. Le métier d'enseignant.e

1.1.1. Un métier relationnel

Dans un métier qualifié de « relationnel ou de l'humain », Blanchard-Laville (2019) affirme que la construction identitaire d'un.e enseignant.e se développe lors des premières années dans le métier. En effet, le « je enseignant », sentiment permettant de se déclarer comme un.e réel.le professionnel.le de l'éducation, nécessite un certain temps pour qu'il puisse s'établir. Selon la même autrice (2019), ce « je enseignant » est d'abord anticipé par la personne elle-même dans une représentation d'un potentiel futur et prend réellement place lors de la première mise en situation d'enseignement. Le passage par une phase nommée « l'adolescence professionnelle » se révèle d'ailleurs prépondérante pour acquérir la réelle position d'adulte professionnel du « je enseignant ». Ce processus s'étale sur une dizaine d'années environ selon les caractéristiques de chacun.e (Blanchard-Laville, 2019).

Enseigner requiert d'« instaurer et par la suite maintenir, le temps d'une année scolaire, un lien avec chaque élève de la classe et avec le groupe-classe dans le projet de faire entrer les élèves en lien avec le(s) savoir(s) avec lesquels lui-même se relie » (Blanchard-Laville, 2013). Ces deux différents liens relient donc l'enseignant.e avec ses élèves, mais également avec le savoir à transmettre. Cela illustre bien la notion de « métier du lien ou de l'humain » que plusieurs auteurs mentionnent dans leurs recherches (Blanchard-Laville, 2013, 2018 & 2019 ; Cifali, 1994 ; Custos Lucidi, 2008). De ce fait, Cifali (2019) relève que donner de la place à la relation signifie de ne pas écarter la présence subjective. Il est important selon elle, de laisser place à cette subjectivité : au corps, à la voix, à la parole qui communique. En effet, être en relation c'est « accentuer la part humaine, et s'opposer aux projets d'une humanité sans confrontation de présences, sans amour des corps » (p.24). En d'autres termes, être en relation avec autrui signifie être émotionnellement impliqué.e, ce qui est crucial dans des contextes tels que l'enseignement, les soins ou la formation, où une proximité et des interactions justes restent nécessaires.

Comme le relève Cifali (2019), « c'est dans la relation que s'inscrit notre humanité ou notre inhumanité » (p.29). En partant de l'affirmation que la relation suppose l'immersion, être en relation selon cette même autrice (2019), est de conjuguer un « entre » qui permet de laisser place aux tensions, contradictions, interrogations entre les individus et de préserver le lien unique avec l'autre. Le défi consiste donc à

maintenir une « intersubjectivité » qui permet à la fois à soi-même et à l'autre de se construire au sein de cette relation. D'après Cifali (2018), lorsque nous enseignons, nous mobilisons effectivement nos connaissances et notre savoir, tout en tenant compte de notre capacité à « être » dans la situation et en considérant nous-mêmes et l'autre.

Un idéal d'absence de sentiments négatifs est véhiculé par tous les métiers de l'humain, ce qui donne une image des professionnel.le.s issu.e.s de ce dernier comme étant uniquement généreuse, objective et bienveillante. Cette perception idéalise ainsi leur fonction et la manière dont ils.elles la rempliront. Dès lors, les sentiments contraires à cette pensée - comme le fait d'exprimer un énervement face à un.e élève par exemple - font ressentir aux professionnel.les de l'éducation qu'ils.elles sont de mauvais professionnel.le.s et ressentent donc un sentiment d'indignité à exercer ce métier. Ainsi, Cifali (1994) affirme qu' :

Un enseignant est invité à faire le deuil d'une position idéalisée où il n'éprouverait aucun sentiment, serait neutre, bienveillant, sans passion et sans histoire, pour s'engager à travailler sa subjectivité après coup, lorsque cela est nécessaire : s'arrêter et mettre en parole ce qui se passe pour lui, accepter cette recherche de paroles quant à soi et ne pas reporter immédiatement toute la faute sur l'autre. Même si un tel travail ne peut s'accomplir qu'à certains moments ..., sa capacité et son acceptation de s'arrêter et de ne pas s'épargner ... sont une condition minimale pour exercer un tel métier (p. 179).

Le « Je », personnalité identitaire de chacun.e, interfère donc dans l'acte professionnel puisqu'il en est une variable sérieuse. En effet, les différents comportements, gestes ou décisions envers les élèves se révèlent inévitables, rendant ainsi une certaine objectivité impossible dans les relations interhumaines.

Or, le but de ce métier reste d'œuvrer pour qu'un espace d'apprentissage soit réservé à chacun.e et d'accompagner des êtres qui grandissent, ce qui rend une totale indifférence de l'enseignant.e impossible à l'égard de sa profession. La « personne » de l'enseignant.e s'avère effectivement intimement impliquée, puisque son travail consiste à s'engager pour s'interroger au nom d'une sincère responsabilité. D'ailleurs, pour Lantheaume (2008), les enseignant.e.s sont de nos jours davantage contraint.e.s à mettre en avant leur propre personne pour faire face à une incertitude croissante et à un affaiblissement des institutions.

Ainsi, cette visibilité du/de la professeur.e peut entraîner une forme de vulnérabilité face aux élèves, surtout lorsque les relations s'avèrent complexes, et peut donc amener l'enseignant.e à en souffrir. En effet, l'enseignant.e se retrouve constamment face « à ses objets de travail », les élèves, qui l'observent et le/la jugent en le/la voyant enseigner face à eux. Cela explique donc la raison pour laquelle les enseignant.e.s ressentiraient une grande charge de stress lors des rentrées scolaires par exemple (Blanchard-Laville, 2019).

1.1.2. Un métier complexe, rempli de défis

En ce début de XXI^{ème} siècle, la profession enseignante fait face à des défis d'envergure qui ne cessent de se complexifier, au gré de l'évolution rapide de la société actuelle (Tardif, 2013). Ces défis, issus d'un amalgame de facteurs tels que l'hétérogénéité des classes et des besoins des élèves, les problèmes de gestion de classe, le manque de ressources et de formation pour les enseignant.e.s, les nombreuses réformes et la bureaucratisation du système d'éducation, les relations parfois difficiles avec les parents, le manque de reconnaissance sociale et professionnelle ainsi qu'une lourde charge de travail (Kamanzi, Lessard et Tardif, 2015) ne font que compléter le contexte de complexification du métier (Blanchard-Laville, 2002).

L'évolution du « bon travail » au travers de mutations sociales et institutionnelles

Dès la fin des années 1980, le thème d'une école qui va mal se révèle présent au sein du discours public, des responsables éducatif.ve.s, des médias et également de la recherche en éducation. En effet, selon Hérou & Lantheaume (2015), deux sous-thématiques en découlent : « les élèves et leur malaise face à l'institution scolaire, les enseignants et leur malaise devant les transformations du rapport au savoir et à l'autorité » (Un « malaise enseignant » plus médiatisé qu'étudié, paragr. 1). Cette deuxième thématique expose souvent le monde enseignant comme étant inadapté, voire fautif.

Selon Blanchard-Laville (2013), le métier d'enseignant.e fait actuellement face à de grandes réformes sociales structurelles. En effet, le contexte social actuel soumet les enseignant.e.s à une série d'exigences paradoxales qui les poussent à l'atteinte d'un idéal d'excellence. Le fait d'exiger un élargissement des notions scolaires à aborder en approfondissant tout de même les notions scolaires de base en est un exemple. Les responsabilités ainsi que les exigences que l'institution et la société leur

demandent de soutenir ne font que démontrer que l'on attend toujours plus d'eux.elles. Ainsi, une grande souffrance résulte de ces difficultés et de leur impuissance face à ce malaise contemporain.

Pour Lantheaume (2008), les enseignant.e.s font face à une usure professionnelle résultant d'un sentiment d'impuissance à réaliser correctement, selon leur opinion, leur travail. Ce sentiment d'impuissance est exacerbé par l'évolution des attentes sociales et des politiques éducatives. Dès lors, la définition même du "bon travail" évolue, avec l'émergence de nouvelles tâches qui modifient l'équilibre traditionnel des responsabilités.

Cette diversification, massification et dérégulation des tâches est critiquée, notamment lorsque les enseignant.e.s se sentent peu préparé.e.s pour des rôles en dehors de l'enseignement pur. Les changements structurels dans le système éducatif entraînent des répercussions sur le travail et la santé des enseignant.e.s, signalant une crise de transition dans la profession (Lantheaume, 2008).

Dans ce contexte, les enseignant.e.s se retrouvent à devoir s'engager davantage personnellement dans leur travail en l'absence de repères collectifs solides ainsi que de règles claires, ce qui rend le principe de « bon travail » confus. Les débats sur les pratiques professionnelles sont limités, ce qui entrave effectivement la capacité à évoluer collectivement.

De ce fait, la crise actuelle dans le métier d'enseignant.e ne peut être réduite à une simple résistance au changement de la part des professionnel.le.s; elle reflète plutôt une adaptation nécessaire à un environnement social en constante évolution. Cette difficulté à définir et à mesurer le "bon travail", en respectant entre autres la sphère privée des enseignant.e.s, contribue à la remise en question de la légitimité et de la valeur du métier, alimentant ainsi la crise dans le domaine de l'éducation (Lantheaume, 2008).

Combiner, équilibrer la sphère professionnelle et la sphère privée

Dans le cadre du travail enseignant, Lantheaume (2008) distingue quatre dimensions principales. La première concerne les tâches obligatoires effectuées dans l'établissement, telles que le service (heures de cours, réunions obligatoires, etc.). La deuxième dimension englobe les tâches périphériques obligatoires, comprenant une variété de responsabilités telles que la coordination, les travaux administratifs, les activités logistiques et les interactions avec les parents, généralement réalisées dans l'établissement. Le troisième aspect, le "travail contraint libre", consiste en des tâches

requisites mais souvent accomplies en dehors de l'établissement, telles que la correction des copies ou la préparation des cours, qui peuvent empiéter sur la sphère personnelle de l'enseignant.e. Enfin, la quatrième dimension, le "travail libre", concerne les activités de développement personnel telles que la formation, la lecture et l'approfondissement des connaissances.

Pour Lantheaume (2008), le travail d'enseignant.e s'avère réparti de manière inégale entre ces quatre dimensions différentes. L'augmentation de l'intrusion du travail dans la vie personnelle, en raison des nouvelles exigences professionnelles telles que l'intensification des tâches et les défis liés parfois à l'engagement des élèves, génère des tensions.

Cette situation peut conduire à un sentiment de débordement, à une perte de sens du travail et à une impression de ne pas accomplir efficacement toutes les tâches. Les enseignant.e.s doivent jongler entre un dévouement excessif susceptible de conduire à l'épuisement et une réduction de leur engagement qui risque de compromettre leur satisfaction professionnelle. L'équilibre entre ces deux extrêmes représente un réel défi qui peut user à long terme (Lantheaume, 2008).

1.1.3. Un métier épuisant ?

Au cours des dernières années, plusieurs recherches ont confirmé l'existence d'une souffrance grandissante chez les enseignant.e.s qui peinent à tenir l'école à bout de bras et dont la santé est de plus en plus affectée par l'exercice de leur travail (Dubet, 2011 ; Hérou & Lantheaume, 2008 ; Lessard & Meirieu, 2004 ; Martineau et al., 2013). En effet, à la longue, cette détérioration de la santé prend souvent la nomenclature d'épuisement professionnel, plus communément appelé « burn-out ».

Selon Janot-Bergugnat et Rasclé (2008), ce syndrome se révèle défini comme « un bouleversement des attitudes des professionnel.le.s à l'égard de leur travail, se traduisant par un désengagement, une perte des compétences empathiques et de la confiance en soi en réaction à des conditions de travail trop stressantes » (p.33). Bradley (1969) a été le premier à identifier une forme spécifique de stress liée au milieu professionnel ; initialement observé dans les domaines des soins et de l'aide aux personnes, le burn-out est diagnostiqué chez des individus dont les professions exigent un engagement intense et prolongé, les exposant ainsi à un stress continu. En raison de l'implication soutenue exigée par leur métier, les enseignant.e.s se révèlent donc susceptibles de faire partie des personnes touchées par ce phénomène d'épuisement professionnel.

L'épuisement professionnel est devenu un sujet populaire grâce aux psychologues Jackson et Maslach (1976) qui le définissent comme « un syndrome d'épuisement émotionnel, de dépersonnalisation et de réduction de l'accomplissement personnel qui apparaît chez les individus impliqués professionnellement auprès d'autrui » (p.43). Le phénomène de « dépersonnalisation » se traduisant par une insensibilité ou une perte d'empathie envers les sujets rencontrés dans le contexte professionnel – incluant ainsi les élèves – remet donc en question le principe d'intersubjectivité, principe pourtant nécessaire au métier d'enseignant.e (Jackson et Maslach, 1976).

Il s'avère intéressant de relever que ce sont souvent les nouveaux.elles enseignant.e.s qui quittent l'enseignement et non les enseignant.e.s expérimenté.e.s. Dès lors, le taux élevé d'abandon au cours des cinq premières années d'enseignement se révèle frappant ; il peut atteindre entre 30% et 50% en Europe (Janot-Bergugnat & Rasclé, 2008). Cet abandon massif de l'enseignement durant les premières années témoigne sans doute d'un certain malaise dans la profession chez la relève enseignante (Karsenti et al., 2008) avec pour causes principales : la charge de travail trop importante, le manque de suivi dans l'insertion professionnelle et la qualité de la formation initiale dans la préparation des futur.e.s enseignant.e.s à la réalité du métier. Il reste également intéressant de souligner que dans beaucoup de métiers, l'intégration professionnelle se fait de manière généralement progressive et encadrée. Or, dans l'enseignement, les jeunes professionnel.le.s se retrouvent pratiquement considéré.e.s comme des professionnel.les accompli.e.s dès leur entrée en fonction, assument directement les mêmes responsabilités que les enseignant.e.s expérimenté.e.s et héritent souvent de tâches posant de plus grands défis que dans les autres professions. Ces conditions d'insertion exercent donc une influence sur la trajectoire professionnelle des jeunes enseignant.e.s et participent inévitablement au décrochage de ceux.celles-ci lors de leurs premières années dans la profession (Mukamurera et al., 2014).

Cependant, il convient de relever que les expérimenté.e.s du métier ressentent parfois également des difficultés à l'exercer. En dehors d'une fatigue physique plus intense à gérer la multidimensionnalité du métier, d'un manque de patience et d'une intolérance plus marquée au bruit, les enseignant.e.s souffrent de réformes alourdissant les programmes (Cau-Bareille, 2014). En effet, un élargissement des notions scolaires à aborder aux dépens de l'approfondissement de notions de base se fait ressentir, péjorant ainsi l'apprentissage des élèves à construire de réels raisonnements. Par ailleurs, l'augmentation d'évaluations au sein de la primaire accentue naturellement la

charge de travail dans le métier, surtout lorsque les enseignant.e.s actuel.le.s ne les perçoivent plus comme étant un outil d'aide dans la remédiation des difficultés des élèves, mais plutôt comme un moyen de contrôler leur propre activité professionnelle (Cau-Bareille, 2014).

Ainsi, Le Boterf (2001) mentionne qu'il est intéressant que les enseignant.e.s disposent de ressources personnelles et de soutien afin de pouvoir mener une carrière longue et saine. De plus, l'évolution dans celle-ci s'avère inévitable puisque chaque carrière professionnelle détient plusieurs phases illustrant ainsi un certain cycle de vie.

1.2. L'évolution dans le métier

1.2.1. Le cycle de vie de la carrière enseignante

En sociologie, le cycle de vie est une façon de définir et de structurer la succession des âges dans une société ou dans une carrière professionnelle. Huberman (1989), chercheur éminent dans le domaine de l'éducation, s'intéresse tout particulièrement au cycle de vie de la carrière enseignante. Cette dernière représente un parcours dynamique marqué par différentes phases qui influent sur le développement professionnel des éducateur.rice.s ; Huberman a d'ailleurs contribué de manière significative à la compréhension de celles-ci.

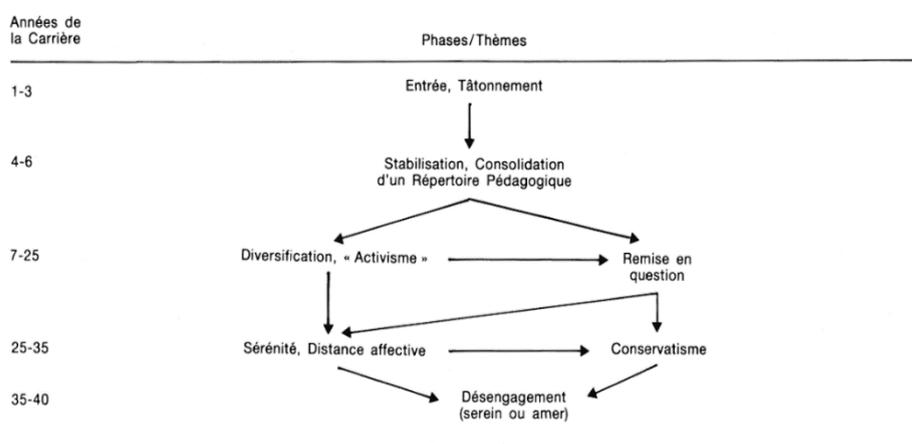


Figure 1: Les phases de la carrière enseignante selon Huberman (1989)

Comme le montre la figure 1, Huberman (1989) définit sept phases principales dans la carrière enseignante : l'entrée dans la carrière, la stabilisation de la carrière, l'expérimentation ou diversification, la remise en question, la sérénité ou distance affective, le conservatisme ou plainte, ainsi que la phase de désengagement. Ces phases ne sont pas strictement linéaires, et chaque enseignant.e peut vivre ces étapes

différemment en fonction de divers facteurs tels que le contexte éducatif, la culture de l'école et les politiques éducatives en vigueur. Le développement de la carrière reste un processus et non une suite d'étapes, ce qui implique que tous.tes ne passent pas forcément pas toutes les phases.

La première phase, l'entrée dans la carrière, constitue une période où se confrontent les idéaux et les réalités quotidiennes du monde scolaire. Pour l'enseignant.e, il s'agit bien souvent de « survie » ou de « découverte ». D'après Huberman (1989), le terme « survie » intervient pour caractériser ce qu'on appelle communément le « choc du réel ». Un profond questionnement se met en place : « Est-ce que je fais le poids ? ». Dû au manque d'expérience, le.la nouvel.le arrivant.e procède en principe par tâtonnement. La « découverte » quant à elle traduit les enthousiasmes du début, la folie des premiers jours, ou des premiers mois... Un certain sentiment de fierté s'installe : la fierté d'avoir « sa » propre classe, « ses » élèves, « son » programme et de faire partie d'un corps de métier constitué, d'une institution. D'après Hubermann (1989), les premières expériences en carrière durant cette première phase ont une influence sur le développement professionnel ultérieur et sur la persévérance professionnelle.

La deuxième phase, la stabilisation, constitue l'engagement définitif pour l'individu ainsi que pour l'institution ; l'enseignant.e atteint la libération d'une surveillance stricte sur ses manières de faire et l'appartenance à un groupe de pairs. Les compétences pédagogiques sont consolidées et l'enseignant.e possède un répertoire pédagogique de base au sein de la classe. Selon des études phénoménologiques, l'enseignant.e bénéficierait d'une plus grande « aisance », de « capacité à se détendre », ainsi que d'un confort psychologique accru.

Vient ensuite la troisième phase, dite « d'expérimentation » ou de « diversification ». Selon Huberman (1989), il s'agirait là pour certain.e.s de majorer son apport et son impact au sein de la classe. Pour d'autres, l'enjeu reposerait plus sur l'institution elle-même, en s'attaquant aux aberrations du système éducatif. Ce désir de faire bouger les choses mène bien souvent à la recherche active de responsabilités administratives, renforçant ainsi l'ambition personnelle.

La quatrième phase, la remise en question, peut se voir induite par divers critères. Celle-ci peut découler d'un léger sentiment de routine, jusqu'à la puissante crise existentielle. Ces phases n'étant pas linéaires, tous les enseignant.e.s ne passent pas forcément par cette « remise en question ».

La cinquième phase dite « de sérénité et distance affective » présuppose que la « remise en question » ait été traversée ou évitée. Selon Huberman (1989), il s'agit

pour cette phase de sérénité et de distance affective d'un « état d'âme » où l'enseignant.e devient moins énergique, voire moins investi.e, mais plus détendu.e. L'enseignant.e prend du recul sur les situations de classe, ne prend plus les choses trop à cœur et se montre moins soucieux.se face aux problèmes courants en classe. Une certaine « distance affective » naît entre les élèves et l'enseignant.e, qui est d'ailleurs bien souvent créée par les élèves eux.elles-mêmes. Selon Huberman (1989), si certain.e.s enseignant.e.s adoptent une posture sereine, une partie des enseignant.e.s entre 50 et 60 ans deviendraient râleurs.euses et adopteraient une vision négative des politiques éducatives, du monde de l'enseignement, du développement des élèves, de l'aboutissement des efforts mis en place pour certain.e.s élèves et de leurs plus jeunes collègues.

Pour Huberman (1989), un lien entre le conservatisme et l'âge se dessine clairement. Ce qui nous mène à la sixième phase, phase de « conservatisme et plainte » durant laquelle l'enseignant.e vit la dernière partie de sa carrière.

A l'aube de la retraite, vient enfin la septième phase, celle de « désengagement » où l'on constate, selon Huberman (1989), un repli progressif ainsi qu'une intériorisation accrue. La teneur est généralement positive, l'enseignant.e se détache progressivement, sans rancune, de l'investissement professionnel. Il s'agit à présent de prendre plus de temps pour soi, d'avoir des intérêts externes au monde du travail : l'enseignant.e se laisse percevoir sa future retraite.

A travers la description de ces phases appartenant au cycle de vie professionnel de l'enseignant.e, on constate que la carrière d'un.e enseignant.e comporte des phases de transitions ainsi que des crises. Il s'agit bien sûr de tendance centrale et non de modèle monolithique, il demeure donc tout à fait possible d'observer certaines divergences entre la réalité et les phases décrites ci-dessus. Dès lors, il convient de s'intéresser aux différentes trajectoires professionnelles de chacun.e.

1.2.2. Trajectoire professionnelle, entre insertion et socialisation professionnelle

Cette singularité des parcours se retrouve dans les travaux de Girinshuti (2020). Le concept de trajectoire met en lumière la diversité des parcours individuels dans cette sphère. En considérant les trajectoires, Girinshuti (2020) s'intéresse aux chemins spécifiques que chaque enseignant.e emprunte, soulignant que ces parcours sont influencés par des facteurs personnels, des choix individuels et des adaptations aux changements socio-institutionnels. En accord avec l'idée de « carrière subjective », il

explore également la manière dont les enseignant.e.s donnent un sens à leur expérience professionnelle, intégrant des éléments subjectifs tels que la satisfaction, les défis et les aspirations personnelles dans l'évolution de leur trajectoire. Selon Girinshuti (2020), il est primordial de reconnaître et de comprendre la singularité des parcours professionnels au sein du domaine de l'enseignement.

L'insertion professionnelle représente d'ailleurs un concept primordial dans le parcours professionnel d'un.e enseignant.e. Selon Bordigoni, Demazière et Mansuy (1994), l'insertion est un « processus socialement construit dans lequel sont impliqués des acteurs sociaux et des institutions (historiquement construites), des logiques (sociétales) d'action et des stratégies d'acteurs, des expériences (biographiques) sur le marché du travail et des héritages socio-scolaires ». D'après Girinshuti (2020), l'insertion reste un stade élémentaire du développement professionnel.

Au Canada, Nault (1993) considère le processus menant vers l'expertise enseignante comme une socialisation professionnelle. Elle met en place un modèle de développement d'une identité professionnelle personnalisée contenant cinq phases.

La première étape de ce modèle consiste en une socialisation informelle, étroitement liée à l'individu et à son parcours. Elle implique une prise de conscience de la concordance avec le métier. La socialisation informelle se caractérise par un processus non structuré où l'individu assimile des normes, des valeurs et des comportements liés à un groupe social, sans suivre un programme éducatif formel.

La deuxième phase englobe la formation initiale, marquée par une socialisation formelle. Elle correspond à un processus structuré d'apprentissage et d'intégration des normes, des valeurs et des comportements sociaux, dispensé par des institutions éducatives.

Pour Girinshuti (2020), l'insertion professionnelle constitue la troisième étape. Elle représente l'intégration d'un individu dans le marché du travail. Elle demeure notamment marquée par l'entrée dans la pratique régulière du métier.

Dans la quatrième phase, l'enseignant.e poursuit son développement professionnel en perfectionnant sa pratique.

Le processus de socialisation atteint sa conclusion dans la cinquième phase, lorsque l'enseignant.e demeure en mesure de guider d'autres novices avec sa propre théorie réflexive du métier.

D'après Nault (1993), l'insertion est une adaptation de la socialisation formelle – la formation initiale – en fonction du contexte. Le processus se déroule en trois phases successives : il y a d'abord "l'euphorie anticipatrice" qui suit l'embauche. Ensuite, vient

"le choc de la réalité", une confrontation concrète avec tous les aspects du métier. Enfin, la "consolidation des acquis" se manifeste par une confiance accrue dans ses compétences. Cette dernière étape constitue la base sur laquelle le "moi professionnel personnalisé" se développe.

Selon Girinshuti (2020), la professionnalisation est un processus à deux dimensions : elle comprend la qualification et les compétences. Le diplôme ne garantit que la première. Les compétences quant à elles, sont remises en jeu par les nouvelles situations et interactions en contexte d'enseignement (Losego, 2011). Il reste donc important de conceptualiser un développement professionnel au sein duquel cette socialisation formelle serait renforcée. L'insertion devient ainsi le moyen, dans la mesure où le diplôme ne suffit pas pour devenir enseignant.e.

L'exploration approfondie de Girinshuti (2020) sur le concept de « trajectoire » dans le contexte de l'insertion professionnelle des enseignant.e.s met en lumière la complexité des parcours individuels au sein de cette sphère.

Ainsi, la compréhension approfondie des trajectoires individuelles et la reconnaissance de la singularité des parcours professionnels deviennent des éléments fondamentaux pour façonner un développement professionnel dynamique et adaptatif.

L'insertion professionnelle favorise la socialisation en créant des opportunités d'interaction et d'échange au sein du milieu de travail, renforçant ainsi les liens entre les individus dans le contexte professionnel.

1.2.3. Socialisation professionnelle et construction identitaire

Selon Bordiec (2018), la socialisation professionnelle s'agit d'une part, de la manière dont les jeunes individus sont façonnés par les domaines du travail, de l'emploi et de l'activité économique, par leurs pratiques de ces domaines et par leurs représentations de ces derniers. D'autre part, il s'agit de la manière dont les autres dimensions de la socialisation définissent les manières de travailler et/ou de voir le travail.

Dans le processus de socialisation professionnelle, il demeure important, selon Van Zanten (2021), qu'une certaine régulation autonome reposant sur une interaction avec les élèves, médiatisée par la prise en compte du point de vue et des façons de faire des collègues insérés de longue date dans l'établissement se mette en place.

Selon Dubar (2015), parce qu'il est devenu une denrée rare, l'emploi conditionne la construction des identités sociales. En effet, le monde du travail oblige certaines transformations identitaires. Entrer dans une profession implique l'expérience d'un

choix professionnel, plus ou moins informé, qui provoque une transformation identitaire (Bordes, 2013).

Dubar (2000), en s'appuyant sur les travaux antérieurs de Hughes (1956) et Davis (1966), montre comment on devient professionnel.le avant, pendant et/ou après l'obtention d'un diplôme. Hughes (1958) met en avant trois mécanismes spécifiques de socialisation professionnelle.

Le premier mécanisme, nommé « le passage à travers le miroir » représente le temps de l'immersion dans la culture professionnelle. Cela représente la période où le.la nouvel.le arrivant.e s'identifie à sa profession. L'identification passe par le renoncement volontaire aux stéréotypes professionnels concernant la nature des tâches, la conception du rôle, l'anticipation des carrières et l'image de soi. Il s'agit de la découverte de la « réalité désenchantée » du monde professionnel. Cette découverte ne devrait se passer ni trop tôt, ni trop tard afin d'éviter un effet de traumatisme.

Lors de l'intégration dans le métier, le second mécanisme décrit une certaine confrontation entre le « modèle idéal » qui caractérise la dignité de la profession et le « modèle pratique » concernant les tâches quotidiennes. Selon Hughes (1958), lors de la socialisation professionnelle intervient une série de choix de rôle, c'est-à-dire d'interactions qui permettent de réduire cette dualité en passant constamment d'un modèle à l'autre. La mise en place d'un certain groupe de référence au sein de la profession permettra de mieux anticiper les positions souhaitables. Elle apportera également une meilleure légitimation des capacités de chacun.e. Cela aura pour effet de gérer positivement cette dualité entre les deux modèles. L'individu va donc développer ses manières de faire en fonction d'un groupe de référence, auquel il souhaite appartenir. Cela va avoir pour effet de forger une certaine identité professionnelle. Cette identification a pour effet de transmettre certaines normes, valeurs et modèle de comportement au.à la nouvel.le arrivant.e.

Le dernier mécanisme reste dans l'adaptation de la conception de soi. On parle ici d'identité professionnelle en voie de constitution. L'individu arrive à une certaine prise de conscience de ses capacités vis-à-vis des chances de carrière que le.la professionnel.le peut sensément espérer pour son futur. Il s'agit de repérer les possibilités institutionnelles, ce qui fait souvent appel à une possible modification des activités professionnelles. Selon Hugues (1958), il s'agit de repérer les décisions cruciales qui mettent en relation les critères de succès professionnels avec les

opportunités de mobilité et qui impliquent des choix judicieux de groupe de référence qui détermineront l'avenir.

La socialisation réciproque permettra au.à la novice d'apprendre du.de la professionnel.le, ainsi qu'au.à la professionnel de développer ses propres savoirs, dont les savoir-faire et savoir-être en les transmettant. Alors, ces interactions constantes permettront le développement d'un.e professionnel.le grâce à l'initiation à la culture professionnelle et la conversion à une nouvelle conception de soi et du monde. Le.la professionnel.le aguerrit, quant à lui.elle, affirmera sa place dans la profession, ainsi que dans le groupe de référence. Ainsi, pourra s'installer un certain sentiment d'appartenance ... que l'on pourrait qualifier d'attaches affectives, se rapportant au fait de ressentir de l'intimité, de se sentir utile, solidaire et fier de fréquenter l'établissement (St-Amand et al., 2017).

De ce fait, la socialisation professionnelle s'identifie comme étant un processus continu, où se met en place une forme de réciprocité permettant aux individus de développer des positionnements d'adaptations, mais aussi de développer des savoirs en dehors des relations pédagogiques instituées.

1.3. Problématique

Là où des milliers de graines d'efforts et de dévouement sont plantées chaque année, il s'agit dans ce travail, de récolter les fruits professionnels ainsi que la douce satisfaction qui fleurit lorsque la passion perdure.

Autrement dit, les enseignant.e.s évoluent dans un environnement professionnel et social en perpétuelle évolution, ce qui requiert une grande capacité d'adaptation de leur part. De nos jours, les tendances sociétales perturbent le quotidien professionnel des enseignant.e.s, exigeant d'eux.elles un investissement croissant ainsi que la capacité d'intervenir dans divers domaines d'action, sans que cela ne se traduise nécessairement par une reconnaissance accrue de la part des usagers et de la société en général. Cette situation entraîne de multiples facteurs de stress ayant un impact négatif significatif sur le bien-être des enseignant.e.s dans leur milieu professionnel.

Dès lors, dans un métier relationnel, rempli de défis, épuisant par moment, dans des trajectoires singulières en constante évolution et parsemées d'épreuves, notre problématique s'intéresse principalement à l'évolution de la carrière d'enseignant.e.s primaires ayant au moins 20 ans d'expérience. En effet, au travers de cette recherche visant à comprendre l'évolution de différentes facettes du métier, nous aimerions

découvrir quelques pratiques ou gestes professionnels qui permettent de mener une carrière pérenne dans l'enseignement basée sur le bien-être.

Les résultats découlant de cette recherche permettront à des jeunes enseignant.e.s, dont nous-mêmes, de découvrir certaines pratiques qui favorisent une longue carrière, mais également à des enseignant.e.s expérimenté.e.s d'adapter leur manière d'exercer leur métier. En effet, ces dernier.ère.s pourront bénéficier de stratégies professionnelles peut-être quelque peu différentes des leurs et ainsi, les mettre quotidiennement à profit.

2. Méthode

Afin de récolter nos différentes données, nous avons opté pour une méthode qualitative au travers de 4 entretiens d'enseignant.e.s possédant au moins 20 ans d'expérience dans le métier. La méthode qualitative de cette recherche consiste à adopter une approche d'analyse sur l'acquisition de données au travers d'échanges ouverts et conversationnels. Dès lors, elle explore les opinions des différent.e.s enseignant.e.s ainsi que les raisons sous-jacentes à ces opinions. Cette approche facilite l'ajout de questions ouvertes pendant l'entretien, favorisant ainsi une interaction dynamique avec la personne interrogée (Kaufmann, 1996). Ainsi, l'entretien semi-directif, un type courant de méthodologie d'enquête qualitative dans les domaines des sciences humaines et sociales, offre la possibilité d'encadrer les discussions avec les personnes interrogées autour de sujets spécifiques prédéfinis par les enquêteur.rice.s. Cela se fait à travers l'utilisation d'un guide d'entretien contenant une série de thèmes préalablement définis (Pegdwendé Sawadago, 2016). En effet, ces derniers sont nos principaux objectifs de recherche.

2.1. Question de recherche

Le fil rouge de cette recherche consiste à comprendre l'évolution de la carrière de professionnel.le.s de l'éducation dans le but de ressortir des gestes ou des pratiques professionnelles. De ce fait, l'élaboration d'une grille d'entretien contenant différentes questions et invitant ainsi les sujets à s'exprimer sur différentes thématiques a été nécessaire. En effet, le but restait de mener l'interview de manière exploratoire pour rassembler les expériences vécues de chacun.e et dans un deuxième temps, de répondre à notre question de recherche: « Quelle est l'évolution de la carrière professionnelle de 4 enseignant.e.s de plus de 20 ans d'expérience ? ».

Nous avons effectivement défini sept sous-objectifs de recherche avec plusieurs questions s'y rapportant afin de comprendre les enjeux du métier ainsi que ses pratiques professionnelles.

Tout d'abord, nous nous intéressons au récit de l'évolution de chaque professionnel.le illustrant leur carrière dans leur globalité. Ensuite, il nous semblait essentiel de bénéficier d'un méta-objectif visant à déterminer le sentiment d'accomplissement ou de réussite de chaque interviewé.e.s. Celui-ci s'avère implicite et ne fera pas l'objet d'une question directe, mais bien d'une déduction générale après l'analyse d'un entretien. Chaque parcours se révèle effectivement singulier et détient d'ailleurs ses propres périodes de difficultés ou de satisfactions, nous amenant ainsi à notre troisième sous-objectif de recherche : quels sont donc les moments marquants de la trajectoire professionnelle des enseignant.e.s interviewé.e.s ?

Ensuite, enseigner requiert des manières d'agir en classe, avec les élèves et en-dehors de la classe, dans l'établissement. Ces gestes sont une thématique prépondérante à aborder puisqu'ils font l'objet de ce que nous voulons découvrir pour mener une carrière saine et pérenne dans l'enseignement : quelles pratiques significatives ont évolué durant la carrière ? Ainsi, le quatrième sous-objectif des pratiques professionnelles seront analysées sous différents angles définis d'après les résultats de nos entretiens. Le stress et les stratégies pour y faire face constituent deux composantes fondamentales du métier et s'avèrent propre à chaque personnalité enseignante, c'est pourquoi elles font partie intégrante de nos sous-objectifs de recherche. Pour finir, les motivations personnelles à entrer dans la profession enseignante composent notre dernier sous-objectif et la question de l'évolution de celles-ci fait partie intégrante de la grille d'entretien.

2.2. Caractéristiques des enseignant.e.s interviewé.e.s

Nous avons peu de critères de sélection concernant notre panel de recherche, mais ceux-ci s'avèrent fondamentaux : les professionnel.le.s interrogé.e.s doivent avoir bénéficié de 20 ans d'expérience minimum dans l'enseignement et doivent considérer leur carrière comme étant réussie. Ce dernier terme étant relativement large, nous l'avons spécifié en disant qu'ils.elles devaient être satisfait.e.s lorsqu'ils.elles prenaient du recul sur leur carrière ou si l'âge de la retraite n'était pas déjà arrivé, ils.elles devaient encore être en train d'exercer leur métier d'enseignant.e.

Pour respecter le principe de confidentialité, nous avons donné des noms d'emprunts aux différent.e.s interviewé.e.s. et pour éviter une influence des genres sur nos résultats, nous avons interrogés deux femmes ainsi que deux hommes.

Enseignant 1 - Steeven

Steeven est un homme de 45 ans. Il a 23 ans d'expérience dans le métier d'enseignant. Il a toujours enseigné dans le même cycle et dans le même cercle scolaire qui se trouve en campagne et n'a jamais voulu changer, à part lorsqu'il avait une cheffe qui ne prenait, selon ses dires, pas ses responsabilités. Steeven n'avait pas d'enfants au début de sa carrière et dit qu'il avait plus de temps pour préparer son enseignement. Dès l'arrivée de ceux-ci, il a dû accepter de bénéficier de moins de temps pour préparer ses leçons.

Enseignante 2 - Françoise

Françoise a 52 ans et a une expérience de 30 ans dans le métier d'enseignante. Elle a souvent changé d'établissements scolaires et également de degrés d'enseignement. Elle a commencé à enseigner dans un village où elle n'avait pas d'imprimante et devait donc se déplacer à un autre endroit pour préparer son matériel. Françoise a ensuite enseigné dans un autre cercle scolaire campagnard dont elle garde de très beaux souvenirs. Elle enseigne maintenant depuis une dizaine d'années dans le même établissement et est très satisfaite. Le fait d'avoir changé plusieurs fois d'établissements lui a permis de casser la routine, chose dont elle a besoin et qu'elle apprécie. Maintenant que ses enfants sont plus grands, elle profite de passer plus de temps à l'école, car selon elle, « *ils n'ont plus besoin de moi autant qu'avant* ».

Enseignante 3 - Jeanne

Jeanne a 45 ans, elle a enseigné dès ses 20 ans dans l'école de son village et n'a pas changé d'école depuis. Cela fait 25 ans qu'elle pratique le métier, elle a changé de degré d'enseignement plusieurs fois. Cette enseignante possède plusieurs rôles au sein de l'établissement. En effet, en plus d'enseigner, Jeanne a aussi un rôle dans la gestion de l'école. Elle se dit heureuse de pouvoir enseigner, mais aussi d'avoir un autre rôle lui permettant de casser le quotidien. Jeanne est une enseignante qui aime prendre le temps de communiquer avec ses collègues. Elle dit que cela fait aussi partie du métier d'enseignant.e.

Enseignant 4 – Adrian

Adrian a 68 ans, il est à présent à la retraite depuis 5 ans. Il a exercé le métier d'enseignant durant 40 ans. Cet enseignant a vu une grande évolution du métier. Il relève notamment que les pratiques, certaines approches pédagogiques ne sont plus du tout les mêmes qu'auparavant. Au début de sa carrière, il a effectué 4 ans de remplacement dans diverses institutions avant d'enseigner durant toute la suite de sa carrière dans la même école. Adrian a exercé son métier principalement dans des classes de 7-8H, mais il a aussi enseigné en 5-6H. Finalement, Adrian affirme lors de l'interview que le métier d'enseignant est le plus beau métier du monde.

2.3. Récolte des données

2.3.1. L'outil « frise chronologique »

A chaque début d'entretien, l'enseignant.e se voyait recevoir une frise chronologique relatant de l'évolution de la carrière professionnelle à travers le temps : une croix était dessinée au début de la frise, puis une à la fin de celle-ci. Il s'avérait également intéressant de définir des moments précis sur la frise chronologique pour inviter les enseignant.e.s à se rappeler de moments spécifiques, tout en tenant compte de leur évolution dans le métier. De plus, cette frise chronologique visuelle a permis aux différent.e.s enseignant.e.s de recentrer leurs réponses lorsque ceux.celles-ci avaient tendance à s'écarter des objectifs de recherche. Le principe d'évolution dans leur carrière professionnelle s'avère effectivement primordial pour notre recherche.

2.3.2. Le canevas d'entretien

Dans la perspective de récolter les données, un canevas a été élaboré en prenant appui sur les objectifs de la recherche. Ainsi, au tout début de l'entretien, les interrogé.e.s devaient placer leur taux de satisfaction concernant leur carrière professionnelle sur une échelle de 1 à 10. Ensuite, ceux.celles-ci étaient invité.e.s à raconter de manière globale leur carrière en explicitant plusieurs moments marquants dont ils.elles se souvenaient. Puis, il restait intéressant pour nous de comprendre la manière dont avait évolué leur manière d'enseigner. Cela pouvait concerner les pratiques professionnelles, leur sentiment de compétence ou les différentes relations vécues avec les élèves, les parents, mais aussi les collègues et les supérieur.e.s hiérarchiques.

De plus, les sources de stress potentielles ressenties, nous intéressaient également ; les enseignant.e.s avaient peut-être ressenti différentes sources de stress qui ont évolué avec les années d'expérience.

Nous avons également questionné les enseignant.e.s sur leurs motivations personnelles au début de leur enseignement et celles de maintenant. Et pour terminer l'entretien, nous leur avons demandé de nous donner une métaphore sur la manière dont ils.elles se sentaient actuellement comme enseignant.e. Ce dernier méta-objectif reste crucial pour nous, puisqu'il permettra d'analyser la manière dont se sentent ces professionnel.le.s en lien avec leur métier.

Lors de l'élaboration de la grille de l'entretien, nous nous sommes rendu compte que certaines de nos questions pouvaient susciter des émotions chez les interviewé.e.s. En effet, le fait de questionner sur des moments marquants, qu'ils soient difficiles ou réjouissants, pouvait raviver des souvenirs chez ceux.celles-ci et il se révélait donc de notre rôle d'accueillir de manière bienveillante ces différents ressentis.

De surcroît, après avoir planifié les différentes questions de nos entretiens, nous avons remarqué que la discussion entre les enseignant.e.s et nous-mêmes pouvait continuer après la fin de l'enregistrement et qu'il fallait donc que nous notions ces informations.

2.4. Traitement des données

Lorsque nous avons mené et ensuite retranscrit nos quatre entretiens, nous avons catégorisé nos données. En effet, les catégories choisies pour cette recherche restent nos sept sous-objectifs de recherche : l'évolution de la carrière, les moments marquants, les pratiques professionnelles, le stress ainsi que les stratégies pour y faire face, les motivations personnelles à enseigner ainsi que le méta-objectif du sentiment de réussite. Ainsi, nous avons sélectionné chez chaque enseignant.e les passages représentant ces objectifs.

Ensuite, il s'agissait de réaliser des synthèses par sous-objectif entre nos 4 enseignant.e.s pour ressortir des points communs ou au contraire, des divergences entre eux.elles. L'usage de verbatims nous a permis de faire ressortir l'idée générale transmise par les enseignant.e.s.

2.5. Limites et perspectives de l'étude

La nature qualitative de la recherche détient inéluctablement certaines limites, inhérentes à cette méthodologie de recherche : l'impossibilité de généralisation par exemple. En effet, chaque personne détient ses propres caractéristiques ainsi que ses

propres expériences que nous ne pouvons pas appliquer en une théorie générale. Toutefois, ces parcours singuliers font ressortir que nous avons uniquement réalisé des entretiens avec quatre enseignant.e.s, dont 2 femmes et 2 hommes, ce qui rend à nouveau une généralisation impossible ; nous bénéficions de leur vision, mais, à cause du nombre d'entretiens réalisés, nous ne pouvons définir leurs réponses comme étant applicables à toutes autres situations.

Il s'avère également intéressant de relever que nos enseignant.e.s interrogé.e.s ont tous.tes enseigné dans des villages de campagne, ce qui pourrait influencer leur trajectoire professionnelle, mais aussi leur perception de celle-ci. De plus, trois de nos enseignant.e.s ont enseigné pratiquement toute leur vie dans le même établissement scolaire, ce qui a pu influencer leur manière d'évoluer dans le métier.

De ce fait, une prolongation possible à notre travail de recherche serait de faire la même recherche, mais en changeant le panel de recherche, afin de s'intéresser à quatre enseignant.e.s ayant enseigné en ville par exemple. Ainsi, il serait possible de comparer l'évolution de la carrière entre les enseignant.e.s de la ville et ceux.celles de la campagne.

Une autre piste de recherche pourrait s'intéresser à l'intégration croissante des nouvelles technologies dans l'enseignement et de la manière dont elle affecte l'équilibre entre la vie personnelle et professionnelle des enseignant.e.s. Ainsi, la question suivante peut se poser : « Quelles sont les stratégies efficaces pour préserver le bien-être dans ce contexte ? ».

De surcroît, lors de leur début dans l'enseignement, chaque enseignant.e interrogé.e a affirmé la complexité de l'entrée de leur métier. En effet, ils.elles ont souvent relevé qu'en plus des tâches déjà connues du métier d'enseignant.e, de nouvelles composantes ont été découvertes : la partie administrative d'une classe à gérer, la volonté de vouloir montrer cette « figure parfaite » de l'enseignant.e devant ses élèves, trouver sa place comme enseignant.e et instaurer son propre cadre, la fatigue engendrée des premiers mois, etc. Ainsi, ces éléments incitent à la réflexion sur la formation initiale et sur son insertion professionnelle qu'elle organise. Hormis le fait d'avoir uniquement une personne ou un groupe à qui se référer en cas de besoin, il serait peut-être intéressant de proposer des activités comme tenir un budget de classe, réaliser de vraies commandes au matériel scolaire pour des enseignant.e.s, organiser des réunions de parents ou des réseaux, insérer des détails d'élèves fictifs sur Primeo, etc. Cela permettrait d'aborder le métier d'enseignant.e sous toutes ses facettes avant de réellement y entrer. Dès lors, le fait de traiter ces composantes dans le métier

d'enseignant.e lors de la formation initiale peut être une suggestion de piste de recherche.

In fine, cette recherche met en lumière les défis et les stratégies pour favoriser une carrière pérenne dans l'enseignement. En continuant à explorer ces questions, nous contribuons ainsi à enrichir la compréhension de ce domaine et à soutenir le développement professionnel des enseignant.e.s pour les générations futures.

3. Analyse et présentation des résultats

3.1. Des parcours singuliers dans l'enseignement

Steeven – L'importance de trouver sa place

Steeven a commencé à enseigner à un taux de 100% dans un établissement alors qu'il avait initialement postulé pour un 50% ; il a eu l'occasion de reprendre une classe dont l'enseignant partait à la retraite. Au tout début, cela lui a mis une grande pression, car Steeven arrivait dans un milieu qu'il ne connaissait guère et il remplaçait un enseignant qui s'était fait sa propre réputation au sein de l'établissement et de la commune. Cet enseignant réalisait de grands projets et partait en France avec les élèves et disposait de grandes responsabilités scolaires et communales. Steeven se sentait donc continuellement comparé face à cet enseignant. Au fur et à mesure, Steeven s'est fait sa propre place et a transmis ses propres valeurs. Il a d'ailleurs enseigné pendant 23 ans dans le même établissement scolaire.

Il se souvient des moments où il devait organiser les premières sorties scolaires et donc demander à quelques parents de l'accompagner. Ce fut difficile de créer le contact au début, mais Steeven s'est vite intégré dans le village où il s'est créé son propre réseau de connaissances. En effet, Steeven participe désormais aux activités extrascolaires en étant notamment dans le comité des girons de la jeunesse du village. Ainsi, il qualifie son évolution dans le métier de « *linéaire et non pas stagnante, elle continue d'évoluer* » (Steeven, enseignant 1).

Lors de ses premières années d'enseignement, il remarque également qu'il organisait beaucoup de projets avec ses collègues et qu'actuellement, il continue à en faire, mais de manière plutôt individuelle : « *Je continue à faire ça seul avec ma classe, mais c'est pour moi un petit regret, car je trouve cool de faire cela à plusieurs, mais on ne peut pas forcer les gens* » (Steeven, enseignant 1). Il affirme également que le fait d'avoir de jeunes enfants lui permet de libérer moins de temps pour ce genre de projets.

En ce qui concerne les élèves, Steeven souligne qu'il doit plus être derrière ces dernier.ère.s qu'autrefois. En effet, certain.e.s élèves ont de la peine à rentrer dans la tâche et ne le font d'ailleurs pas si on ne les encourage pas à le faire. De ce fait, Steeven remarque également qu'il accorde une importance prépondérante aux activités réalisées hors classe et des valeurs qui en découlent pour permettre aux élèves « *d'évoluer en tant que personne* » (Steeven, enseignant 1).

Françoise – Des changements dynamisants

Quand Françoise prend en compte toute son évolution dans le métier d'enseignante, elle affirme que « *Tu avances tranquille : tu as des hauts, des bas, mais je n'ai pas eu de grande cassée là au milieu, mais ma vie aussi n'a pas eu de grande cassée* » (Françoise, enseignante 2).

Françoise a 30 ans d'enseignement et a changé 3 fois d'établissements scolaires. Elle qualifie d'ailleurs ces changements comme étant dynamisants puisqu'elle devait se réadapter à chaque nouveau contexte : « *Donc dans ces 30 ans d'enseignement, j'ai quand même eu trois fois des choses qui ont changé et ça, moi je trouve, pour moi, ça m'a vraiment redynamisé* » (Françoise, enseignante 2). De plus, les nouvelles méthodologies ainsi que le nouveau matériel à s'approprier durant les années ont contribué à rendre sa carrière stimulante.

Françoise a commencé à enseigner dans une toute petite école en 7-8H et avait une très bonne relation avec ses collègues : elles organisaient beaucoup de sorties entre elles. Ces deux premières années d'enseignement restent pour elle néanmoins très épuisantes, car ses premiers élèves lui demandaient beaucoup d'énergie et elle s'avérait être très rigide. Elle se souvient qu'elle était très fatiguée. Françoise mentionne également qu'autrefois, elle ne connaissait que très peu les différents troubles que les élèves pouvaient avoir et maintenant, en les ayant découverts, elle aurait voulu réagir de manière différente avec certain.e.s élèves. « *J'ai découvert de nouvelles choses ; je n'avais jamais entendu parler de phobie scolaire, enfin je ne savais pas comment y faire face* » (Françoise, enseignante 2).

Par ailleurs, l'arrivée de ses enfants a grandement impacté sa carrière puisqu'elle a dû diminuer son pourcentage et qu'elle a réalisé qu'elle bénéficiait de moins de temps pour planifier ses leçons. D'ailleurs, le fait qu'elle n'avait plus sa propre classe à 100% lui a fait ressentir qu'elle n'avait pas le même statut et plus les mêmes droits. Mais actuellement, du fait que ses enfants sont grands, Françoise aime prendre plus de temps pour venir à l'école et planifier ses leçons : « *Je ne sais pas, par exemple,*

demain, c'est samedi, si je dois venir 2h de temps, je vais venir, car je n'ai personne... Il n'y a personne qui en pâtit à la maison, du coup oui, ça a bien changé » (Françoise, enseignante 2).

Françoise souligne également que maintenant, elle est plus sereine dans son enseignement, car elle a essayé beaucoup de manières de faire et elle sait donc plus vite ce qui va fonctionner ou pas avec les élèves ; elle parle « *d'années d'expériences qui s'engrangent* ». Elle se sent également plus à l'aise face aux différents parents, notamment lors d'entretiens.

Après toutes ces années dans l'enseignement, Françoise se demande maintenant si elle aura toujours ce dynamisme et cette motivation à exercer son métier jusqu'à sa retraite : « *Et maintenant, je me demande si j'irai jusqu'au bout. Si je garde le dynamisme, c'est aussi pour les enfants. Je ne pourrais pas te dire si je finirai là-dedans, car j'ai envie. Mais on ne sait pas !* » (Françoise, enseignante 2).

Jeanne – Multi-casquettes au sein de l'établissement

Jeanne relève que sa carrière a commencé dès ses 10 ans. Elle faisait déjà, en effet, l'école à ses petites cousines : « *Depuis que j'ai su lire et écrire je crois que j'ai su que j'allais être enseignante* » (Jeanne, enseignante 3).

Après avoir terminé l'école normale, Jeanne a eu son premier poste en 1998 dans une école à 50%. Elle a commencé à 50% avec une autre fille du village qui avait l'autre 50%. L'année d'après, un poste à 100% s'est ouvert et elle a donc commencé à travailler à 100% durant 10 ans. Après ces 10 ans, elle a eu le besoin de voir autre chose, elle a donc eu une décharge et a pu avoir plusieurs casquettes au sein de l'établissement. Elle enseignait à 80% et avait un 20% de responsable. C'est aussi l'époque où elle a changé de degré, ce qui, d'après elle, lui a amené une motivation supplémentaire.

Après avoir eu son premier enfant, elle a baissé son taux à 60%, puis à 40% après son deuxième enfant. Elle a travaillé à 40% durant 8 ans. Aujourd'hui, Jeanne retravaille à 60% et a un rôle de responsable à 20%.

Jeanne a donc travaillé toute sa carrière au sein du même établissement. Elle a changé son pourcentage, et ses degrés d'enseignement. Elle a aussi adopté plusieurs rôles au sein de l'établissement. Une certaine motivation a découlé du fait d'avoir ces autres rôles : « *Je crois le fait d'avoir toutes ces casquettes a fait que ça m'a motivée* » (Jeanne, enseignante 3). Elle dit d'ailleurs que ce sont ces changements, qui lui ont permis de rester motivée et épanouie dans le métier : « *Une chose aussi qui m'a*

beaucoup motivée et qui m'a, je pense, permise de garder la motivation tout au long de ces années, c'est que nous on a beaucoup changé de degrés » (Jeanne, enseignante 3).

Adrian – Entre franchise et adaptation

Après avoir fini l'école normale, Adrian a effectué 4 ans de remplacements dans divers établissements. Il révèle qu'il a énormément appris lors de ces 4 ans de remplacements. En effet, il dit qu'il a pu tester différentes manières de concevoir l'enseignement : des classes avec beaucoup d'élèves, peu d'élèves, avec 3 degrés, etc. Cela lui a apporté une grande expérience.

Il a ensuite commencé à enseigner au sein d'un même établissement durant 30 ans à 100%. Au début de sa carrière, Adrian affirme qu'il était un enseignant qui voulait se faire respecter et qui attachait beaucoup d'importance à cela. De ce fait, il faisait attention à tout et cadrait beaucoup. Il a toujours eu le cycle 2, avec parfois les 5-6H, et la plupart du temps les 7-8H.

Pour Adrian, les changements de méthodes ainsi que l'arrivée de l'informatique ont été des moments durant lesquels il a fallu s'adapter : *« moi j'ai accepté et j'étais partant pour ces nouvelles manières de faire. Ce n'était certes pas évident, mais on a travaillé ensemble avec une collègue et cela s'est bien passé » (Adrian, enseignant 4).*

Adrian relève que pour surmonter ces changements, collaborer avec une collègue ainsi qu'adopter une vision positive sur ces changements s'est montré efficace : *« Alors le fait de coopérer avec une collègue nous a permis aux deux de surmonter ces difficultés plus facilement. Nous avons eu une vision positive sur ces nouveautés. On ne s'est pas pris trop la tête et cela s'est fait tout naturellement je crois » (Adrian, enseignant 4).*

Vers la fin de sa carrière, Adrian a baissé son taux à 50% afin de prendre plus soin de sa santé. Il relève qu'il n'a jamais été autant motivé que dans ces dernières années d'enseignement. Il note aussi la grande évolution du monde de l'enseignement et finalement de ses propres manières de faire. Alors qu'au début de sa carrière, Adrian devait souvent élever la voix et apportait beaucoup d'importance au cadrage, vers la fin de sa carrière, il prêtait beaucoup moins d'importance à cela, et les élèves se montraient pourtant plus attentif.ve.s et discipliné.e.s.

Tout au long de l'entretien, l'idée d'être franc revient souvent, de dire ce que l'on pense, de dire la vérité. Il semble que cette franchise ait été un élément important dans la carrière d'Adrian : *« J'ai l'impression que plus j'avais dans mon enseignement plus*

j'avais en face de moi des gens à qui j'osais dire les choses comme elles étaient, sans détour, sans artifice » (Adrian, enseignant 4).

3.2. Le méta-objectif : métaphore représentant le « Je enseignant »

Lors de l'élaboration de notre grille d'entretien, nous voulions accorder une importance à un sous-objectif que l'on considère comme « méta » puisque nous l'analysons au travers de l'entretien dans sa globalité, mais aussi au travers de deux angles d'analyses majoritaires. En effet, nous avons invité les interviewé.e.s à s'exprimer sur leur sentiment de réussite de leur carrière et également à expliciter une métaphore qui illustre la manière dont ils.elles se sentent comme enseignant.e actuel.le.

Ainsi, les quatre enseignant.e.s considèrent leur carrière comme étant réussie entre 7 et 9 sur une échelle de 10. En effet, Jeanne et Adrian sont heureux en se levant le matin ou ont encore des retours réjouissants des élèves, ce qui contribue à leur bien-être dans leur métier.

Steeven a également souligné que ses journées passaient vite, car il prenait du plaisir à exercer son métier : *« C'est comme dans le privé hein si tu passes du bon temps, tu ne vois pas le temps passer. Ce sont donc ces choses-là qui font que je pense avoir une carrière réussie »* (Steeven, enseignant 1). Jeanne stipule notamment que sa carrière est réussie, car elle ne se verrait pas travailler ailleurs : *« Alors oui je crois qu'on peut dire qu'elle est réussie parce que j'ai toujours eu du plaisir, je me verrais à nulle part ailleurs »* (Jeanne, enseignante 3).

En ce qui concerne la métaphore utilisée pour démontrer leur figure d'enseignant.e, Steeven exprime qu'il se sent comme un guide qui doit amener des sportifs en haut d'une montagne, avec les différentes collines et pentes qu'elle possède.

Françoise, elle, se sent plutôt comme une statue solide et sereine, puisqu'elle a l'impression de réellement connaître son métier et ses différentes facettes : *« Mais solide, je connais mon métier. J'ai passé les périodes de doutes, je me dis que je connais le programme, je connais les enfants »* (Françoise, enseignante 2).

Jeanne a utilisé la métaphore d'une personne « multi-casquettes » qui a différentes fonctions qu'elle a elle-même choisies et en est donc ravie.

Adrian quant à lui, se définirait comme ayant *« une main de fer dans un gant de velours »*. Il glisse que cela représente bien le métier d'enseignant, car pour lui, il faut être très ferme et cadrer les élèves, mais tout de même garder un côté doux et rassurant. Il nous dit en effet que certain.e.s élèves peuvent avoir besoin de fermeté et

à la fois de beaucoup de douceur. D'après lui, « *L'art de l'enseignement repose alors sur le fait de savoir quand être l'ours, quand être l'ourson* » (Adrian, enseignant 4).

3.3. Moments dans l'enseignement qui ont impacté l'évolution dans le métier

Des élèves et des parents « marquants »

Plusieurs moments marquants ont été relevés chez les enseignants.e.s. Les résultats montrent qu'il y a eu des élèves et des parents marquant.e.s. Les élèves relevé.e.s s'avèrent marquant.e.s majoritairement par leur comportement difficile, par leur besoin particulier ou bien par leur situation particulière : « *Oui, c'était plus que marquant. C'était en 2006, j'ai eu une élève qui a eu le cancer et elle est décédée une année après* » (Steeven, enseignant 1).

Jeanne, elle, parle d'un élève particulièrement difficile : « *Le problème venait vraiment d'un.e seul.e élève. C'était un.e élève avec qui on n'arrivait absolument rien faire. Cet.te élève te démontait ta classe* » (Jeanne, enseignante 3). Dans cette situation, faire appel à la directrice, ainsi que collaborer avec son duo pédagogique a été d'une grande aide : « *C'est la directrice qui nous a aidées parce qu'à un moment donné on lui a dit avec ma collègue, donc là de nouveau collaboration étroite avec ton duo, on lui a dit maintenant c'est lui ou nous* » (Jeanne, enseignante 3).

De plus, une relation particulière avec une élève a remis Françoise en question sur son activité professionnelle : « *Je me souviens d'une élève qui avait de la phobie scolaire. Je m'étais dit que c'était à cause de moi, je m'étais beaucoup remise en question* » (Françoise, enseignante 2).

Pour Adrian, un moment clé a aussi été lorsqu'il a dû dénoncer des violences sur un élève et aller jusqu'au tribunal pour le bien de l'enfant : « *Je ne pouvais pas accepter une telle situation. Je me suis retrouvé à dénoncer ce genre de situation et donc à me faire interroger par la police. Et puis tout à coup j'avais l'impression d'être l'imbécile qui dénonçait quelque chose* » (Adrian enseignant 4).

En ce qui concerne les parents, les 4 enseignant.e.s ont avéré qu'ils.elles ont presque toujours entretenu une bonne relation avec les parents : « *Il y a pas du tout de rapport de force entre nous... Même si des fois, ils t'envoient des messages qui peuvent être gonflants, il y a toujours une façon de répondre je trouve et c'est très important de garder le lien même si tu trouves qu'ils sont chiants* » (Jeanne, enseignante 3). Les relations avec les parents ont néanmoins été parfois marquantes : « *Les dernières années, j'avais eu une élève avec une MAR dont les parents avaient posé un*

problème. L'enseignante spécialisée était à deux doigts de l'arrêt ; les parents sont fous » (Steeven, enseignant 1).

Les nouvelles méthodologies

Les arrivées des nouvelles méthodologies constituent également des éléments clés dans les différentes carrières. Par nouvelles méthodologies, sont comprises les nouvelles manières de transmettre une matière scolaire. Les enseignant.e.s doivent réapprendre à utiliser ce matériel. « *Les moments clés c'est à peu près chaque fois qu'ils introduisent une nouvelle méthode » (Adrian enseignant 4).*

Les projets avec les élèves

Les moments marquants de manière positive, ce sont les moments où Steeven et Françoise ont pu mettre en œuvre un projet sur lequel ils.elles avaient travaillé pendant un certain laps de temps avec les élèves : « *Ces spectacles sont des moments forts et je me réjouis de réaliser le suivant. C'est un aboutissement et ce sont des beaux moments, je trouve » (Steeven, enseignant 1).* Lorsqu'ils.elles parlaient de ces projets, ils.elles sous-entendaient des spectacles principalement qui marquent clairement leur enseignement. En effet, d'après Steeven, ces projets permettent aux élèves d'évoluer en tant que personne et de découvrir d'autres valeurs.

L'incidence de la vie personnelle sur la vie professionnelle

Pour Jeanne, un autre moment clé a été lorsqu'elle est devenue maman : « *J'ai eu mon premier enfant donc j'ai pris un 60% » (Jeanne enseignante 3).* Jeanne a donc décidé, après 10 ans à 100% de baisser son taux d'enseignement. Il en est d'ailleurs de même pour Françoise et Steeven lorsqu'ils ont eu des enfants : « *La partie où tu as les enfants, personnellement, ce n'est pas le meilleur des moments. Car tout ce qu'il y a en plus devient difficile » (Françoise, enseignante 2).*

3.4. L'évolution dans la manière d'enseigner au niveau des pratiques professionnelles

Plusieurs éléments ressortent dans les pratiques professionnelles lors de ces 4 entretiens. Les réponses bien qu'ayant des similitudes, se montrent aussi très hétérogènes. Afin d'amener une meilleure compréhension, nous avons décidé d'organiser les réponses par regroupement en sous-titre.

L'importance de l'expérience

Les quatre enseignant.e.s ont souligné le fait que certains gestes professionnels ou certaines manières de faire venaient à force de pratiquer le métier. Une certaine idée que l'expérience joue un grand rôle dans ces pratiques se révèle présente: « *Je pense que le fait de pratiquer amène une certaine sûreté. Les élèves sentent cette sûreté* » (Adrian enseignant 4). Une bonne préparation des cours amène une certaine sûreté : « *Une bonne préparation des cours m'a permis de faire face, de me sentir plus sûr de moi* » (Adrian enseignant 4).

Lors de leurs premières années, certain.e.s enseignant.e.s ont tenté plusieurs manières de faire: « *Parce que tu as beaucoup de dynamisme, j'essayais beaucoup de choses* » (Françoise, enseignante 2). Et après toutes ces années d'expériences, Françoise dit qu'elle voit plus vite l'objectif à atteindre et sait, en général, ce qui fonctionnera ou non avec les élèves.

L'adaptabilité face aux changements méthodologiques et technologiques

L'évolution des pratiques professionnelles du quatuor d'enseignant.e.s a été marquée majoritairement par les nouvelles méthodologies ainsi que les nouvelles technologies mises à disposition en classe.

Les enseignant.e.s disent avoir dû considérablement changer leur manière d'enseigner. Il a été nécessaire de faire preuve d'une certaine adaptabilité face aux changements en ajustant les attentes envers les élèves ou en évoluant dans les approches pédagogiques au fil des années : « *Un enseignant doit savoir s'adapter* » (Adrian enseignant 4).

Les formations continues semblent aussi avoir été utiles pour arriver à s'adapter : « *il y a des cours de formation continue qui nous amène des nouvelles techniques, qui nous rappelle aussi l'importance de certains éléments pédagogiques...* » (Adrian enseignant 4).

De plus, Steeven met en évidence qu'il essaie de s'adapter aux vies actuelles des élèves pour adapter son enseignement. En effet, les enfants ont plus besoin de l'enseignant.e pour rentrer dans la tâche, c'est pour cela que ses pratiques professionnelles doivent également être changées, afin de mieux s'adapter aux besoins des élèves.

Le métier du lien

Les quatre enseignant.e.s nous communiquent aussi l'importance des différentes relations dans le métier d'enseignant.e. Le métier comporte en effet des relations avec différents acteurs.trices. Le quatuor d'enseignant.e.s ressort notamment comme acteurs : les élèves, les parents et les collègues.

La relation pédagogique avec les élèves reste effectivement cruciale. Jeanne avait des élèves qui n'arrêtaient pas de se battre en cours de récréation alors qu'elle les avait déjà sanctionné.e.s plusieurs fois. Un jour, elle s'est effondrée en larmes devant eux : *« Ils me regardaient choqués et par la suite la situation avait tournée. Ils m'avaient tellement vu touchée que je pense que ça les avait touchés »* (Jeanne, enseignante 3). Jeanne souligne l'importance de recommencer chaque jour à neuf et de ne pas être rancunier.ère face aux élèves : *« C'est ça qui est important c'est d'oublier ce qui s'est passé et de recommencer chaque matin à neuf »* (Jeanne enseignante 3).

La relation avec les parents demeure aussi très importante. Les quatre enseignant.e.s disent ne pas avoir eu de gros problèmes avec les parents d'élève. Jeanne relève que le fait d'être ouverte à la discussion et surtout d'inclure les parents dans la problématique a favorisé une bonne relation : *« Une chose qui m'a beaucoup aidé, c'est que pendant des années à mes réunions de parents j'ai montré le triangle avec élèves, parents, enseignants. Des années j'ai montré ça pour montrer qu'ils sont partenaires, qu'on travaille ensemble... »* (Jeanne enseignante 3). Adrian, lui, relève qu'il faisait en sorte de voir les parents trois fois par année, cela lui permettait d'avoir une bonne communication avec ces derniers : *« Il faut dire aussi que je voyais tous les parents trois fois par année. Ainsi, je favorisais la communication »* (Adrian enseignant 4).

La relation avec les collègues demeure aussi primordiale pour les 4 enseignant.e.s. La collaboration, le partage d'expériences et le soutien mutuel au sein de l'équipe enseignante sont considérés comme des aspects clés de leur parcours professionnel : *« Ça c'est aussi un point hyper important de pouvoir discuter avec sa collègue et de bien s'entendre avec son duo »* (Jeanne enseignante 3).

Les collègues ou même les duos pédagogiques sont des personnes avec qui ils.elles passent beaucoup de temps, d'où l'importance de bien s'entendre. De plus, Françoise a relevé le fait que les collègues : *« C'est la bonne humeur, mais c'est aussi des sources avec des personnes qui connaissent mieux certains domaines »* (Françoise, enseignante 2). Ainsi, il y a différentes manières de faire entre les collègues, et d'après Steeven, il faut les accepter : *« Après, il faut juste accepter que certains collègues*

soient complètement différents et il y a un investissement qui est différent » (Steeven, enseignant 1).

Steeven, Adrian et Françoise ont également parlé de moments difficiles au sein même de l'équipe du corps enseignant. En effet, les relations entre collègues ou même avec les directrices de l'établissement qui fonctionnaient difficilement ont impacté leur parcours professionnel et ils les considèrent actuellement comme des événements marquants, mais utiles : *« A partir du moment où ces pleurs, ces claquements de porte aident à construire le groupe, je crois que c'est positif. Il faut que les choses soient dites pour que le groupe puisse être efficace »* (Adrian enseignant 4).

Selon les enseignant.e.s, la transparence dans la communication avec les élèves, les parents et les collègues favorise des relations de qualité. Les enseignant.e.s estiment qu'une communication ouverte, basée sur la vérité, renforce les relations avec toutes les personnes impliquées : *« L'information, la sincérité joue un rôle important dans la relation parent-enseignant et même dans la relation enseignant-élève »* (Adrian enseignant 4). Cependant, il y a une manière de dire les choses, même lorsqu'on est sincère : *« Il y a toujours une façon de répondre »* et *« Il y a pas du tout de rapport de force entre nous... »* (Jeanne enseignante 3).

3.5. Les différentes sources de stress relevées au cours de la carrière

Le stress d'un métier sans fin

Jeanne et Adrian relèvent une source de stress commune. En effet, ils.elles expriment tous deux des préoccupations liées à la pression de faire mieux pour les élèves, de vouloir en faire plus : *« Il y a des élèves que j'ai en mémoire avec qui je pensais faire mieux et je n'ai pas réussi »* (Adrian enseignant 4). Le stress de réussir à maintenir le programme reste récurrent : le programme est dense et Steeven a d'ailleurs l'impression de devoir enchaîner avec les évaluations, sans réellement laisser aux élèves le temps d'acquérir les nouvelles notions. Le sentiment *« d'avoir toujours quelque chose à faire »* (Steeven, enseignant 1) ressort dans plusieurs interviews.

Jeanne relève aussi qu'il y a de plus en plus d'élèves à besoins particuliers et que les aides ne suivent pas forcément : *« Il y a toute la complexité des élèves à besoins spécifiques, donc ça c'est encore plus parce qu'on en a de plus en plus. Aussi de plus en plus de besoins différents, de plus en plus d'élèves dans les classes mais de moins en moins d'aide »* (Jeanne enseignante 3).

Un travail administratif pesant

Les enseignant.e.s semblent aussi relever une certaine « complication » du métier. Une simple sortie en forêt demande déjà une préparation administrative en amont. En effet, la partie administrative du métier d'enseignant.e semble avoir grandi et apporte avec elle son lot de stress : « *Tu voulais faire une sortie en forêt, au début de ma carrière tu disais le matin aux élèves cet après-midi on va en forêt, le problème était réglé et pas de souci. Maintenant si tu veux faire la même chose à mon avis ce serait plus possible* » (Adrian enseignant 4). Tel est également le cas de Françoise : « *Tu vois, maintenant, tu ne pourrais plus faire ça. J'allais au lac, j'étais seule avec 20 élèves et maintenant, tu n'oses plus. Maintenant, en course d'école, tu es 3, tu te dis on met les pieds dans l'eau et tu te dis : « Mais mon Dieu, qu'est-ce qui peut nous arriver ? » »* » (Françoise, enseignante 2).

La pression des débuts

Françoise a relevé que dans les premières années, une grande source de stress résultait de la relation qu'elle devait entretenir avec les parents. En effet, elle prenait énormément de temps à préparer les entretiens et se sentait extrêmement stressée quand elle devait s'exprimer face à eux. Alors qu'actuellement, elle planifie mieux ses entretiens et cible mieux les éléments à discuter avec les parents. De ce fait, elle se sent bien moins stressée.

Steeven relève qu'il a ressenti une grande pression lorsqu'il a repris le poste d'un enseignant expérimenté, très apprécié, qui s'investissait beaucoup et qui faisaient de grands projets avec les élèves : « *Je remplaçais un enseignant qui était soi-disant un monument. On me l'a très souvent dit et ça me stressait beaucoup* » (Steeven, enseignant 2).

De plus, Jeanne évoque comme source de stress, le fait d'être jeune enseignante et de devoir gérer une classe avec un élève hyperactif. Elle affirme qu'elle venait en classe avec la boule au ventre et que cela la stressait beaucoup : « *Au début de ma carrière quand j'avais un élève hyperactif et je me rappelle que je venais avec la boule au ventre à l'école en plus j'étais jeune et puis ça c'était dur. J'avais aussi de la peine à m'affirmer je démarrais dans le métier donc je ne sais pas si je faisais juste ça c'était compliqué pour moi* » (Jeanne enseignante 3).

L'articulation entre vie privée et vie professionnelle

Steeven, Françoise et Jeanne ont relevé que la situation familiale impactait de manière prépondérante leur métier. En effet, le fait d'avoir des enfants en bas âge nécessite une organisation en plus et peut être un problème dans les activités du métier « hors temps de classe », comme des entretiens avec des parents par exemple : « *La partie où tu as les enfants, personnellement, ce n'est pas le meilleur des moments. Car tout ce qu'il y a en plus devient difficile* » (Françoise, enseignante 2).

Les stress de l'éducation numérique

Les enseignant.e.s notent aussi que l'arrivée de l'éducation numérique en classe est quelque chose de stressant. Ils.elles ne disposent pas forcément des moyens et cela génère du stress : « *Une autre source de stress est l'éducation numérique. Après on entend que le niveau des élèves est à la baisse, mais en vrai on nous retire des heures pour faire d'autres choses donc ce n'est pas évident* » (Jeanne enseignante 3).

Bien que très motivée, elle reconnaît aussi que certains projets d'école, comme la semaine « biodiversité » lui amène aussi un certain stress. Il faut préparer tout cela en plus des cours normaux.

3.6. Les stratégies mises en place pour faire face au stress

La coopération

Steeven et Françoise ont nommé les collègues comme source de plaisir dans leur quotidien d'enseignant.e. En effet, pouvoir collaborer les aident lors de moments difficiles. La bonne entente entre duo pédagogique se révèle d'ailleurs être une clé prépondérante pour le bien-être professionnel :

« *Si ça ne va pas, ce n'est pas possible. C'est très important. Même si les idées ne sont pas totalement la même chose, c'est quand même important d'être sur la même longueur d'ondes et de bien s'entendre* » (Françoise, enseignante 2).

Trouver sa place et être soi-même

Steeven a relevé l'importance pour chaque enseignant.e « de faire sa propre place » au sein du corps enseignant et donc de l'établissement. D'après lui, un équilibre est donc à trouver : « *Ce qui est important, c'est de garder cette place d'enseignant qui fait que tu peux vivre en étant un enseignant et aussi un être humain* » (Steeven, enseignant 1). En outre, la recherche a démontré que beaucoup d'enseignant.e.s se sont trouvé.e.s trop rigides au début de leur enseignement. En effet, ils.elles ne

« *laissaient rien passer* » (Françoise, enseignante 2) que ce soit au niveau du comportement ou bien des activités qu'ils.elles préparaient : « *Je recevais une évaluation, je la retappais, car il n'y avait pas le scan. Je retappais tout pour que la mise en page soit mieux et j'y passais beaucoup de temps* » (Steeven, enseignant 1).

Pour Adrian, ce qui l'a aidé dans sa carrière c'était le fait d'être franc avec lui-même, et avec les autres ; se montrer tel qu'on est et dire la vérité. Cette communication franche, qu'elle soit avec les élèves, les parents d'élèves ou encore les collègues, lui a permis de mener sa carrière de manière sereine. Il relève aussi que c'est un métier passionnant et qu'il a simplement ressenti du bien-être dans son quotidien de classe. Il se sentait à sa place et les élèves le lui rendait bien.

De plus, réussir à poser ses limites lorsqu'une situation dégénère avec les parents ou les élèves a été mentionnée chez Steeven : « *On avait demandé d'arrêter certains messages pour que ceux-ci doivent d'abord passer par la directrice, donc ça a calmé la maman. Toute façon, on peut aider les enfants, mais après on a nos limites et faut être prêt à ça* » (Steeven, enseignant 1). En effet, Jeanne nous a avoué qu'elle a été suivie par un psychologue et que cela lui a fait beaucoup de bien, lui a permis d'aller de l'avant, notamment avec une situation compliquée qu'elle vivait en classe. Elle nous a aussi dit que la directrice lui avait permis de soulager certaines situations et donc de lui amener du réconfort. Enfin, ce sont les contacts sociaux qui lui ont apporté du bien-être.

Anticiper les éléments pour ne pas se sentir surchargé.e et être reconnu.e dans le métier d'enseignant.e restent des éléments favorisant le bien-être et qui est ressorti principalement chez Steeven.

Des activités à côté de l'enseignement

De plus, les activités pratiquées en dehors du domaine scolaire peuvent également faire du bien lors de périodes stressantes par exemple : « *On avait un cours de yoga qui nous avait été offert. Je suis rentrée et tout ce qui me semblait insurmontable à 16h, et bien à 18h30, c'était bien différent !* » (Françoise, enseignante 2).

Maîtriser les contenus à enseigner

Le fait d'être au point sur la matière enseignée et de bien préparer des entretiens avec des parents restent effectivement des éléments cruciaux que Françoise a relevés. Cependant, il faut également accepter d'être moins compétent.e dans certaines matières à transmettre : « *Pour être compétent, il faut être le plus au point sur la*

matière enseignée, mais après l'être à 100%, c'est impossible et cela prendrait trop de temps » (Steeven, enseignant 1). Steeven a notamment signalé qu'il faut accepter que certaines manières de faire fonctionnent avec certain.e.s élèves et d'autres, totalement pas. L'importance de mettre des priorités dans le travail reste donc crucial, car « *tu galères au début* » (Steeven, enseignant 1).

Jeanne et Adrian relèvent aussi l'importance de la préparation des cours. Cette dernière ressort comme étant primordiale pour se sentir à l'aise devant la classe et donc dans son métier. Une bonne maîtrise de la matière contribue à la confiance de l'enseignant.e et à la qualité de l'enseignement : « *La préparation de ton cours est primordiale. Si tu maîtrises ta matière, tu vas te sentir plus à l'aise devant la classe. Les élèves vont aussi le sentir et les experts aussi d'ailleurs* » (Adrian enseignant 4).

3.7. Les motivations personnelles à enseigner au cours de la carrière

Transmission de connaissance et relation pédagogique

Au long des quatre entretiens, nous relevons qu'il y a diverses sources de motivations personnelles. En effet, les motivations personnelles émises par Jeanne, Adrian, Steeven et Françoise à devenir un.e enseignant.e résident dans la fonction principale du métier : transmettre des connaissances.

Françoise a d'ailleurs mentionné que le fait d'adapter son enseignement pour comprendre et ensuite répondre aux différentes manières d'apprendre des élèves la passionnait : « *Tu leur transmets un truc et tu vois qui a compris, qui n'a pas compris et d'aller chercher pourquoi, trouver des solutions... J'aime bien ça ! Je me demande pourquoi un élève a compris et un autre pas et on cherche ensemble* » (Françoise, enseignante 2). La notion de maîtrise de classe et donc de responsabilité d'un groupe reste un facteur qui a motivé Françoise à rentrer dans l'enseignement.

En observant les élèves, les enseignant.e.s ressentent aussi une certaine motivation personnelle, celle-ci semble découler directement d'une bonne relation pédagogique : « *Je vois aussi chaque jour avec les élèves en les voyant eux que je pense que je suis encore à ma place et puis que j'ai réussi mon chemin* » (Jeanne enseignante 3).

Les quatre enseignant.e.s soulignent aussi le fait de ressentir une certaine satisfaction personnelle liée à voir les résultats positifs de leurs actions, à voir les élèves progresser en partie grâce à leurs efforts : « *Et puis quand tu vois l'enfant après qui est pris en*

charge différemment, que tout le monde te dit que tu as bien fait, c'est une source de satisfaction par rapport à ses agirs » (Adrian enseignant 4).

Projets et valeurs

De plus, selon Steeven, l'enseignement permet également de montrer aux élèves des activités ou transmettre des valeurs dont ils.elles n'ont pas réellement l'habitude. Par ailleurs, Steeven s'est rendu compte qu'il s'avère motivé par différentes facettes qu'il a découvertes en rentrant dans le métier. En effet, le fait de pouvoir organiser et mener des projets au sein de l'établissement avec les élèves constitue une motivation importante : *« Ce sont surtout ces projets qui me donnent la flamme » (Steeven, enseignant 1).*

A l'aube de sa carrière, Jeanne a puisé sa motivation dans le fait d'avoir sa propre classe, qu'elle a pu décorer avec l'aide de sa famille. C'était pour elle l'aboutissement d'un projet, d'un rêve d'enfant : *« Je me rappelle aussi que mes parents m'ont beaucoup aidé, ma maman est venue avec moi m'aider à décorer la classe. Je trouvais cela génial. C'était l'accomplissement d'un projet familial, en plus c'était dans mon village, tu vois c'était vraiment tout un accomplissement » (Jeanne enseignante 3).*

Les nouveaux défis

Au fil de leur carrière, les enseignant.e.s se disent avoir été motivé.e.s par les défis, comme des changements de méthodes. La recherche constante de nouvelles méthodes pédagogiques ressort aussi comme étant motivante : *« Les nouveautés poussent à être curieux, cela m'a motivé, m'a boosté » (Adrian enseignant 4).* De plus, les enseignant.e.s relèvent aussi que le fait de changer de degré amène une certaine motivation. Cela permet de voir autre chose. Ainsi, ils admettent que le changement a fait du bien dans leur carrière. *« Une chose aussi qui m'a beaucoup motivé et qui m'a je pense permis de garder la motivation tout au long de ces années c'est que nous on a beaucoup changé de degré. » (Jeanne enseignante 3).*

En outre, Françoise a changé plusieurs fois d'établissements dans sa carrière et a qualifié cela de positif quant à son dynamisme et à sa motivation dans le métier. Ainsi, et toujours d'après Françoise, s'adapter à des nouvelles situations, à de nouveaux élèves et à un nouveau corps enseignant s'avère stimulant.

Des collègues motivant.e.s

L'évolution de la coopération et de la communication entre les collègues a aussi été source de motivation personnelle : « *A la fin de ma carrière, après la sonnerie de fin, les portes des classes restaient ouvertes et on prenait beaucoup plus le temps de communiquer, d'échanger, de confronter les avis entre collègues. J'ai beaucoup aimé cela* » (Adrian enseignant 4). D'après notre recherche, le métier d'enseignant.e demeure aussi dans le fait de prendre le temps de discuter avec ses collègues : « *J'aime les contacts sociaux et puis chaque fois après l'école, on débriefe de la journée, on discute quoi c'est vraiment top* » (Jeanne enseignante 3).

Et la motivation d'enseigner dans les prochaines années ?

Il est intéressant de relever que Steeven se voit continuer dans le métier, mais en diminuant ses responsabilités actuelles :

« *Non, mais je suis maintenant en train de me dire dans plein de trucs que je fais, comme le camp de ski par exemple, que je ne suis pas sûr que j'aie assez d'énergie pour les 20 dernières années qui restent pour tenir un bateau comme je le fais actuellement* » (Steeven, enseignant 1). De plus, Françoise a relevé que le dynamisme dans son enseignement sera décisif : « *Et maintenant, je me demande si j'irai jusqu'au bout. Si je garde le dynamisme, c'est aussi pour les enfants. Je ne pourrais pas te dire si je finirai là-dedans, car j'ai envie, etc. Mais on ne sait pas !* » (Françoise enseignante 2). Jeanne quant à elle avoue qu'elle ne serait pas sûre de vouloir enseigner à 100% avec une classe maintenant. Ses autres fonctions lui ont permis de se projeter jusqu'à la fin de sa carrière avec sérénité : « *J'ai plusieurs autres casquettes... J'ai eu besoin de ces autres fonctions...* » (Jeanne enseignante 3).

4. Interprétation et discussion des résultats

La nature de cette recherche consiste à comprendre l'évolution de la trajectoire professionnelle de quatre enseignant.e.s expérimenté.e.s. Dans le cadre de ce travail, nous avons décidé de nous intéresser plus particulièrement aux pratiques des enseignant.e.s. En effet, au travers de l'analyse de parcours singuliers, ce travail de Bachelor vise à ressortir des pratiques ainsi que des gestes professionnels que les enseignant.e.s mobilisent durant leur carrière pour la faire durer. Ainsi, quatre thématiques prépondérantes ressortent de cette recherche et font donc l'objet de ce chapitre.

4.1. Une évolution professionnelle articulée à l'évolution personnelle

Notre recherche souligne l'interdépendance entre l'évolution professionnelle et l'évolution personnelle. En effet, les quatre enseignant.e.s interrogé.e.s définissent l'importance d'un certain équilibre entre vie privée et vie professionnelle.

L'« entrée en carrière » représente ainsi un moment crucial, une « phase » de confrontation entre les idéaux et les réalités quotidiennes du monde scolaire (Huberman, 1989). Le fameux « choc de la réalité » que les enseignant.e.s peuvent éprouver reste présent. Les enseignant.e.s interrogé.e.s relèvent en effet que leurs attentes personnelles ne correspondent pas toujours à la réalité du monde professionnel. Notre panel a traversé une construction identitaire vis-à-vis du métier d'enseignant.e. Cette construction identitaire de l'enseignant.e reste intimement liée au développement professionnel et personnel.

Une certaine convergence s'observe au niveau des motivations des quatre enseignant.e.s à l'heure de leur « entrée dans la carrière ». Durant cette période, les motivations des quatre enseignant.e.s sollicité.e.s dans notre recherche résident dans le fait de transmettre des connaissances aux élèves. Les enseignant.e.s relèvent qu'une satisfaction personnelle découle directement de la bonne relation pédagogique qu'ils.elles entretiennent avec les élèves. Nous soutenons qu'afin de favoriser cette « bonne » relation pédagogique, une « réflexion sur la pratique » s'envisage. Cette dernière représente la quatrième « dimension » que Lantheaume (2008) nomme « travail libre », qui concerne les activités de développement personnel telles que la formation, la lecture et l'approfondissement des connaissances. Cette dimension de « travail libre » peut conduire à des ajustements dans leur approche pédagogique et à un développement professionnel et personnel continu. Les quatre enseignant.e.s ont procédé à des ajustements dans la relation pédagogique ou encore dans la gestion de classe. De notre recherche ressort que ce « travail libre » se trouve entre le développement professionnel et personnel. En effet, les quatre enseignant.e.s se sont développé.e.s au travers de la socialisation professionnelle. Ils.elles ont grandi grâce aux relations professionnelles. Ces relations ont permis des échanges d'expériences, de pratiques, ainsi qu'un soutien moral en cas de difficulté.

Cependant, selon Lantheaume (2008) et les réponses de nos quatre enseignant.e.s, l'augmentation de l'intrusion du travail dans la vie personnelle, en raison des nouvelles exigences professionnelles telles que l'intensification des tâches et les défis liés parfois à l'engagement des élèves génère des tensions. L'idée du « choc de la réalité » définit

par Huberman (1989) revient dans cette situation. Celle-ci peut conduire à un sentiment de débordement, à une perte de sens du travail et à une impression de ne pas accomplir efficacement toutes les tâches (Lantheaume, 2008). Pour les quatre enseignant.e.s de notre recherche, il s'agit alors de trouver un équilibre entre le travail et la vie personnelle en les articulant ensemble et non pas en les définissant comme deux parties distinctes. Certaines clefs de réponse ont été émises : faire preuve d'une bonne organisation, conscientiser une certaine frontière entre la vie privée et professionnelle et se tenir à ses limites ou encore poursuivre des intérêts personnels en dehors du domaine de l'enseignement.

Au travers de cette « socialisation professionnelle » qui peut mener à un changement identitaire et donc impacter notre vie privée, le quatuor demeure à l'unisson quand il s'agit de souligner l'importance de prendre le temps d'établir une communication basée sur la franchise, l'écoute et l'entraide. Les quatre enseignant.e.s ressentent ainsi un certain sentiment d'appartenance, renvoyant à des émotions positives, que l'on pourrait qualifier d'attaches affectives, se rapportant au fait de ressentir de l'intimité, de se sentir utile, solidaire et fier de fréquenter l'établissement ou encore de se sentir bien (St-Amand et al., 2017). Ainsi, ce sentiment d'appartenance, tout au long de l'évolution de la carrière, peut promouvoir le développement d'un.e enseignant.e à l'aise professionnellement et personnellement. Notre recherche montre dès lors qu'un.e enseignant.e ne demeure pas seul.e, mais qu'il.elle fait partie d'un ensemble. Notre discussion fait émerger une série de questions : comment les processus de réflexion personnelle et d'auto-évaluation peuvent être encouragés et soutenus au sein des établissements scolaires ? Quels éléments peuvent être mis en place pour favoriser le sentiment d'appartenance au sein d'un établissement ? La formation initiale ne devrait-elle pas traiter d'avantage du lien entre vie privée et vie professionnelle ? Comment fixer la limite entre vie privée et vie professionnelle ?

4.2. Le métier relationnel : parents, élèves et collègues

La subjectivité dans l'enseignement

Le milieu de l'enseignement, comme celui des soins ou de la formation, implique inévitablement celui.celle qui l'exerce à entretenir des relations avec différent.e.s acteurs.trice.s. Cifali (2019) affirme qu'en donnant place à cette relation, une totale objectivité s'avère impossible puisque la « personne » même de l'enseignant.e s'avère touchée et ainsi impliquée dans son métier. Enseigner requière donc de mobiliser des

connaissances et des savoirs, mais aussi cette capacité d'être une personne qui tient compte de soi et de l'autre dans une situation.

Ainsi, notre recherche a démontré que les enseignant.e.s interrogé.e.s essaient toujours de traiter les élèves de la manière la plus juste et équitable possible. En effet, ils.elles s'avèrent conscient.e.s des enjeux du métier relationnel qu'ils.elles exercent et des potentielles conséquences qu'il pourrait provoquer si une trop grande part de subjectivité régit leur métier. De ce fait, lors de leurs premières années dans l'enseignement, trois enseignant.e.s ont instauré un cadre strict et rigide pour éviter tout potentiel comportement déviant de la part des élèves. En instaurant ce cadre rigide, les enseignant.e.s voulaient limiter leur subjectivité face à des prises de décisions auxquelles ils.elles auraient dû faire face.

Lorsqu'ils.elles prennent du recul sur cette pratique et la comparent avec leur manière d'enseigner actuelle, ils.elles se rendent compte qu'ils.elles s'avèrent plus tolérant.e.s envers les élèves, mais aussi envers eux.elles-mêmes.

Les quatre enseignant.e.s de cette recherche ont effectivement affirmé que cette volonté d'instaurer un cadre strict au départ de leur enseignement résulte également de la vision que la société a des métiers de l'humain et particulièrement de celui de l'enseignement : les enseignant.e.s se doivent d'être des « exemples » pour les élèves, laissant ainsi peu – voire pas du tout – de marge d'erreur dans leur profession. Nous émettons l'hypothèse que le fait d'instaurer un cadre sévère les préservait ainsi de toute déviance de la part des élèves, mais leur permettait aussi de divulguer une image de perfection et d'exemple pour les élèves de leur classe.

Cifali (1994) affirme d'ailleurs qu'un idéal d'absence de sentiments négatifs est diffusé par tous les métiers relationnels, ce qui divulgue une image idéalisée du métier d'enseignant.e, mais néanmoins impossible à mettre en œuvre.

Actuellement, les quatre enseignant.e.s s'avèrent moins rigides qu'au début de leur carrière professionnelle, mais accordent une importance majeure au fait d'être « transparent.e » et de transmettre les informations avec franchise aux différent.e.s acteur.trice.s qu'ils.elles rencontrent dans leur métier : les parents, le personnel enseignant, mais aussi les élèves.

Selon Cifali (2019), être en relation signifie de conjuguer un « entre-deux » qui ouvre la voie aux tensions, contradictions et questionnements entre les individus tout en préservant le lien singulier avec autrui. Ainsi, l'enjeu du métier relationnel réside dans l'acceptation que deux acteur.ice.s aient une vision différente, mais aussi dans le maintien d'une « intersubjectivité » qui favorise simultanément le développement de

soi et de l'autre au sein de la relation. Cette situation pousse tout de même à un questionnement principal : jusqu'où devons-nous laisser libre cours à cette subjectivité ou à cette intersubjectivité dans le métier d'enseignant.e?

Les élèves, des éléments marquants

Lors des entretiens réalisés avec les enseignant.e.s, chacun.e a affirmé que les élèves participaient à des souvenirs marquants lorsqu'ils.elles repensaient à leur carrière professionnelle. C'est majoritairement leur besoin particulier, leur situation particulière ou leur comportement difficile qui a marqué les enseignant.e.s. D'après Blanchard-Laville (2013), enseigner demande d'instaurer un lien avec chaque élève de la classe pour qu'il puisse ensuite entrer dans l'apprentissage.

Nous émettons l'hypothèse que la manière utilisée pour faire entrer ces élèves dans l'apprentissage peut justement être ressentie comme inhabituelle et donc renforcer le lien entre l'enseignant.e et l'apprenant.e. En effet, du fait que les différents troubles et les besoins particuliers des élèves s'avéraient encore peu connus il y a vingt ans, les deux enseignantes ont dû réaliser leurs propres recherches pour réussir à répondre aux besoins d'élèves en situation particulière. Elles ont donc adapté et même diversifié leur enseignement pour créer un climat propice à l'apprentissage de ces élèves. Ainsi, il semble que les enfants en situation particulière marquent la carrière des enseignant.e.s, mais participent également au renouvellement des pratiques professionnelles de ceux.celles-ci.

Le personnel enseignant de l'établissement comme ressource

Notre recherche a démontré que tous.les nos enseignant.e.s accordent une importance prépondérante à la relation qu'ils.elles entretiennent avec le personnel enseignant de leur établissement. En effet, ils.elles définissent ces relations comme étant une aide non-négligeable lors de projets à mener avec les élèves, mais également de ressource lors de situations difficiles. Deux enseignantes ont notamment précisé que la relation avec leur duo pédagogique, soit la personne avec qui elles partagent une classe, est une des plus importantes et se doit donc d'être soignée.

Il semble donc qu'entretenir une relation saine avec les différent.e.s acteur.rice.s de l'établissement contribue au bien-être dans la carrière des enseignant.e.s interrogé.e.s. Les enseignant.e.s interrogé.e.s perçoivent ainsi ces différent.e.s acteur.rice.s comme des ressources ainsi que des « appuis », mais aussi comme un cadre auquel ils.elles attachent un fort sentiment d'appartenance. L'arrivée de jeunes

collègues dans l'établissement reste notamment une dynamique intéressante à souligner après ces différents entretiens, car trois enseignant.e.s ont réellement perçu ces interactions comme de nouvelles manières d'aborder leur métier d'enseignant.e. Selon St-Amand et al., (2017), la socialisation réciproque permet au.à la professionnel.le de développer ses savoirs et les novices, d'apprendre de ces professionnel.le.s. Ces interactions favorisent donc un développement professionnel continu.

D'après Hugues (1958), l'intégration dans le métier d'enseignant.e décrit un mécanisme qui confronte « un modèle idéal », représentatif de la dignité de la profession, à un « modèle pratique » qui concerne les tâches quotidiennes. Dès lors, la mise en place d'un groupe de référence au sein de l'établissement permet de mieux gérer cette dualité entre les deux modèles ; l'enseignant.e peut développer ses manières de faire en fonction du groupe de référence sur laquelle il.elle peut s'appuyer. De ce fait, l'enseignant.e peut contribuer au développement de l'établissement en même temps que l'établissement contribue au développement de l'enseignant.e. Cependant, un questionnement découle de cette interdépendance : que peut faire un.e enseignant.e qui n'adhère justement pas aux opinions du groupe de référence ? Comment faire face à un établissement qui contribuerait à un développement non-souhaité pour l'enseignant.e ?

4.3. L'expérience engrangée au travers des années

Une sûreté face à la classe

Nos recherches montrent que les quatre enseignant.e.s expriment l'importance de l'expérience pour se sentir à l'aise dans le métier d'enseignant.e. En effet, le fait d'avoir plusieurs années de pratique professionnelle a permis aux enseignant.e.s d'acquérir une meilleure maîtrise de leur métier. Leur bonne connaissance des élèves permet de développer des stratégies d'enseignement plus efficaces et d'affiner leurs capacités à répondre aux divers besoins des apprenant.e.s. L'expérience engrangée au fil des années permet aussi une « banque de données » à laquelle les enseignant.e.s peuvent faire appel en cas de problème. Cette banque de données ne se construisant qu'avec les années de pratique, renvoie à la question suivante : serait-ce possible de créer ce partage de données, d'expériences, dans le cadre de la formation initiale ?

Une préparation des leçons plus efficace

Les quatre enseignant.e.s ont effectivement affirmé qu'ils.elles prenaient beaucoup de temps pour préparer les leçons ainsi que les entretiens lors de leur début dans l'enseignement. Cette préparation minutieuse, bien que chronophage, les ont aidé.e.s à mieux anticiper les différentes réactions des élèves ainsi que celles des parents, ce qui a renforcé leur légitimité d'exercer leur métier et donc leur identité professionnelle. Au cours des années, le temps de préparation des cours ou des entretiens diminue chez les quatre enseignant.e.s. Une meilleure connaissance du contenu, des objectifs à atteindre ainsi que des ressources disponibles semblent favoriser une certaine efficacité lors de la planification des leçons. Leur expérience leur permet aussi de développer des banques de ressources qui peuvent être réinvesties. Cela peut diminuer une certaine charge de travail et donc favoriser le sentiment de bien-être. Dès lors, on peut se poser la question suivante : Comment cette transition dans le temps de préparation des cours affecte-t-elle la qualité de l'enseignement ainsi que l'engagement des élèves ? La préparation n'amènerait-elle pas une meilleure relation pédagogique ?

Une majoration des pratiques pédagogiques

Nous avons vu dans ce travail que les enseignant.e.s ont vécu différentes « phase ». Selon Huberman (1989), la carrière est traversée par sept phases, dont la phase d'expérimentation qui survient entre sept et vingt-cinq ans d'enseignement. Les enseignant.e.s ont tous.tes plus de vingt ans de carrière et ont vécu une multitude d'expériences menant à un certain savoir, savoir-faire et savoir-être. En effet, bien que chaque parcours soit singulier, il demeure intéressant de relever que les quatre enseignant.e.s ont vu leur parcours fortement imprégné par leurs expériences du quotidien. D'après Huberman (1989), il s'agit lors de la phase d'expérimentation, pour certain.e.s enseignant.e.s de majorer son apport et son impact au sein de la classe. Notre recherche montre que les quatre enseignant.e.s interrogé.e.s veulent toujours faire plus, et mieux. Ce désir de majorer son enseignement, de toujours vouloir faire plus se comble au fil des années de pratique grâce à l'expérience. Cette dernière permet à l'enseignant.e d'être plus efficace dans les pratiques pédagogiques. Cependant, on peut se poser alors la question suivante : comment cette recherche de perfectionnement continu influence-t-elle leur bien-être professionnel et leur satisfaction au travail ?

4.4. Enseigner dans un environnement social en constante évolution

Les résultats de notre recherche prouvent que les quatre enseignant.e.s interviewé.e.s ont dû adapter leur manière d'enseigner avec l'évolution rapide de la société durant leur carrière professionnelle. En effet, l'augmentation des élèves à besoins particuliers, l'arrivée des nouvelles méthodologies et de la technologie, ainsi que la rigueur de l'administratif restent des éléments auxquels les enseignant.e.s doivent faire face actuellement et qui contribuent donc à un sentiment de stress. Lantheaume (2008) affirme que l'évolution de la société entraîne des changements structurels dans le système éducatif qui impactent le travail et la santé des enseignant.e.s. En effet, les nouvelles méthodologies et la technologie actuelle relèvent du défi puisque les enseignant.e.s doivent les découvrir, se les approprier et les mettre ensuite en œuvre dans leur classe. Pour deux enseignant.e.s, ces constantes adaptations leur demandent beaucoup d'efforts et ils.elles envisagent de prendre moins de responsabilités, par exemple, lors de projets pédagogiques futurs.

Cependant, les quatre enseignant.e.s s'avèrent conscient.e.s de l'importance de ces nouveautés dans leur enseignement pour pouvoir évoluer et donc s'adapter au contexte de classe actuel. Deux d'entre eux affirment également qu'ils.elles trouvent cela dynamisant, car cela leur évite de tomber dans une routine dont ils.elles se lasseraient à la longue. Avec l'expérience, les enseignant.e.s ont effectivement l'opportunité et l'assurance de prendre des responsabilités supplémentaires, comme le mentorat d'autres enseignant.e.s ou la participation à des projets éducatifs. En outre, l'expérience permet souvent aux enseignant.e.s de cultiver une compréhension plus profonde de leur propre style d'enseignement et de trouver des moyens innovants d'engager leurs élèves. Les quatre enseignant.e.s se sont diversifié.e.s afin d'en apprendre d'avantage et d'avoir les outils pour durer dans le métier.

Selon Lantheaume (2008), la profession enseignante fait effectivement face à des défis continuels qui ne cessent de se complexifier au gré de l'évolution rapide de la société actuelle, c'est pourquoi une adaptation des pratiques se révèle nécessaire.

Trois enseignant.e.s ont d'ailleurs relevé la pertinence d'avoir de nouveaux.elles jeunes collègues qui ont été formé.e.s avec les nouvelles méthodologies et qui arrivent donc avec un nouveau regard sur la manière d'enseigner en général : un échange entre différentes compétences se fait et permet d'adapter à nouveau son enseignement aux élèves actuel.le.s. Le Boterf (2001) souligne également la nécessité

de disposer de ressources personnelles et de soutien pour les professionnel.le.s de l'éducation afin de mener une carrière basée sur le bien-être.

Ainsi, s'adapter à la constante évolution de la société génère une modification des pratiques professionnelles des enseignant.e.s et renforce donc leur sentiment de stress. Dès lors, il reste intéressant de se poser la question suivante : comment les enseignant.e.s, tout en se préservant, peuvent continuer à adapter leur enseignement face à une société en constante évolution ?

Conclusion

Notre recherche avait pour objectif de ressortir des gestes ou des pratiques professionnels favorisant une carrière pérenne dans l'enseignement. Pour ce faire, nous nous sommes intéressé.e.s à la carrière de quatre enseignant.e.s ayant plus de 20 ans d'expérience dans leur métier et considérant leur carrière comme étant « réussie ».

Ainsi, à travers l'analyse des entretiens que nous avons menés, nous avons pu répondre à notre question de recherche : « Quelle est l'évolution de la carrière professionnelle de quatre enseignant.e.s de plus de 20 ans d'expérience ? »

Afin d'obtenir des éléments de réponse singuliers, nous avons mené une recherche qualitative. Mener des entretiens semi-directifs a permis de définir des thèmes au préalable, tout en ajoutant des questions ouvertes pendant l'entretien pour favoriser une interaction dynamique avec la personne interrogée.

A la suite de notre interprétation et discussion des résultats, plusieurs aspects pour favoriser une carrière pérenne dans l'enseignement ont émergé. En effet, bien que chaque carrière soit singulière, quatre éléments principaux convergent : l'articulation entre l'évolution personnelle et professionnelle, l'importance de la relation, l'expérience engrangée au fil des années ainsi que la capacité à s'adapter à un environnement en constante évolution.

Si nos résultats montrent l'importance de devoir s'adapter aux mutations sociétales, que ce soit dans l'intégration de nouvelles méthodologies, technologies ou exigences administratives, cela soulève le questionnement suivant : comment les enseignant.e.s peuvent identifier les changements et les besoins de la société et les intégrer dans leur enseignement ? Nos résultats soulignent aussi l'importance de la relation, qu'elle soit avec les élèves, les parents ou encore les collègues. Nos résultats mettent en évidence qu'une bonne relation reste majeure dans le développement d'un.e enseignant.e. De

ce fait, ils questionnent aussi la manière dont ces relations peuvent modifier l'identité personnelle de l'enseignant.e.

Notre recherche met en lumière le grand rôle que joue l'expérience engrangée au fil des années dans l'enseignement, permettant donc une meilleure approche du métier. Si nos résultats mettent en évidence que cette « expérience engrangée » permet une planification plus efficace, une meilleure connaissance des élèves, ainsi qu'un meilleur rebondissement face aux diverses situations d'enseignement, elle questionne alors la réaction de l'enseignant.e face à ces expériences du quotidien. En effet, est-ce que ces expériences sont formatrices uniquement si l'enseignant.e en fait des alliées ?

L'articulation entre vie privée et vie professionnelle reste un processus dynamique complexe où ces deux sphères interagissent en permanence. Il reste tout de même possible de relever de notre recherche, que pour concilier vie privée et vie professionnelle, faire preuve d'une organisation rigoureuse, définir clairement ses propres limites, et cultiver des intérêts en dehors du domaine de l'enseignement favorise un équilibre sain. Ainsi, l'articulation et non la séparation entre ces deux milieux a été nommée au cours des différents entretiens. Dès lors, la question suivante survient : en quoi l'articulation plutôt que la séparation entre vie privée et vie professionnelle peut favoriser le bien-être des enseignant.e.s ?

Au final, le développement de la carrière de l'enseignant.e se passe au travers de chaque expérience et de chaque instant. L'enseignant.e doit alors tirer les enseignements de ses propres expériences, que ce soit au travers des relations qu'il.elle rencontre, des difficultés qu'il.elle surmonte, ou simplement des éléments du quotidien. L'hypothèse que l'être enseignant se construit alors au travers et par l'interdépendance du monde professionnel et personnel ouvre à un questionnement final : quelles stratégies pourraient être mises en place par les institutions éducatives et les politiques publiques pour favoriser cet équilibre tout au long de la carrière de l'enseignant.e ?

Déclaration sur l'honneur

Par la présente, j'atteste / nous attestons que le travail rendu est le fruit de ma / notre réflexion personnelle et a été rédigé de manière autonome. Je certifie / nous certifions notamment ne pas avoir eu recours à l'intelligence artificielle pour la rédaction du travail.

Je certifie / nous certifions que toute formulation, source, raisonnement, analyse ou création empruntée à des tiers est correctement et consciencieusement mentionnée comme telle, de manière transparente et claire, de sorte que la source soit reconnaissable, dans le respect des droits d'auteurs.

Je suis conscient-e / nous sommes conscient-e-s que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer clairement, correctement ou complètement est constitutif de plagiat ; celui-ci est automatiquement dénoncé à l'autorité compétente.

Au vu de ce qui précède, je déclare / nous déclarons sur l'honneur ne pas avoir eu recours au plagiat ou à toute autre forme de fraude.

Fribourg, le 3 avril 2024

Lieu, date

deu Margot

Signature

Fasel

Signature

Ce formulaire doit être rempli et dûment signé par tout-e étudiant-e rédigeant un travail de bachelor. Il doit accompagner chaque travail de bachelor.

Références

- Aichhorn, A. (2005). *Jeunes en souffrance: Psychanalyse et éducation spécialisée*. Champ social. <https://doi.org/10.3917/chaso.aichh.2005.01>
- Blanchard-Laville, C. (2002). Les enseignants entre plaisir et souffrance. *Revue française de psychanalyse*, 66(4), 1345-1349. DOI 10.3917/rfp.664.1345
- Blanchard-Laville, C. (2013). Pour une clinique du travail enseignant. *Canal Psy*, 103, 10-13. DOI: 10.35562/canalpsy.243
- Blanchard-Laville, C., Cifali M., Grossman, S., & Périlleux, T. (2018). Le théâtre du corps de l'enseignant. L'Harmattan, pp. 93-108.
- Blanchard-Laville, C. (2019). *Au « vif » du sujet professionnel dans les métiers du lien*. In A. CIRNEF (Eds.), *Les Sciences de l'éducation en France : positionnement, tensions avancées* (1^{ère} éd., vol. 52, pp.61-77). Normandie Université.
- Bordiec, S. (2018). *La fabrique sociale des jeunes: Socialisations et institutions*. De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.bordi.2018.01>
- Bordigoni M., Demazière D. & Mansuy M. (1994). L'insertion professionnelle à l'épreuve de la jeunesse. Points de vue sur les recherches françaises. Network on Transition in Youth, Seelisberg: UR, 16-19 septembre 1994.
- Bordes, V. (2013). Socialisation professionnelle. Dans : A. Jorro (Ed.), *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation* (pp. 295-299). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.devel.2013.02.0295>
- Brunet, L. (2014). Tardif, M. (2013). La condition enseignante au Québec du XIXe au XXIe siècle. Une histoire cousue de fils rouges : Précarité, injustice et déclin de l'école publique. *Revue des sciences de l'éducation*, 40(1), 172-173. <https://doi.org/10.7202/1027641ar>

- Campion, E. (2023). *La santé au travail : les risques d'épuisement professionnel des enseignants du premier degré* (Travail de mémoire, Université de Bordeaux, France). Récupéré de <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04276847>
- Cartier, M. (2005). Perspectives sociologiques sur le travail dans les services : Les apports de Hughes, Becker et Gold. *Le Mouvement Social*, 211(2), 37-49. <https://doi.org/10.3917/lms.211.0037>
- Cau-Bareille, D. (2014). Les difficultés des enseignants en fin de carrière : des révélateurs des formes de pénibilités du travail. *Revue management & avenir*, 7(73), 149-170. https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=MAV_073_0149
- Cifali, M. (1994). *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*. PUF. https://www.cairn.info/feuilleter.php?ID_ARTICLE=PUF_CIFAL_2005_01_016
1
- Cifali, M. (2018). *S'engager pour accompagner. Valeurs et métiers de la formation*. PUF.
- Cifali, M. (2019). *Préserver un lien. Ethique des métiers de la relation*. PUF.
- Custos Lucidi, M.-F. (2008). Les métiers du lien à l'épreuve des mutations du lien social : l'exemple de la mise en œuvre de la démarche qualité. *Deboeck Supérieur*, 2(18), 93-102. <https://doi.org/10.3917/pp.018.0093>
- Davis, F. (1966). *The Nursing Profession*. Chicago : John Wiley.
- Dubar, C. (2000). La crise des identités : L'interprétation d'une mutation. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 16(3), 243-248.
- Dubar, C. (2015). Introduction. In *La socialisation* (p. 15-16). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.duba.2015.01.0015>
- Dubet, F. (2011). Chronique sur les professions en éducation. Déclin institutionnel et travail enseignant. *Formation et Profession*, 18(1), 36-37.

Girinshuti, C. (2020). Devenir enseignant : Carrières de vie et insertion professionnelle des enseignants diplômés en Suisse romande. Neuchâtel, Suisse: Alphil, presses universitaires suisses.

Hélou, C., & Lantheaume, F. (2008). Les difficultés au travail des enseignants : exception ou part constitutive du métier ? *Recherche et formation*, 57, 65-78. <https://journals.openedition.org/rechercheformation/833>

Hélou, C., & Lantheaume, F. (2015). *La souffrance des enseignants. Une sociologie pragmatique du travail enseignant*. PUF. https://books.google.ch/books?id=XGlijCwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

Huberman, M. (1989). Les phases de la carrière enseignante. *Revue française de pédagogie*, 86(1), 5-16. <https://doi.org/10.3406/rfp.1989.1423>

Hugues, E.C. (1958). *Men at their Work*. Glencoe : The Free Press.

Jackson, S., & Maslach, C. (1976). L'inventaire d'épuisement professionnel Maslach. *Presse de psychologues consultants*, 3(4).

Janot-Bergugnat, L., & Rasclé, N. (2008). *Le stress des enseignants*. Armand Colin.

Kamanzi, P., Tardif, M., & Lessard, C. (2015). Les enseignants canadiens à risque de décrochage : Portrait général et comparaison entre les régions. *Mesure et évaluation en éducation*, 38(1), 57-88. <https://doi.org/10.7202/1036551ar>

Karsenti, T., Collin, S., Villeneuve, S., Dumouchel, G., & Roy, N. (2008). *Why are new French immersion and French as a second language teachers leaving the profession? Results of a Canada-wide survey*, *Canadian Association of Immersion Teachers*. <https://depot.erudit.org/dspace/bitstream/003304dd/1/RAP-karsenti-38-2008.pdf>

Karsenti, T. (2015). *Analyse des facteurs explicatifs et des pistes de solution au phénomène du décrochage chez les nouveaux enseignants, et de son impact*

sur la réussite scolaire des élèves. Fonds de recherche Société et culture Québec.

Kaufmann, J.-C. (1996). *L'entretien compréhensif*. Nathan.

Lantheaume, F. (2008). Tensions, ajustements, crise dans le travail enseignant : un métier en rédéfinition. *Deboeck Supérieur*, 2(18), 49-56. DOI10.3917/pp.018.0049

Le Boterf, G. (2001). *Construire les compétences individuelles et collectives (2)*. Editions d'Organisation.

Lessard, C., & Merieu, P. (2004). *L'obligation des résultats en éducation*. Presses de l'université Laval.

Losego, P. (2011). *La politique de professionnalisation des enseignants*. Éditions universitaires européennes EUE.

Mukamurera, J., Portelance, L., & Martineau, S. (2014). *Développement et persévérance professionnels dans l'enseignement: Oui, mais comment ?*. Presses de l'Université du Québec.

Nault, T. (1993). *Étude exploratoire de l'insertion professionnelle des enseignants débutants au niveau secondaire*, Université de Montréal.

Paquay, L. (1994). Vers un référentiel des compétences professionnelles de l'enseignant ? *Recherche & formation*, 16(1), 7-38. <https://doi.org/10.3406/refor.1994.1206>

Pegdwendé Sawadago, H. (2016). *L'approche qualitative et ses principales stratégies d'enquête. Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines*. Editions science et bien commun.

St-Amand, J., Bowen, F., & Lin, T. W. J. (2017). Le sentiment d'appartenance à l'école : Une analyse conceptuelle. *Canadian Journal of Education/Revue canadienne de l'éducation*, 40(1), Article 1.

Van Zanten, A. (2021). L'influence des normes d'établissement dans la socialisation professionnelle des enseignants : Le cas des professeurs des collèges périphériques français. *Éducation et francophonie*, 29(1), 13-35. <https://doi.org/10.7202/1079565ar>

Annexes

Grille d'entretien semi-directif

Lors de la retranscription des différents entretiens, nous avons anonymisé les différent.e.s enseignant.e.s. Ainsi, ces dernier.ère.s s'avèrent nommé.e.s par la première lettre de leur prénom pour conserver leur identité.

Date : 06.10.2023

Lieu : Fribourg

Guide d'entretien semi-dirigé

- Accueil et remerciements : *Bienvenue et tout d'abord merci d'avoir accepté cet entretien !*
- Thème de la recherche et objectif principal: *(sans « trop » en dire pour ne pas conditionner l'entretien) Au travers de cet entretien et dans le but de réaliser un travail de Bachelor, nous allons nous intéresser à ton parcours professionnel dans l'enseignement.*
- Contexte de la recherche : *Nous nous intéressons au bien-être des enseignants et de comment ils ont fait pour se sentir bien dans leur métier.*
- *C'est pourquoi, nous allons effectuer 4 entretiens, dont celui-ci avec toi, pour essayer de découvrir l'évolution des carrières professionnelles.*
- Durée prévue de l'entretien : *entre 30 minutes et 1h*
- Normes éthiques et droits de l'interviewé : *(autorisation, anonymat et confidentialité, accès à la recherche terminée ... interrompre, demander des précisions, ...)*
Cet entretien sera bien-sûr anonymisé et lorsque notre recherche sera terminée, tu pourras bien-sûr y avoir accès. Si c'est ok pour toi, je te demanderai des précisions par rapport à tes réponses si j'en ai besoin. Il est aussi important que tu saches que tu es libre d'arrêter l'entretien si ce dernier ne te convient pas.
- Questions de la part de l'interviewé ? *Est-ce que tu as des questions avant de commencer ?*

Venir à l'entretien avec une ligne horizontale avec croix de début et croix de fin pour illustrer visuellement le concept d'évolution de la carrière !

Données personnelles de l'interviewé : sexe, âge et années d'expérience dans l'enseignement

*Questions de recherche (thèmes spécifiques)	Questions ouvertes (qui permettent l'expression libre de l'interviewé·e)	Relances (qui permettent d'approfondir, de préciser, d'illustrer, ...)
Satisfaction ou non de l'ensemble de la carrière (Objectif méta)	<ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que vous considérez votre carrière professionnelle comme étant réussie ? - Comment évaluez-vous votre carrière ? - Lorsque vous vous levez pour aller travailler, qu'est-ce que vous vous dites ? Dans quelle mesure est-ce que cela a évolué ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Sur une échelle de 1 à 10, où vous situeriez-vous pour placer votre taux de satisfaction ? - Pourquoi 7 et non pas 10 ? - Sur quels critères évaluez-vous votre carrière ?
Récit de la carrière professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> - Racontez-nous par où vous êtes passé.e.s dans votre carrière professionnelle. Où avez-vous enseigné ? - Y a-t-il eu des phases ou des stades dans votre enseignement qui ont impacté votre évolution dans le métier ? - Quels pratiques/gestes vous ont permis de surmonter ces situations ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Comment s'est passé le début de votre enseignement ? - Dans quelle mesure les moments marquants, difficiles/réjouissants, ont influencé votre carrière ? - Si difficiles, comment vous avez surmonté ça ? Pourquoi vous avez réagi comme ça ? - Qu'est-ce que cela vous a appris ? - Est-ce qu'il y a eu un moment dans votre carrière où vous vous êtes posé la question si vous vouliez vraiment continuer dans ce domaine-ci ? - Si oui, quand ? Pourquoi ?
Evolution des pratiques professionnelles → Question large qui nécessite relances en fonction de ce	Dans quelle mesure votre manière d'enseigner a-t-elle évolué ?	<ul style="list-style-type: none"> - Pratiques professionnelles : sont-elles devenues plus efficaces ? - Dans quelle mesure devient-on plus compétent avec l'expérience/les années ?

<p>quel'interviewé.e dit</p>		<ul style="list-style-type: none"> - Comment se sont passées les relations avec les différents parents rencontrés ? Comment rebondir ? - Comment se sont passées les relations avec les différents collègues ? - Dans quelle mesure la relation avec les élèves a évoluée ?
<p>Evolution des sources de stress</p>	<p>On dit souvent que le métier d'enseignant.e est source de stress.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelles sources de stress avez-vous ressenties durant votre carrière professionnelle et quand ? - Comment ces sources de stress ont-elles évoluées dans votre trajectoire professionnelle ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Comment gérez-vous le stress ? - Quelle.s stratégie.s utilisez-vous pour lutter contre ce stress? → Donner un exemple !
<p>Evolution des motivations personnelles</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Par quoi étiez-vous motivé.e lors de votre première année d'enseignement? - Après 5 ans ? 10 ans ? Et maintenant ? 	<p>A quoi sont dus ces changements ?</p>
<p>Objectif méta après avoir retracé toute l'évolution de la carrière</p>	<p>Si vous deviez utiliser une métaphore pour illustrer vos propos, comment vous sentez-vous aujourd'hui comme enseignant.e ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que cette image a changé au fil du temps ?

Entretien enseignant 1 - Steeven

Tout d'abord, merci beaucoup d'avoir accepté cet entretien avec moi. Dans cet entretien, on va parler de ton parcours professionnel dans l'enseignement parce que Victor et moi, c'est mon binôme de Bachelor, on s'intéressera au bien-être des enseignants et puis comment est-ce qu'ils ont fait ou bien comment est-ce qu'ils font pour se sentir bien dans leur métier. C'est pourquoi on va effectuer 4 entretiens dont un avec toi maintenant pour essayer de découvrir un peu l'évolution des carrières professionnelles dans l'enseignement.

Ça marche.

Alors comme je te l'ai déjà dit, il va durer entre 30 min et 1 h et puis bien-sûr que cet entretien sera anonymisé et quand notre recherche sera terminée, tu auras accès à tous nos résultats. Si jamais quelque chose se passe mal pour toi, tu es tout à fait légitime de dire que tu veux arrêter l'entretien si jamais. Alors voilà, est-ce que tu as des questions avant de commencer ?

Non, c'est bon.

Tu peux regarder la frise chronologique de l'évolution de ta carrière (*Dépôt de la feuille avec la frise chronologique illustrant l'ensemble de la carrière*). Donc c'est juste quelque chose pour schématiser un peu et pour t'aider dans la réflexion sur les questions. Alors du coup, la première question que j'aimerais bien te poser c'est : tu considères ta carrière comme étant réussie, tu me l'as dit, et puis comment est-ce que tu évaluerais ta carrière ?

C'est une bonne question. Je dirais que je l'évalue dans le sens des choses qui sont faites en classe et puis aussi dans les choses qui sont faites hors classe qui permettent aux enfants de voir autre chose que le scolaire, mais qui leur permet d'évoluer en tant que personne et, ça, c'est vrai que pour moi c'est quelque chose qui est important.

Bien entendu que le français et les maths c'est hyper important, mais ils ont aussi besoin d'évoluer en tant que personne, et puis ça c'est quelque chose pour moi qui est important et j'essaie de faire un maximum de choses : on ira faire une sortie en raquettes, on a fait du bob, on fait un spectacle d'école et ça ce sont des projets qui les motivent, à aimer le mieux possible, on va dire, l'école.

Il y en aura toute manière qui n'aiment pas l'école, mais ça leur permet d'avancer dans leur scolarité avec ces points motivants qui font qu'ils passent malgré tout du bon temps à l'école et si tu passes du bon temps, c'est comme dans le privé hein si tu passes du bon temps, tu ne vois pas le temps passer. Ce sont donc ces choses-là qui font que je pense avoir une carrière réussie.

Ok, ça marche, merci. Et puis si je te donnais comme ça une échelle de 1 à 10, tu placerais où ton taux de satisfaction sur ta carrière ?

Alors j'ai quasiment toujours pu faire ce que je voulais donc après il y a toujours la question de temps, des choses que je n'ai pas pu faire, donc on va dire 9.

D'accord, super. Ça marche. Et puis si maintenant, tu devais vraiment me raconter par où est-ce que tu es passé dans ta carrière professionnelle et que tu devais me faire un... Voilà, tu regardes ce chemin et tu te dis : « Okay, maintenant par où est-ce que je suis passé ? ». Du début à la fin et il y a des choses au milieu aussi. (*En montrant la frise chronologique*).

Alors j'ai commencé ici à Saint-Martin où j'ai eu la chance d'avoir ma première année d'enseignement. J'ai trouvé une place qui s'est libérée et j'avais postulé ici pour un 50% au départ. C'était un peu galère comme c'est actuel pour trouver du travail et pour finir, il y a une classe qui s'est ouverte et puis, je suis arrivé ici.

Quand je suis arrivé là, je ne connaissais personne vraiment personne et j'ai fait ma petite place. Je remplaçais un enseignant qui était soi-disant un monument. On me l'a très souvent dit et ça me stressait beaucoup. Du reste, on m'a fait des remarques comme : « Ah, il fait des semaines en France, tu vas aussi les faire ? ». Et puis là, j'ai dit : « Non, ce n'est pas mon projet, je ne suis pas l'enseignant que j'ai remplacé, je suis ça. » Je pense que ça m'a sauvé parce que on m'a fait ces remarques une année à peu près et après cela n'est plus arrivé.

Quel que soit l'enseignant, tout le monde doit faire sa place quelle qu'elle soit. Je pense que le plus important c'est que tout enseignant doit trouver la place qu'il veut et puis s'investir de la manière qu'il veut et puis qu'il soit satisfait de ça. Et puis, pas essayer de faire comme les autres, surtout pas. C'est la catastrophe sinon.

Grâce à ça, j'ai fait mon petit trou. Les premières sorties de classe, j'avais demandé à des parents que je ne connaissais pas du tout. Après au fur et à mesure, j'ai fait mon trou et des connaissances. Certains anciens élèves sont devenus des amis et des parents le sont devenus aussi. Ce qui est important, c'est de garder cette place d'enseignant qui fait que tu peux vivre en étant un enseignant et aussi un être humain. Je pense et cela est mon avis, je ne dis pas que c'est juste, je pense qu'enseigner dans un autre village que celui où on habite, c'est beaucoup plus simple. On m'a proposé mille fois d'habiter ici et ça m'aurait beaucoup plus. Mais je ne voulais pas pour moi, ma femme et, je n'avais pas encore d'enfants à l'époque et c'est vrai que j'ai pu évoluer en faisant plein de choses pour l'école et la commune en gardant ma place où elle est. Et ça, je pense que c'est une bonne chose.

Après comme j'ai très rapidement été intégré dans le village et dans les activités annexes, l'évolution n'est pas stagnante, elle continue d'évoluer. Je suis dans le comité des girones de la jeunesse avec des anciens élèves et je trouve assez cool. Ce que je ne pourrais pas faire en ville. Je pense que c'est une évolution linéaire et pas en montant. Après c'est une évolution dans le monde enseignant, on faisait beaucoup de spectacles entre les classes, entre les enseignants. Cela s'est un peu perdu à cause de la fusion peut-être. Je continue à faire ça seul avec ma classe, mais c'est pour moi un petit regret, car je trouve cool de faire cela à plusieurs, mais on ne peut pas forcer les gens.

Tout à fait. Tu as dit que dans le début de ton enseignement, tu avais la vision d'un autre enseignant qui était là avant et du coup, cela t'a mis un peu une pression tu as dit ?

Oui, on me l'a fait comprendre.

Donc cela n'était pas facile pour toi non plus.

Oui, après j'ai rapidement fait ma place et il habitait encore le village, il était très apprécié, c'est vrai qu'on m'a dit qu'il faisait énormément de choses. Et c'était quand même un stress et chacun doit avoir sa place et la place qu'il veut. Si quelqu'un ne veut pas trop s'investir et faire son boulot, il fait son boulot. Chacun prend les activités hors classe ou en classe comme il veut et on ne va pas le forcer s'il n'a pas envie.

Tout à fait oui. Et puis, est-ce qu'il a eu des phases ou des stades qui ont impacté l'évolution dans le métier. Des événements marquants...?

Je réfléchis....

Pas de soucis, prends ton temps.

Qui a fait évoluer mon enseignement, tu dis ?

Oui.

Je n'ai pas l'impression, mais je n'enseigne pas du tout comme dans les premières années.

Et il y a une raison pour ça ?

Je pense que je bossais beaucoup par tableau de programmation, par des plans de semaine et cela allait très bien avec les élèves d'il y a 20 ans et c'est vrai que plus ça allait, moins je me retrouvais dans la façon de faire avec ces enfants-là. Je ne me verrai plus faire ça avec les enfants que j'ai actuellement, mais je travaille encore avec des ateliers. Je pense qu'ils ont beaucoup besoin de l'enseignant actuellement et c'est vrai que je prends beaucoup plus les élèves par groupe, car il y en a plus qui ont besoin d'aide. Je pourrais encore travailler avec des plans de semaine, mais je me sens plus à l'aise comme je fais maintenant. Avant, j'avais toujours 2 degrés et ça fait 2 ans maintenant que j'en ai plus qu'un et je ferais aussi différemment sûrement si j'avais encore 2 degrés.

Tu as dit que maintenant tu ressentais que les élèves avaient plus besoin d'un enseignant, tu saurais expliquer pourquoi ?

Je pense que le niveau scolaire n'a pas baissé, mais ils étaient beaucoup plus autonomes avant. Je prends l'exemple de ma classe de maintenant avec mes 20 élèves, si je ne suis pas derrière, il y en a 4 qui ne font rien et ce n'était pas le cas avant.

Avant j'avais des enfants qui travaillaient. Ils faisaient peut-être 25 erreurs sur une fiche de maths, mais ils la faisaient. Maintenant, si tu n'es pas derrière eux, ça ne joue pas. Je suis beaucoup plus à prendre des groupes de 4 et on a de la chance maintenant d'avoir des enseignants spécialisés qui sont assez présents, et donc il y a des élèves en autonomie, d'autres avec l'enseignante spécialisée et d'autres avec moi, mais certains ont plus besoin de présence pour travailler. Je pense que c'est aussi l'évolution familiale qui fait qu'ils ont plus de laisser-libre pour faire ce qu'ils veulent. Ils ont moins l'obligation ou le devoir de faire des choses comme rendre des services pour la maison et avec ça, ils sont beaucoup moins autonomes qu'avant.

Si je reviens avec ces phases marquantes, est-ce qu'il y en aurait une qui te reviendrait maintenant à l'esprit ?

Par rapport à l'évolution de ma carrière ou par rapport à des moments forts de ma carrière ?

Juste par rapport à des moments forts de ta carrière.

Tous les spectacles qu'on a faits. Ce sont des choses qui ne sont pas données à tout enfant. Même ceux qui n'aiment pas, ils en ressortent grandis. Et c'est vraiment des choses primordiales, qui prennent un temps fou, mais qui permettent à chaque enfant de se dépasser et d'avancer et de se satisfaire de l'évolution du lui-même en tant qu'être humain sur cette scène ; 0 rôle ou pas, soliste ou pas, mais qui évolue. Il y a des enfants qui aiment skier et d'autres pas au camp de ski, on ne leur demande pas

s'ils ont envie de faire le concours ou pas. Si on prend les maths : « Pourquoi ils devraient faire des maths s'ils n'aiment pas les maths ? ».

Le spectacle leur permet d'avancer. Il y a bien entendu des enfants blasés qui diront qu'ils n'ont pas besoin d'être sur scène. Sur les 40 avec qui j'organise le spectacle, il y en a peut-être 1 ou 2. Mais je ne pense pas qu'ils le pensent réellement. Ces spectacles sont des moments forts et je me réjouis de réaliser le suivant. C'est un aboutissement et ce sont des beaux moments, je trouve.

Si tu essaies de te souvenir d'un moment difficile pour toi qui aurait influencé ta carrière ?

C'était une période où on a été très mal dirigés par notre ancienne directrice. Je ne m'étais jamais fait de plan de carrière, car j'aime tellement enseigner que si je postule pour des autres postes dans l'enseignement, je n'aurais plus ça. Je me plais bien à St-Martin et j'y enseignerai potentiellement toute ma vie.

Quand il y a eu mon ancienne directrice, si elle était restée, je serais parti. Et ça été très dur et c'était pendant la période du Covid, qu'elle a d'ailleurs très mal gérée. J'avais pris le courage d'annoncer à mes collègues que je voulais partir et cela leur avait fait un gros coup. J'ai repostulé à un endroit où je voulais aller et en toute humilité, j'étais sûr d'être engagé, car c'était un poste de 6-7H et j'en avais eu beaucoup. Ils venaient d'instaurer des Ipads et j'avais fait cela à St-Martin depuis 7-8 ans. Et je connaissais une dizaine d'enseignants là-bas. Sur le moment, j'avais trouvé ça dur, mais après je m'étais dit que je serais parti pour une mauvaise raison, car je serais parti à cause de la cheffe, mais maintenant, ce n'est plus du tout un souci. Mais sur le moment, c'était dur.

Donc le contexte de l'établissement était un évènement marquant et dur ?

Oui oui, et c'est vrai que tout le monde serait parti. Ce n'était pas dur que pour moi, mais pour tout le monde.

Et au sein de ta classe, est-ce que tu te souviens d'élèves ou d'un type d'élèves...?

Les dernières années, j'avais eu une élève avec une MAR dont les parents avaient posé un problème. L'enseignante spécialisée était à deux doigts de l'arrêt ; les parents sont fous. L'enfant était déscolarisée d'un village et mise dans notre classe en fin de 6H. L'enfant était super et ça se passait bien, mais elle était en défi de loyauté avec ses parents. Elle devait leur dire que ça n'allait pas en classe, que les autres élèves n'étaient pas sympas avec elle. On a vécu des réseaux où on a dû laisser les parents dire des choses complètement fausses.

Et je prenais le recul par rapport à ça et l'enseignante spécialisée prenait tout sur elle et c'était une période compliquée. Et maintenant, elle est au C.O et d'ailleurs les trois derniers mois de la 8H, elle est restée à la maison. Elle était en arrêt maladie, enfin les parents l'ont mise en arrêt maladie.

Et toi, en tant qu'enseignant titulaire, comment as-tu fait pour surmonter cette situation difficile ?

J'ai tout fait pour ne pas y penser hors classe, ce qui était compliqué, au contraire de la situation tellement forte avec ma cheffe qui m'empêchait presque de dormir des fois. Tandis qu'avec elle, j'arrivais à passer par-dessus dès que l'école était finie. Malheureusement, les parents ont un pouvoir énorme sur l'emprise morale ou

intellectuelle de l'enfant et là, tu ne peux pas faire plus. Pour moi quand elle était à l'école et que ça se passait bien, ce qui a été le cas pendant une année et demie, c'était le plus important pour moi.

Après, j'avais moins de contact avec les parents ; on avait demandé d'arrêter certains messages pour que ceux-ci doivent d'abord passer par la directrice, donc ça a calmé la maman. Toute façon, on peut aider les enfants, mais après on a nos limites et faut être prêt à ça.

Donc c'était un évènement marquant au sein de la classe, est-ce que tu en aurais un autre dont tu te souviens ?

Oui, c'était plus que marquant. C'était en 2006, j'ai eu une élève qui a eu le cancer et elle est décédée une année après. Elle était plus dans ma classe. J'ai eu de la chance, car c'était une année où je n'avais qu'un seul degré, contrairement aux 15 dernières années, et j'avais donc que 15 élèves. Donc ça m'a permis de mettre en place beaucoup de choses avec cette élève, d'aller la trouver tous les mercredis après-midi après l'école au CHUV. Et de permettre à cette enfant d'avoir une vie finale la plus agréable possible. Elle a pu rentrer à la maison et faire l'école à la maison et on a pu aller la trouver avec les autres pour créer un lien et j'ai même pu la prendre en course d'école. Je lui avais payé une chambre d'hôtel pendant qu'on campait pour qu'elle puisse venir avec nous. Cet évènement dur était marquant et je pense que cela fait aussi partie de notre métier.

Elle n'est d'ailleurs plus là pour dire, mais on avait des liens très forts ; 2 jours avant de mourir, elle a demandé à son pédiatre que je vienne. On a aussi un rôle je pense. Après, je n'avais pas encore d'enfants à cette période. Maintenant, je prendrais aussi le temps, mais je galèrerais un peu plus. Après, ce sont des choses auxquelles on ne peut pas être préparé, mais c'était fort.

Merci. Est-ce qu'il y a eu un moment dans ta carrière où tu t'es demandé si tu voulais vraiment continuer dans ce domaine-là ?

Non, mais je suis maintenant en train de me dire dans pleins de trucs que je fais, comme le camp de ski par exemple, que je ne suis pas sûr que j'aie assez d'énergie pour les 20 dernières années qui restent pour tenir un bateau comme je le fais actuellement. Après, je prends beaucoup de choses pour ne pas surcharger trop les autres enseignants, mais je serai obligé plus tard de donner plus aux collègues, car ils font les animations et c'est tout. Ils font le comité, et l'organisation c'est moi qui fais. Et là, je sens que je vieillis aussi et je ne pense pas que j'arriverai à tenir le rythme comme ça pendant autant longtemps.

Donc au niveau des responsabilités que tu as, mais pas forcément dans ta volonté à enseigner ?

Ah, non non non. Pour le moment, non. Après, j'ai pleins de trucs qui me motiveraient : j'adore organiser des voyages, mais après je ne suis pas sûr que j'aimerais faire ça comme métier. Pourquoi par baisser l'enseignement pour avoir un petit travail à côté où j'organise des voyages, mais autrement je ne pense pas, je crois que ça me manquerait trop. Après, j'espère vraiment ne pas devenir un vieil enseignant ronchon, comme certains finissent. Tout le monde ne finit pas comme ça, mais il y en a beaucoup qui finissent leur carrière en queue de poisson. J'ai quand même vu passablement d'enseignants où c'était le moment qu'ils arrêtent...

C'est bien que tu sois sensible à ça. Et si tu regardes à nouveau cette frise, si on regarde maintenant les pratiques professionnelles que tu as, dans quelle mesure ont-elles évoluées ?

Alors elles ont beaucoup évolué, rien que par rapport à l'informatique et aux moyens à disposition aussi. Il y a plein de choses qui changent. Je ne suis pas un grand lecteur, je ne lis pas de livres de pédagogie de grands penseurs, c'est vraiment un truc qui ne m'intéresse pas. Quand j'étais en formation, ça ne m'attirait pas trop. Mais toutes les façons de faire, les moyens à disposition, comme Book Creator pour faire des portfolios avec les élèves. Et on a eu une formation sur cela la semaine passée, et j'arrive à me projeter et me dire que c'est vraiment un plus. Des fois, il y a des choses qui évoluent et je me dis qu'elles n'évoluent pas toujours dans le bon sens, mais là, je suis persuadé que ça par exemple, ça amène quelque chose en plus pour l'enseignant, l'élève et les parents et c'est important. Car changer pour changer pour du moins bien ou faire plaisir à la direction, ce n'est pas le but. Je pense qu'il y a des choses qui permettent de bien évoluer et de varier ton enseignement, ce qui fait que les élèves ont un retour sur ce portfolio par exemple qui reste très bien.

Donc tu dis que ta manière d'enseigner à évoluer par rapport au numérique ?

Oui, et le numérique s'il est bien utilisé, il y a vraiment un plus sur certaines applications qui permettent aux enfants de trouver du sens dans ce qu'ils font.

Comment est-ce qu'on vient de plus en plus compétent avec l'expérience ?

Ah, c'est une bonne question ! Pour être compétent, il faut être le plus au point sur la matière enseignée, mais après l'être à 100%, c'est impossible et cela prendrait trop de temps. Mais pour être compétent pour moi, il faut savoir où l'on va, donc il faut avoir une vision moyen terme où tu veux aller dans tous les domaines pour ne pas te perdre dans tout ce que tu fais. Et sur la journée, il faut savoir ce que tu as à faire et quelles sont les choses les plus importantes. Et si tu es bien prêt et bien dans ta tête, je pense que tu es compétent. Être prêt et surtout dans ta tête à ce qu'il y ait des choses qui ne marchent pas : l'informatique ou des choses qui ont toujours bien été pendant 3 ans et cette année-là, ça ne va pas.

Il faut être prêt au fait que ça aille moins bien sans tout remettre en question. Si tu remets tout en question, tu te dis à la fin de la journée : « Mais pourquoi ça été et ça pas ? » Et tu ne t'en sors pas. Il y a plein d'enseignants chez qui j'ai été au début de ma carrière qui passaient beaucoup de temps sur des exercices de maths par exemple à développer des possibilités et tu prends trop de temps sur une activité par rapport au reste. C'est ce que je dis aux collègues, il faut accepter d'être moins bon dans certains domaines.

C'était des enseignants que tu as observés, tu as dit ?

Oui, car tu ne peux pas être compétent partout. Si dans une branche, tu es un peu moins à l'aise, mais tu la maîtrises quand même pour l'enseigner, les enfants vont travailler et avancer. Il faut être prêt à ça. Les documents doivent être biens, mais sans qu'ils doivent être pico bello, car il faut être efficace.

C'est une réflexion que tu as maintenant quand tu regardes toute ta carrière ?

Au début, je refaisais tout ce qui existait.

Donc tu faisais en sorte que ça soit au point ?

Oui et tous les documents ! Je recevais une évaluation, je la retapais, car il n'y avait pas le scan. Je retapais tout pour que la mise en page soit mieux et j'y passais beaucoup de temps.

Après la première année, je m'étais déjà dit que ça n'allait pas aller comme ça et si tu fais une photocopie et qu'elle n'est pas bien, ce n'est pas grave, le but c'est que les enfants travaillent.

Concernant les parents que tu as rencontrés dans ta carrière, comment se sont passées ces relations ?

Le 99%, très bien. Les parents ont envie que leurs enfants progressent et sont prêts à entendre certaines difficultés. Il y a quand même de temps en temps où ça ne s'est pas très bien passé.

J'ai eu un entretien qui ne s'est pas du tout bien passé cette année, car les parents ne sont pas présents. Leurs enfants ont besoin d'aide générale pour l'organisationnel et le scolaire, donc les devoirs, et ils n'ont pas les compétences pour les aider et n'ont pas le temps ou ne prennent pas le temps et le problème, c'est qu'ils ne sont pas prêts à entendre ça les parents.

Après moi je dis et je me décharge, s'ils font les devoirs et qu'ils ne veulent pas les corriger, moi ça ne me pose pas de problème. Il y a des enseignants qui obligent les corrections, mais ça on n'a pas le droit, il y a des enseignants qui ne corrigent pas les devoirs et ça pour moi, c'est une faute professionnelle, car tu dois le faire. C'est comme une activité en classe, tu corriges de la manière dont tu veux, mais c'est important. C'est clair que je dis : "Vous devriez prendre du temps pour votre enfant, car il en a besoin." Mais après s'ils ne le font pas, ils ne le font pas. Il faut prendre du recul et dire que c'est leur choix.

Donc là ma question suivante, c'était comment rebondir à cela. Donc toi tu conseilles et tu prends du recul ?

Oui, c'est ça. J'ai l'impression que le 70% des parents font juste. Le 100% des parents pensent faire juste. Et le dernier 30% ne comprennent pas qu'ils font faux. C'est comme ça. On doit accepter qu'ils ne soient malheureusement pas aidés à la maison. Ils gagneraient en autonomie en ayant cette aide momentanée pour les devoirs. Je ne donne pas beaucoup de devoirs, mais je pense important que certains enfants soient coachés de ce point de vue-là.

Comment sont les relations avec les collègues ?

Alors les collègues, j'ai eu quasiment que des bonnes relations. Après, il faut juste accepter que certains collègues soient complètement différents et il y a un investissement qui est différent. Et si je prends ça maintenant en 20 ans, ça a énormément changé. J'ai vraiment eu de la chance, car j'ai toujours eu des collègues qui sont présentes à la salle des maîtres, aux récréés ou à midi. Cependant, c'est vrai qu'on faisait plus de choses avant.

Avant tu dis ?

Oui, il y a entre 20 et 10 ans. Maintenant, c'est plus compliqué, certains collègues n'ont jamais le temps, qu'ils aient des enfants ou pas. Je n'aimerais pas faire toutes les semaines des choses avec mes collègues, car j'ai aussi plein de choses que j'aimerais faire que je n'ai pas le temps. Je me dis quand même qu'il y aurait de quoi faire un peu plus. Après, il faut faire avec. Mais c'est vrai que dans certaines écoles, il n'y a jamais personne à la salle des maîtres, tu vas à l'école et tu repars sans croiser qui que ce soit et ça, je n'aimerais pas. Pour moi, c'est très important. Une fois, un mardi, j'avais une formation le matin et le mardi après-midi, je suis venu. Quand je suis arrivé, il n'y avait personne et je suis reparti, car je devais récupérer mes enfants, car la garde n'avait pas marché. Et ça m'a fait bizarre de ne croiser personne. Et je me suis dit que si c'était comme ça tous les jours, je ne serais pas bien.

Comment ta relation a évolué avec les élèves ?

Je dirai qu'elle n'a pas beaucoup changée, car ils sont toujours aussi sympas. Je touche du bois, je ne peux pas dire que j'ai eu des soucis avec des élèves. J'ai eu des élèves et des classes compliquées. Mais rien à voir avec ce que j'entends à gauche ou à droite. J'ai l'impression que ça se passe bien. J'ai dû prendre des choses sur moi quand même. Le respect élève-enseignant et enseignant-élève ne se fait pas avec le vouvoiement, même si on a dû instaurer ça dans notre établissement. Je ne suis d'ailleurs pas encore très au point avec ça, car certains me tutoient encore et c'est tellement habituel que je ne fais pas cas. Mais j'ai l'impression qu'il y a un respect qui se fait entre les élèves et moi.

Le retour que j'ai de certains, c'est qu'ils disent que je suis assez sévère, mais que je suis juste et ça pour moi, c'est très important. On ne peut pas toujours être juste, mais j'essaie de l'être le plus possible. Sinon, c'est le début de la fin ; ils sont dans la révolte et se demandent : " Pourquoi il fait ça avec lui et pas avec moi ? " et tu n'arrives plus à être crédible. Mais chaque enseignant fait des trucs sans s'en rendre compte.

Je pense que j'essaie d'être le plus juste possible. J'ai eu tous types d'élèves : des autistes, des élèves difficiles qu'on a dit qu'ils ne tiendraient jamais en classe et que ça s'est très bien passé quand même. Après tu dois forcément adapter ta façon d'être au type de classe. Si tu as une classe difficile, pour moi tu dois être hyper stricte et ne rien laisser passer. Si tu as une classe qui est facile, tu peux laisser passer. Il ne faut quand même pas trop laisser passer, car ils ont vite compris et ils prennent vite leurs aises. Mais c'est important de leur montrer qu'ils peuvent avoir confiance en toi et oser parler. Tous ne le feront pas, mais je pense que ça aide beaucoup aussi pour leur développement.

Ok. Donc elle a évolué d'une certaine manière, mais tu as toujours gardé cette même relation tout le long ?

Oui. Après, je regrette certaines classes. Il y en a eu où les enfants étaient supers, mais je n'ai pas de monstrueux souvenirs, car ils venaient simplement à l'école et ne sortaient pas de l'ordinaire. Tandis que là, je regarde des photos de classe et je me dis qu'ils étaient exceptionnels. Certains, je ne les ai jamais revus, mais j'ai des élèves où je me dis qu'ils étaient incroyables. Dès que tu proposais quelque chose de sympa, ils étaient directement motivés. Mais je ne peux pas dire que j'ai réellement eu des soucis avec un élève. Je pense que c'est une chance. On a un groupe d'enfants qui est spécialement cool. Ils sont bien cadrés aussi depuis le début ; ce n'est pas parce qu'ils sont chez moi, mais grâce aux collègues d'avant. On entend maintenant que c'est compliqué au cycle 1, ça fait un peu peur...

Ok. On dit souvent que le métier d'enseignant.e est source de stress. Tu m'as évoqué une source de stress au début de ta carrière quand tu devais remplacer un prof qui avait déjà imposé ses valeurs et que tu reprenais sa place. Quelle autre source de stress as-tu ressentie dans ta carrière professionnelle et quand ?

Alors le stress du programme. Une de mes qualités, c'est d'anticiper. Je dis à mes collègues souvent ce que je prévois et je leur dis que s'ils ne font pas en même temps que moi, ce n'est pas grave. On va finir les évaluations et on devrait déjà penser aux suivantes, car il faut déjà penser au mi-semester. Et c'est continu. J'ai une nouvelle collègue avec qui on en a beaucoup parlé et on n'est pas prêt à ce genre de choses au début de sa carrière et c'est continuellement comme ça. Ça peut user certains enseignants, car tu n'as jamais de moments où tu peux te dire : "Là on est en janvier, on a fini les évals, on a fini les carnets." Eh bien, non, car tu sais que mi-mars ou début avril selon les établissements, tu auras la suite et tu dois faire quelque chose. Ils ont des grosses évaluations et donc il faut préparer de la matière.

La belle théorie qu'on entend qu'il faut laisser du temps aux élèves est complètement caduc, car c'est impossible et c'est frustrant et stressant. Et je suis content d'anticiper, car certains enseignants finissent des choses à l'arrache et tu ne peux pas évaluer des choses que tu travailles en une semaine. Et c'est vrai que tu es tout le temps en train de faire quelque chose. Il y a qu'en été où tu as moins ce stress du programme.

Tu as dit que ça usait certains enseignants ?

Oui, ça les use.

Et toi, tu fais comment pour que ça ne t'use pas trop ?

J'anticipe encore plus. Mais c'est vrai que je suis heureux d'anticiper autant, car avec tout ce qui tombe... Là, on a une évaluation de musique et on a le spectacle. Il faut une évaluation de musique, mais on va à la patinoire, faire du ski de fond, ... C'est très cool hein, mais il y a des leçons qui tombent et tu dois prévoir la suite.

Je suis à 80% et c'est un souhait pour ma famille, mais ça serait bien plus simple à 100, car tu fais comme tu veux. A 100%, tu vas à gauche, à droite, tu as une leçon de sciences qui est tombée, tu la fais le vendredi. Tu fais comme tu veux ! Ce n'est pas mon cas, mais je pense que c'est plus simple à 100 pour ce genre de choses.

Donc c'est une source de stress qui aurait évolué dans ton enseignement ? Le fait qu'avant tu n'avais pas d'enfants et maintenant tu en as ?

Oui. Ce n'est pas le stress, c'est le fait que j'ai moins le temps aussi. Je le prends différemment. Mais par contre, certains collègues disent qu'ils ne peuvent pas faire tous ces réseaux, car ils ont des enfants, mais on a tous des enfants. On doit tous trouver des solutions. Alors si c'est un soir, ça va, mais si on dit qu'on ne peut pas lundi, mardi, mercredi, car on a les enfants... On a tous des enfants et on doit tous trouver des solutions ! Pour certains, c'est plus facile, mais tu ne peux pas dire que tu as des enfants et que c'est pour ça que tu ne peux jamais être présent. Cela ne joue pas. Cela pourrait créer des soucis entre les collègues. Cela fait partie de notre travail d'être présent le soir, donc on doit faire en fonction.

Tout à fait. Et si on parle maintenant de tes motivations personnelles. Par quoi étais-tu motivé dans ta première année d'enseignement ?

Bonne question. J'ai toujours voulu être enseignant. J'ai fait mes écoles à Romont et c'était une période différente de maintenant. Il n'y avait pas de profs de langues et tout et j'avais des facilités. Il y avait chaque semaine un Portugais qui arrivait, dans la période où les Portugais sont arrivés et vu que j'avais des facilités et que je travaillais vite, les enseignants me demandaient de m'occuper de lui. Je lui montrais les choses à l'ordinateur, apprenais le vocabulaire. Et c'est là que j'ai pris goût à l'enseignement. Tout me motivait en quelque sorte, mais la motivation des spectacles est venue après. Dans ta première année d'enseignement, ce n'est pas là que tu vas te dire que tu vas mettre un spectacle sur pied, car ça ne va pas, il faut être réaliste par rapport à la charge de travail que tu as.

C'est pour cela que j'ai proposé à ma nouvelle collègue qu'elle fasse avec moi et que moi je gérais et qu'elle suive dans le temps qu'elle a à disposition. J'ai aussi appuyé un collègue qui faisait cela et après 3 ans d'enseignement, j'ai créé mon premier spectacle. Tu dois mettre tes priorités par rapport à ce que tu peux au début, car tu galères au début.

Et du coup, tu étais motivé par le métier d'enseignant au début et ce sont ensuite ces projets qui t'ont petit à petit motivé ?

Ce sont surtout ces projets qui me donnent la flamme. Jamais je ne trouve les journées longues, car tu n'as pas une minute. Mais ça permet de mettre un peu de gaieté dans les choses et c'est cela qui me motive. Quand je leur ai dit cet après-midi qu'on allait faire du bob, c'était le plus beau jour de leur vie. C'est vrai que c'est important.

Ça peut être du bob ou culturel. J'ai aussi été au festival du film ou plein de choses autres. Mais c'est vrai que dès que tu fais quelque chose qui sort de l'ordinaire, ils sont tout contents ! Je fais chaque année une sortie en raquettes et pour moi, c'est important car le 3/4 ne font jamais de raquettes de leur vie autrement. On peut aussi montrer qu'il y a d'autres choses. Et d'un coup, il y en a pour qui c'est facile des fiches de maths ou de français et là, ils sont en raquettes et ils galèrent. Et celui qui a de la peine, il est devant et pour lui c'est facile. C'est important de montrer que dans chaque activité, chacun a ses compétences.

Donc au début de l'enseignement, c'est enseigner véritablement, et après ce sont des projets qui répondent aux besoins des élèves comme les raquettes, sorties en bob, etc. A quoi seraient dus ces changements ? Pourquoi cela a changé ou évolué ?

Car avant les élèves avaient plus d'activités extrascolaires à côté. Maintenant, certains ne font rien. J'ai toujours fait des sorties raquettes. Au début, je galérais, car personne n'avait des raquettes, mais j'en trouvais tout le temps. Y a 20 ans par exemple, quand on partait au camp de ski, tout le monde savait skier et maintenant, dans les nouveaux, il y a le quart qui n'a jamais mis les skis. La société évolue, c'est aussi plus cher et puis, c'est important qu'ils touchent à plusieurs choses. C'est vrai que je suis sportif et sur la course d'école, je ne ferais pas 3 jours de marche, parce que ça dégoûterait certains et je pense que c'est aussi important à ce qu'ils touchent un peu à tout : une activité sportive, un truc culturel, une visite, ... Je ne suis vraiment pas « musée », mais je me force d'aller visiter des musées pour leur montrer qu'il y a d'autres choses.

Et puis, si on prend en compte tout ce que tu as dit jusqu'à maintenant et que tu devais utiliser une métaphore pour illustrer tes propos. Comment te sens-tu toi maintenant comme enseignant ?

Un mot ?

Une métaphore, donc ça peut être plusieurs choses.

Si je devais dire un mot, je dirais "épanoui". C'est vrai que c'est bien le cas. Par rapport à l'évolution, c'est l'adaptation aux vies actuelles des gens qui fait que t'es obligé d'évoluer ton enseignement pour permettre à certains de trouver ce plaisir qu'ils n'ont peut-être plus. Certains font que des jeux vidéo, donc c'est important de leur montrer qu'il y a aussi autre chose.

Et tu aurais une idée de métaphore ? Je sais que c'est difficile, surtout quand tu n'as pas pu trop réfléchir avant...

...

Comment tu te sens maintenant avec ta classe comparé à avant... ?

Je me sens, on va dire, comme un guide qui amène ses sportifs en haut d'un sommet avec quelques collines, quelques sommets insurmontables, mais ils y arrivent. Certains avec grandes difficultés, d'autres avec facilité, mais ils y arrivent.

Super. Et est-ce que cette image a évoluée au cours du temps ? Est-ce que dès le début, tu t'es senti comme un guide ?

Non. Je pense que c'est encore plus maintenant. Je tire un peu plus la corde maintenant.

Un peu plus sec tu dis ?

Oui, certains ont besoin.

Super sympa, la métaphore, merci ! On arrive donc au terme de cet entretien, je te remercie beaucoup pour tes réponses. As-tu quelque chose à rajouter ?

Non, merci à toi ! Et bon courage dans ce travail !

Merci. Et dernière question : quel effet cet entretien t'a-t-il fait ?

Eh bien, ça m'a permis de repenser à mon élève qui est décédée et de voir qu'on a fait quand même bien des choses en une vingtaines d'années et c'est motivant. J'espère en faire encore les prochaines années !

Parfait, merci beaucoup !

Entretien enseignante 2 - Françoise

Bienvenue et merci beaucoup d'assister à mon entretien. Cet entretien est pour notre travail de Bachelor à Victor, mon binôme, et à moi. On va s'intéresser au parcours professionnel des enseignants et plus particulièrement à leur bien-être et comment ils font pour se sentir bien dans leur métier. C'est pour cela qu'on fait 4 entretiens, dont un avec toi pour découvrir un peu l'évolution des carrières professionnelles.

Alors ça va durer entre 30 minutes et 1 heure, comme je te l'ai déjà dit et puis cet entretien est bien sûr anonymisé. Quand notre recherche sera terminée, tu pourras bien sûr y avoir accès. Alors voilà, aurais-tu des questions avant de commencer ?

Non, c'est tout bon.

Je te transmets juste cette petite feuille qui schématise l'évolution de ta carrière avec un point de départ et un point final avec une flèche qui dure un certain temps et qui comporte certains éléments.

La première question que je vais te poser est : « Comment est-ce que tu évaluerais ta carrière ? » Comme ça, à froid.

Tu m'as dit qu'elle était réussie...

Oui, oui (rire)

Considérée comme réussie.

Oui que je la considérais comme réussie. Que je dirais que je m'y suis bien développée, que je m'y sens bien et je dirais que plus ça va, mieux je me sens, dans le sens où on a plus les doutes qu'on avait étant jeune, on se sent plus serein vis-à-vis de ce qui se passe. Elle était ... elle n'est pas terminée déjà (rire).

C'est bien de le souligner, on est là, mais il y a peut-être une suite c'est sûr !

Ouais pour l'instant, elle n'est pas terminée ! Franchement plein de belles choses, plein de bons moments. Enrichissante.

Si tu as une échelle de 1 à 10, maintenant, tu placerais où ton taux de satisfaction ?

Moi, à 8.

A 8 ?

Oui.

Ça marche, ok. Et puis, pourquoi 8 précisément ?

Parce que je n'oserais quand même pas dire plus, car il y a quand même eu des moments difficiles. Ça peut être des moments difficiles avec l'équipe, enfin les enseignants. J'ai eu des fois, tu vois dans une carrière, un ou deux collègues avec qui c'était moyen. Il y a quand même eu des classes difficiles. Y'a eu des moments dans ta vie privée, t'as des enfants, tu vois il n'y a pas toujours des hauts. C'est pour ça que voilà je ne voudrais pas aller plus que 8 mais franchement tu vois je suis vraiment bien donc ce serait entre 7 et 8.

Et puis du coup tu dis entre 7 et 8 donc ça implique qu'il y a certains éléments qui se sont passés quoi. Et puis si tu prends ce schéma à nouveau (feuille) puis tu me racontes par où est-ce que tu es passée dans ta carrière professionnelle. Tu as ça (montre sur la feuille) et tu imagines que c'est ta carrière à toi.

Ouais, ouais. J'ai commencé jeune enseignante avec une classe à deux degrés avec des 7-8H et là j'ai eu de très jolies années, mais après 2-3 ans j'ai eu une ou deux équipes très difficiles. Je dirais peut-être les plus difficiles. D'ailleurs, c'est anecdotique, mais souvent les gens me disent : "Oulalah les enfants sont bien plus compliqués qu'avant." Mais moi, les élèves les plus difficiles que j'ai eu, c'était il y'a presque 30 ans en arrière tu vois, 25 ans en arrière. Là j'ai vraiment eu, c'était deux degrés, voilà... Mais j'ai eu quand même 2-3 années avec des enfants, des élèves difficiles donc là il y a eu des moments difficiles.

Tu crois que c'est ton rapport à l'enseignement qui était nouveau ou bien c'était vraiment les élèves qui...

Non c'était vraiment les élèves je pense.

Et tu ressens ça maintenant.

Et puis en fait ce n'est pas juste de dire que... En vrai ça s'est bien passé mais j'ai dû beaucoup, beaucoup travailler en fait. J'avais deux degrés, des élèves avec beaucoup de difficultés, moins d'aide qu'on a maintenant, tu vois, une MAO, MAR ça n'existait pas. On avait un petit peu des MCDI mais très très peu donc les élèves qui avaient des difficultés étaient chez toi.

Moi j'avais deux degrés, mais je faisais peut-être 4 programmes, j'ai dû beaucoup, beaucoup travailler et beaucoup fournir de boulot pour que la classe tourne. Donc là je me souviens quand même, ce n'était pas simple.

Des années extraordinaires avec les collègues, super. Après j'ai changé, donc j'ai changé 3 fois de cercle scolaire, ça je ne sais pas si tu en reviendras dans l'interview mais enfin ça c'est pour moi très important.

C'est maintenant.

Voilà c'est maintenant. Alors pour moi c'est aussi je pense ce qui fait que je me sens bien encore et que je n'en ai pas marre etc. C'est qu'au fond j'ai quand même changé trois fois, trois fois où malgré tout, ta vie elle change complètement.

Tu sais j'ai commencé à enseigner dans un cercle scolaire, j'ai enseigné, je ne sais pas, 10-12 ans là-bas et puis au bout d'un moment j'avais les grands, faut mettre dans l'époque, c'était les 7-8H, j'étais un peu la princesse là-bas tu vois, "Françoise a dit", et puis voilà, après les autres collègues sont arrivés après moi et tout j'étais... vraiment si je disais quelque chose, on tenait compte de ce que je disais.

Un jour j'ai changé de cercle scolaire parce que mes enfants arrivaient, puis j'ai été dans un autre cercle scolaire où je suis repartie à 0, où je ne connaissais personne, j'ai dû beaucoup, beaucoup me remettre en question. On se retrouvait dans des situations où d'un coup, camp de ski, tu n'as personne, avant tu étais, tu connaissais tout le monde. Donc là, ça m'a beaucoup fait me remettre en question et puis aussi me dire, ah bein, j'essaie maintenant, de me dire, quand des jeunes arrivent, je sais ce que c'est, et j'ai rechangé une troisième fois pour venir ici à St-Martin.

Donc dans ces 30 ans d'enseignement, j'ai quand même eu trois fois des choses qui ont changé et ça, moi je trouve, pour moi, ça m'a vraiment redynamisé. Les locaux

changent donc voilà. Je ne sais pas si j'étais comme ça si j'aurais fait mes 30 ans dans la même école

Ok.

En tout cas, moi ça m'a apporté beaucoup, du coup j'ai connu beaucoup, beaucoup de monde, beaucoup de façon de faire et voilà.

Et j'ai vu après dans mon deuxième cercle scolaire, peut-être mes plus belles années, Ursy, incroyable. Une collègue de duo, bon là aussi (rire), une collègue de duo incroyable et puis des collègues et puis des élèves incroyables. Là, là j'ai vraiment une très très belle époque.

Ok. Ouais.

Pis après, j'ai dû partir, enfin j'ai choisi de partir d'où j'étais à Ursy, un peu... Ma collègue qui partait, une postulation qui ne se passait pas super bien. Je me suis trouvée un peu coincée là et j'ai rencontré quelqu'un d'ici qui m'a dit "On cherche quelqu'un." et puis je suis venue ici. Mais quand je suis partie de mon premier poste pour aller à Ursy j'étais vraiment, c'était mon choix. Donc très très contente d'aller là-bas. Et puis là en fait je suis partie d'Ursy pour venir là, un peu par la force des choses.

Ok.

Et puis voilà, donc je suis arrivée là, il a fallu remettre aussi le cadre, voilà et changé complètement de degré. J'étais en 7-8H, je suis arrivée en 4-5H ici. Alors j'ai fait beaucoup d'années en 7-8H, mais là quand je suis arrivée la première année j'avais des 4-5H, je ne te dis pas comment... Mais de nouveau, ça te voilà... Puis j'ai fait une petite partie où j'étais à 30% ici, j'allais encore donner des cours dans une autre école donc ça m'a aussi, c'est ça qui fait aussi que j'ai gardé ce truc, c'est que des années j'avais un 30% ici parce que j'allais donner, pendant 2 ans j'ai donné des appuis dans une autre école plus loin, où j'allais un jour donc tu vois, c'est varié.

Tu n'as pas tout le temps la même chose. Voilà. Et là depuis maintenant vraiment des belles années aussi depuis que je suis là.

Ok, c'est chouette. Et puis du coup, j'allais poser la question, y a-t-il des phases ou bien des stades de ton enseignement qui ont eu un impact sur l'évolution du métier ? C'était le fait de changer d'établissement ou tu en verrais d'autres ?

Tu me dis, est-ce qu'il y a eu des choses qui ont fait que...

S'il y a des phases ou bien des stades dans ton enseignement qui ont impacté l'évolution de ton métier.

Ce qui impact pour moi, mon métier, c'est les années qui passent et puis c'est l'expérience que j'engendre et puis c'est pour ça que maintenant c'est aussi super parce que c'est cool quand tu es jeune parce que tu as beaucoup de dynamisme, j'essayais beaucoup de choses.

Maintenant ces choses-là je les ai essayées, puis maintenant je sais un peu ce qui fonctionne tu vois. Et bon, j'essaie encore quand même des choses. Mais oui je sais que ce qui a dynamisé ou de l'impact c'est le fait de changer d'endroit. C'était positif mais tu vois ça t'amène quand même un peu de..., ça m'a déstabilisé. Mais je me souviens quand je suis arrivée là, je suis arrivée là, ma collègue, ce n'était pas Nadine

avec qui j'étais, une fille tout à fait super, avec qui je m'entendais très, très bien, mais c'était SA classe et moi je suis arrivée alors que j'avais déjà eu, j'avais enseigné à plein temps, j'étais vraiment maître à bord, après. Puis là je suis arrivée, un peu... je devais un peu me mettre "Ce n'était pas ma classe, c'était mes élèves.". On voyait, ma collègue ça faisait très longtemps qu'elle était là, et voilà. Tu vois donc j'ai changé quand-même souvent un peu de statut, tu vois ce que je veux dire ?

Bien sûr.

Voilà. Donc là, ça t'oblige à te mobiliser autour d'autres choses, l'enseignement puis aussi ta personne. Donc ça je pense que ça m'a aidée, en tout cas ça m'a boostée à chaque fois quoi.

Et puis le début de ton enseignement, du coup, comment est-ce qu'il s'est passé ? Tu m'as parlé un peu du milieu, et puis le début ?

Ah ben le début, très bien, mais bon, comme je te le disais, c'était il y a 30 ans en arrière, c'était juste le village d'à-côté aussi, j'avais deux degrés, des 7-8H, une petite école, j'étais seule dans mon école. Contrairement à maintenant, on n'avait pas d'ordinateurs, enfin au niveau matériel, c'était bien différent.

Et puis on n'avait pas des méthodologies aussi comme ça tu vois. Je ne sais pas, pour moi, histoire, géo, sciences, on n'avait rien. Il me semble qu'on boutiquait un peu des petites choses. Donc quand même, en tout cas les deux premières années, difficiles. Je me souviens (rire), beaucoup de fatigue. Je me souviens que des fois, je préparais le soir pour le matin, à midi je préparais pour l'après-midi. Et tu vois on n'avait aussi pas les moyens qu'on a comme maintenant. Le jour où tu disais " Je veux faire un truc avec des étiquettes." Ben fallait plastifier tes étiquettes avec un scotch. Donc ça prenait beaucoup de temps et beaucoup d'énergie.

Dans mon enseignement aussi ce qui a changé, c'est toutes les nouvelles technologies. L'ordinateur, au tout début j'en avais un à la maison, après tu vois. Au début, je n'avais même pas de photocopieuse dans mon bâtiment scolaire. Je devais aller au village voisin. Donc ça c'est aussi des choses qui sont arrivées quand la plastifieuse est arrivée pour moi tu vois c'était incroyable !

Ok. Et est-ce que tu te souviens de phases ou de stades dans ton enseignement ?

J'ai des moments... Tu veux que je te parle de moments précis ?

Oui. Si tu as des moments marquants.

Alors il y a des élèves qui marquent. Dans la première partie de mon enseignement, j'ai eu des moments marquants, mais aussi des bons moments. Je me souviens d'un élève qui devait partir en classe de développement, il n'y avait pas d'intégration à l'époque. Il devait aller à Châtel-St-Denis, il avait fait le stage. C'était nécessaire qu'il y aille, il avait beaucoup de difficultés et c'était convenu. Un jour, sa maman m'a appelée et m'a dit: "Il faut le reprendre". Je lui ai répondu que je ne pouvais pas et que c'était là-bas qu'il doit être. Et l'enfant avait dit: " Non, non, je fais la grève de la faim si je ne reviens pas chez Françoise." Il se sentait bien dans l'école. C'était la période où je devais beaucoup travailler, comme je te disais.

A Ursy, je garde beaucoup de souvenirs avec les élèves. Au début, on faisait beaucoup de spectacles avec les élèves : la St-Nicolas par exemple. Avec le cercle scolaire voisin, on se voyait beaucoup. A l'époque, on se voyait beaucoup pour animer des

messes, des confirmations, des communions. On était très soudés. C'était de bons moments. Les élèves étaient marquants.

Tu as un souvenir d'élève qui t'as marqué de manière positive ou négative ?

Positif, oui, c'étaient des élèves pour qui on s'était battus avant de rentrer au C.O. Je pensais qu'il avait de quoi pour aller en général. J'avais préparé l'entretien et le directeur avait accepté et j'étais passé chez les parents après. C'était à l'époque, maintenant, ce n'est plus du tout possible d'imaginer de faire ça. C'était des gens que je connaissais bien, les parents on les connaissait. J'habitais le même village. Je suis arrivée là-bas, on a pris l'apéro parce que j'avais réussi à le faire aller dans la section où il devait.

J'ai beaucoup de bons souvenirs, car c'était très chaleureux et avec les parents aussi. On a aussi eu des enfants... Le premier hyperactif que j'ai eu... J'avais une élève, qui je le pense était dyslexique, tu vois à l'époque, on n'était pas très formé. Je me souviens avoir dit: "Tu as bossé ça, alors tu devrais savoir." Je n'avais pas la connaissance suffisante pour dire que cette enfant avait un souci autre le fait qu'elle ne bossait pas à la maison. Après, on a eu des formations heureusement. Au tout début que j'enseignais, on était pas du tout formé pour une dyslexie ou comme ça.

Et maintenant avec du recul, tu te dis...

Alors ça fait déjà longtemps que je m'étais dit ça, mais cette élève-là, je m'entends dire dans mes premières années: "Ouais, t'aurais pu travailler plus." Certains élèves m'ont dit: "Oui, mais j'ai travaillé". Et je me disais: "Ouais,...". Voilà, des choses que je ne ferais plus maintenant.

Ok. Donc beaucoup de moments chaleureux et positifs.

Oui, très positifs.

Et marquants ou difficiles ?

Oui, alors j'ai eu des élèves difficiles. Je me souviens d'une élève qui avait de la phobie scolaire. Je m'étais dit que c'était à cause de moi, je m'étais beaucoup remise en question. J'ai aussi beaucoup lu et découvert que ce n'était pas dû à l'enseignant. Mais ça été très difficile. C'était une élève avec laquelle on mettait des choses en place et chaque fois, ça n'allait pas. C'était avec les parents qu'il y avait un truc je pense. Et là, ça m'a beaucoup marquée et touchée. Mais je ne voudrais pas revivre ça, car je m'étais beaucoup beaucoup remise en question.

Sur ta vie d'enseignante en générale ?

Sur ma façon d'être ou sur ma façon de faire. Quand on te dit qu'elle ne veut pas venir à l'école, qu'elle pleure... Tu te remets en question. Ce qui était surprenant, c'est qu'au début elle venait, mais une fois qu'elle était là, tout allait bien. C'est aussi ça, la phobie scolaire. C'est aussi quelque chose qu'il faut apprendre à connaître. Pour elle, c'était vraiment le fait de se séparer de la maison.

Et les parents, ils ne disaient pas que c'était à cause de l'école, mais ils ne disaient pas non plus que ce n'était pas à cause de l'école. Donc je sentais qu'ils mettaient un peu en doute ce qu'on faisait, on n'avait pas une super confiance, donc cette élève m'a beaucoup marquée.

Je vois. Et tu as surmonté comment cette situation ?

Tout au long de l'année, on a dû mettre en place des choses jusqu'au mois de février, au mois de mars à cause des évaluations et au mois d'avril, elle ne venait plus à l'école tu vois. Chaque fois, on a enlevé quelque chose et elle n'est plus venue. J'ai surmonté ça grâce à mes collègues, car j'avais un duo pédagogique et j'avais la maîtresse d'intégration qui se remettait aussi en question. J'ai essayé de me dire que ce n'était pas de ma faute, mais ça m'a bien touchée.

Tu as dit : "Ils ont décidé de moins la mettre dans la classe". C'était les parents ou ... ?

Il y avait les parents et le pédopsychiatre. Elle était quand même suivie. Après, elle a stoppé l'école chez nous et elle a été dans un centre thérapeutique de jour pendant des années.

Tu en as appris quoi toi en tant qu'enseignante ?

J'ai découvert de nouvelles choses ; je n'avais jamais entendu parler de phobie scolaire, enfin je ne savais pas comment y faire face. J'ai appris juste ce qu'était une phobie scolaire: pourquoi ça, qu'est-ce qui déclenche une phobie scolaire... Mais après, tu te remets peut-être en question. Tu dois peut-être changer des choses, ... Il y a de tout façon une remise en question. C'est une expérience de plus, parmi d'autres. C'est ce qui fait qu'on vit et apprend des choses, mais je me suis remise.

Et du coup, si on prend à nouveau la frise, est-ce que tu t'es posé la question à un moment si tu voulais vraiment continuer dans ce métier ou bien pas ?

Oui, une fois et ça n'a rien à voir avec l'enseignement. J'ai travaillé une fois avec un collègue, ce n'était pas dans cette école et ça n'allait pas du tout. Franchement, je ne crois pas que c'est l'enseignement que j'ai remis en doute... Quoi que... Tu sais, ouais. Là, ça allait pas du tout avec ce collègue et ça me prenait la tête. Moi quand j'allais à l'école, j'épiais ce qu'il avait fait. Cela n'allait pas du tout et ça me prenait la tête. A l'époque, il y avait des commissions scolaires. J'étais représentante de maîtres pour la commission scolaire et une fois, j'ai dû déposer auprès de la commission scolaire et ils m'ont dit : "Ouf, si toi tu dis ça..." Car je suis plutôt quelqu'un qui voilà... Mais j'ai dit : " Je peux plus !" Et je n'avais plus le plaisir d'aller, je ne voulais plus le voir. Et je pense que c'est la seule fois où je me suis demandé si j'allais arrêter. Et maintenant, je me demande si j'irai jusqu'au bout. Si je garde le dynamisme, c'est aussi pour les enfants. Je ne pourrais pas te dire si je finirai là-dedans, car j'ai envie, etc. Mais on ne sait pas !

Mais d'un coup, si tu perdais ce "dynamisme" comme tu dis. Tu arrêterais l'enseignement ?

Oui, je pense que j'arrêterai la maîtrise d'une classe ou je ferai des appuis ou comme ça. Mais je te dis ça, mais... (rire) Je sais que je ne pourrai pas faire que des remplacements. J'aime quand même bien quand c'est tes élèves, que tu mènes, c'est ta responsabilité et ensemble, t'es un groupe. Pour l'instant, j'ai encore. Mais peut-être... Ce que je ne veux pas, c'est d'être une enseignante que les élèves n'ont plus envie d'avoir... D'un coup, tu as moins envie, mais je n'espère pas.

Et puis, comment est-ce que ta manière d'enseigner elle a évolué au cours de ta carrière ?

Ma manière d'enseigner a évolué, dans tout ce qui est méthodologie. Il y a un changement radical dans mon début d'enseignement où je donnais un lexicdata, tu vois c'est un truc de fou et maintenant, tu as toute la partie numérique qui est entrée en ligne de compte, donc ça ça a bien changé.

Les moyens qui ont été mis à disposition... Mais tu vois moi, il y a 30 ans en arrière, je m'enregistrais sur une cassette, tu vois le genre...? (rire) Je m'enregistrais, je mettais des questions et après ils... Enfin, c'est ce que tu fais sur une tablette en quelques secondes maintenant.

Mais pour moi ce qui n'a jamais changé, c'est que tu dois offrir un enseignement varié aux élèves. Déjà à l'époque même si les moyens étaient déjà moins conséquents, j'essayais de varier les supports, les groupes... C'était ce qui fonctionnait le mieux. Maintenant, c'est plus facile. On a les moyens : 4 sur l'ordi, 3 qui viennent faire un truc à la télé, 3 sur une fiche,... Les moyens, les formes sont déjà tellement différents. Mais il y a 30 ans en arrière, il fallait quand même chercher.

Au début, il y avait ces petites ardoises blanches, les feutres, les tableaux. On avait des tableaux qui s'ouvraient : on mettait sur un tableau les notes de musique, quand tu voulais faire des maths, tu ouvrais le tableau, tu mettais dedans une feuille pour... Donc tu vois, après tu as ça.. (En montrant du matériel de la classe). C'est ce qui fait que ça m'a quand même bien tenu, car c'est quand même dynamisant d'avoir ces nouvelles choses.

Mais maintenant, je sens quand même que c'est beaucoup, car il y a beaucoup de choses à apprendre... Tu vois.

Oui oui, c'est normal je pense hein.

Ouais. Autrement, je ne sais pas... Il me semble que j'ai toujours gardé... Ce que je sais que je fais, je ne fais jamais la même chose d'années en années. Je ne vais pas refaire les mêmes dessins d'années en années, je vais faire chaque fois des autres dessins. Après, des fois je me dis : «Ah bah, celui-ci était bien, je refais." Mais je cherche toujours autre chose.

Cela aussi, tu vois avant, j'étais dans une petite classe, j'avais de la moquette par terre et j'avais 3 pinceaux... On faisait du dessin... Cela a bien changé. Ouais, ça a vraiment changé, tu vois.

Et comment est-ce que du coup on devient plus compétent avec l'expérience ?

On voit plus vite l'objectif vers lequel on doit aller. Je vais plus vite passer, pas essayer 1000 trucs. Peut-être qu'on le perçoit plus vite... Avec l'expérience, on voit aussi plus vite, ce qui va passer ou bien pas... C'était déjà quoi la question ?

Comment est-ce qu'on devient plus compétent avec les années ?

Ouais, compétent... Je ne sais pas. On peut quand même se baser sur l'expérience, tu vois, tu fais des choses et ça marche et tu fais d'autres choses et ça ne marche pas. Il y a quand même des trucs, tu te dis que ça ne va pas aller, mais tu fais quand même. Donc tu peux prendre déjà la force là. Comment réagir des fois avec les élèves...

Je suis quand même une enseignante assez sévère, mais je me souviens au départ, j'étais très rigide. Au départ, c'était comme ça, il ne fallait pas que ça soit autrement.

On a aussi assoupli tout ça.. On se rend compte que les élèves... On a appris, on a lu... Mais je me souviens qu'au début, c'était un peu rigide...

Dans ton enseignement à toi tu dis hein ?

Oui, des fois si je devais changer quelque chose, ça serait ça si tu veux. Des fois, j'aimerais ravoir des années... Je sais que les élèves je les revois, ce sont des jeunes de chez moi. Des fois, je me dis que ouais...

Bon tu vois, j'étais une jeune enseignante en 7-8H, l'époque était tellement différente... J'ai dû m'imposer auprès des élèves. Mais là je me dis qu'il y a quand même des choses que je ferais différemment. Moins stricte quoi. J'étais aussi toute jeune enseignante et il y avait des groupes de travail et j'y suis allée. Et c'étaient des gens qui avaient l'âge que j'ai maintenant et ces gens avaient un enseignement très "tac,tac,tac." et on les écoutait aussi.

Mais je sais qu'il y a des choses que je changerais. J'espère que j'ai changé, mais je reste sévère, mais j'espère que je sais mieux accueillir les différences des élèves.

Et puis, tu m'en as pas mal parlé de ces collègues, enfin tu as dit groupes de travail, comment se sont passées ces relations ?

Les collègues ?

Oui, car je vois que c'est quelque chose qui ressort.

Oui, alors tu vois la première équipe, j'étais dans le cercle scolaire voisin. Quand j'ai commencé enseigner, il y avait une maîtresse en 3-4H, une en 5-6H et une en 7-8H. On était que des filles. Il y avait une maîtresse qui donnait, ce qu'on appelait la couture à l'époque, et la maîtresse enfantine, on était 5 collègues. C'était incroyable ! On était 3 jeunes et sans enfants où on avait vraiment le temps. Deux autres étaient mamans, mais on trouvait toujours le temps.

On faisait énormément de choses, on était très soudées. Ensemble, on montait un spectacle avec tous les élèves de l'école. On faisait beaucoup de soirées, c'était des amies. Enfin, ce sont des amies ! D'ailleurs, on se voit encore avec la plupart et tu vois, c'était il y a 20 ans en arrière. Et tu vois, j'ai eu la chance de les avoir. On était très très soudées. Mais tu vois, quand tu n'es que 3 dans une école... Et personne n'était dans la même école, ça c'était vraiment les débuts.

Après, j'ai eu une fois, déjà une première collègue avec qui c'était "moyen", mais il y avait aussi avec des autres collègues. Et après, j'ai eu vraiment ce collègue avec qui ça été vraiment difficile. Après à Ursy, c'était aussi très bien.

Les collègues sont très importants pour moi.

Pourquoi c'est autant important pour toi ?

Mais parce que déjà ce sont les gens avec qui tu passes plus de temps que ton mari et tes enfants etc. Donc tu vois, tu es à midi,.. La journée si tu veux qu'elle soit sympa, si tu as des collègues sympas, moi j'aime bien rigoler et me détendre un peu. Si ça peut se passer, c'est cool. C'est aussi du plaisir d'aller.

Je pense que c'est dans toutes les professions comme ça. Après Ursy, là c'était... J'ai eu des collègues... Je pense que j'ai eu en général, de bons contacts avec les collègues. Je pense que j'ai eu quelques petites... Et là, on a aussi eu ici avec une collègue dernièrement, je n'ai pas compris, mais c'est vrai que ça ne s'était pas très bien passé. Elle n'est plus là, mais autrement, ça s'est toujours bien passé.

Ok.

Et la collègue de duo hein, ça c'est...

C'est important ?

Oui, ça c'est important. Quand tu m'as demandé avant avec mon collègue pédagogique... Si ça ne va pas, ce n'est pas possible. C'est très important. Mêmes idées... Même si elles ne sont pas totalement la même chose, c'est quand même important d'être sur la même longueur d'ondes et de bien s'entendre.

Actuellement, on est très complices. Par exemple, donc les élèves, on n'a pas de soucis dans la classe, car ils voient qu'il n'y a pas de brèches entre nous deux. Ils ne disent pas : "Ah mais Françoise..." Tu vois. Ils savent. Je dis : "Oui, je sais, elle m'a dit." Et ma collègue dit : "Oui, elle m'a aussi dit." Ils savent qu'on se parle, ils nous voient des fois le mercredi ensemble, car elle est aussi là. Je pense qu'ils ont confiance. Et les parents nous disent aussi que cela donne confiance d'avoir deux enseignantes qui connaissent l'affaire et qui ont l'air d'être bien ensemble.

Ok, tout à fait. Et du coup, on en vient maintenant aux parents, ça tombe bien, tu en parlais. Comment se sont passées ces relations avec les parents ?

Alors là, tu vois, le début de ma carrière, j'étais toute jeune et tout. Ce qui s'est passé au tout début, j'enseignais dans le village où j'habitais. Alors tu vois le truc. Ces parents étaient des gens que je connaissais, que je côtoyais dans le village.

Je faisais partie d'une société locale, donc y en a qui étaient avec moi. Certains sont devenus des amis. Je ne suis pas du tout d'ici, mais mon mari oui. Donc c'était des amis de mon mari, donc il y avait des parents d'élèves.

J'ai eu de très bons contacts avec les parents au début, et je trouve cela important. Quand je vois des parents de l'époque, ils me parlent encore des réunions de parents, c'était très différent. C'était des réunions qui finissaient très tard. C'était très différent. Mais c'était des amis.

Tu les as toujours considérés comme des amis ?

Non, pas tous comme des amis. Non, non. Il y avait quand même des parents à qui je disais "vous" et puis, c'étaient des gens que je ne connaissais pas autrement. Comme pour les enfants, il y a eu des parents... Pas tant que ça en fait. Il y a eu peut-être quelques parents, mais sur les 30 ans, il n'y en a pas eu beaucoup. Les gens te disent : "Ouh, les parents". Eh bien moi je ne trouve pas.

Tant mieux !

Oui, j'entends toujours : "Surtout les parents!" Nous ça va bien, après peut-être que tu reviens dans 2 ans et ça sera différent. Quand tu entends ce qu'il se passe chez les petits, ça a l'air d'être difficile ! Les enfants semblent être difficiles, après je ne sais pas les parents... Les parents qui m'ont le plus touchée, ce sont les parents de l'enfant avec de la phobie scolaire, car je n'ai pas su s'ils me ou nous, car on était deux, reprochaient quelque chose ou pas. Et eux, il y a quelque chose qui n'est pas passé et j'en suis consciente.

Après, je pense qu'il y a quelques parents avec qui se n'est pas passé, mais il y a beaucoup de parents avec qui ça s'est bien passé.

J'ai une maman, pour te dire, que j'ai côtoyé à Ursy, et qui pendant 5 ans, toutes les années à nouvel an, qui m'écrivait pour me dire : "Merci, d'avoir fait en sorte que notre fils aille bien, maintenant il est tellement bien."

Après, oui il y en a eu quelques-uns, mais pas tant que ça.

Eh bien, c'est très bien ! Tant mieux !

Oui, je pense que c'est aussi pour ça en fait qu'on est bien. Cela me touche énormément si des parents ne sont pas contents et qui... Si j'en avais beaucoup, ça me toucherait trop.

Les quelques fois, on a eu... Toute façon, j'ai... Je ne veux pas idéaliser la chose, on a parfois des différends avec des parents. Des parents qui te disent des choses et tout, mais... pas suffisamment pour que ça me touche au point de me dire que je ne veux plus.

Je suis assez sensible à ça. Je trouve quand même que dans notre travail, on a besoin de reconnaissance, tu vois. Et si c'est le contraire, je trouve que c'est dur. Moi, je suis très touchée quand j'ai vraiment un souci, mais je n'ai pas eu souvent.

Donc c'est intéressant, tu dis que la reconnaissance est aussi importante et que c'est donc important d'avoir ce lien école-famille.

Oui. Je trouve que oui, ça fait du bien quand quelqu'un te dit: "Ouaw, mais trop bien, ils ont passé une belle année avec toi ou vous. Ils aiment venir, ..." Les enfants te laissent aussi des messages... Je trouve, que c'est important.

Et les "mots que les enfants laissent" tu as dit. Comment se sont donc passées ces relations avec les enfants ? Ou je reformule: "Comment la relation avec les élèves a évolué ?"

Ouais, je réfléchis... Je n'ai pas l'impression qu'il y a un truc qui a vraiment changé. Qu'est-ce qui a vraiment changé ? Je me suis toujours assez bien entendue avec les élèves. J'ai je pense, une sorte d'autorité naturelle, qui fait que je n'ai pas beaucoup d'enfants qui me bousculent, dont je n'arrive pas à faire façon. Donc ça m'aide aussi. J'essaie toujours d'être assez proche de mes élèves, mais je ne suis pas la copine de mes élèves, je ne prends pas mes élèves dans les bras, je ne fais pas ce genre de choses.

Mais je m'intéresse, je leur donne de l'attention s'ils veulent me parler de quelque chose. Mais je ne suis pas la copine, tu vois. Des fois, j'écoute les élèves et par exemple, cette équipe viennent beaucoup me raconter des choses, mais moi je ne leur raconte pas beaucoup. J'écoute ce qu'ils ont à me dire, mais autrement je sais que je ne suis pas la copine et comme ça, c'est clair.

Mais j'essaie d'être proche d'eux, je suis assez partisane de l'humour avec eux. D'ailleurs, quand tu passes de 7-8H à 4-5H... J'ai eu quelques moments de solitude... (Rire)

Ah oui, ils ne captent pas tout...

Oui, ils ne captent pas... (rire) Et je leur dis après : "Surtout, n'allez pas dire à la maison que j'ai dit ça".

Je vois, très bien. On dit que le métier d'enseignant.e est source de stress. Alors si tu en as ressenties, quelles étaient les sources dans ta carrière ?

Oui, j'en ai ressenti. Maintenant, j'en ai moins, car dans ma vie personnelle, c'est plus calme. Je trouve que quand tu as tes enfants qui sont petits, là c'est stressant. Tandis que maintenant, mes enfants sont grands, alors j'ai à nouveau du temps et je ne suis pas du tout dans une phase de stress, car si je dois rester un mercredi plus longtemps, je peux rester.

La partie difficile quand même, c'est quand tu as les enfants qui sont petits ou même scolarisés hein. Jeune enseignante sans enfants, je passais mon temps à l'école. Tu as le temps d'aller, j'y allais le week-end... On avait le temps d'y aller. Mais là, à l'époque, je me souviens qu'on devait préparer le spectacle, alors on se voyait le samedi et on se faisait une fondue après... Cela faisait partie.

Après, la partie où tu as les enfants, personnellement, ce n'est pas le meilleur des moments. Car tout ce qu'il y a en plus devient difficile. Si on te dit qu'il faut voir les parents ou bien qu'il faut faire une réunion, il faut placer les enfants... Je n'avais pas des parents si loin de ça, mais pas assez proches pour que je puisse dire : "Je te refille cet horaire". Donc ça, c'était le stress.

Pour moi, c'est vraiment cette période-là. La période où il faut jongler entre la famille et l'école, car il faut venir le soir, il faut... Je devais quand même des fois... Je finissais l'école le vendredi soir, il fallait aller chercher les enfants... Il fallait retourner à l'école le samedi ou le dimanche. Maintenant, je n'ai plus besoin, car quand je pars, j'ai fini. Et si j'avais besoin, ce n'est pas grave, car je n'ai que mon mari. Mes enfants n'ont pas besoin de moi pour que je m'en occupe, donc c'est une jolie période je trouve. Autrement, le stress...

Si tu regardes maintenant au sein de la classe ? Tu as parlé école-famille, et ton ressenti face au stress au courant des années dans tes classes ?

Toute façon, au début, je pense que le stress, c'est tout ce qui est relation avec les parents. Les premières réunions de parents, c'était très très stressant. Et beaucoup de gens me disaient : "Mais on se connaît, ça va aller." Mais c'était stressant. Au fil des années, je me suis déstressée. Je ne dis pas que je n'ai pas le petit "hic au coeur" quand il y a une réunion de parents. Mais plus comme avant. Je peux faire une réunion de parents en étant plus ou moins zen.

Je pense qu'il y avait des entretiens qui m'inquiétaient, mais maintenant je suis consciente de mes forces et je pense que je suis moins stressée de... C'est rare que je sois stressée maintenant pour un entretien, tu le prépares, etc. C'était différent avant je pense. Franchement, quand tu es jeune enseignante, tu es un peu stressée.

Par contre où je n'étais pas stressée en tant que jeune enseignante, c'était tout ce qui était sorties : je prenais le bus, j'allais au lac avec mes élèves, il n'y avait rien qui me faisait peur et là maintenant, il y a des choses que je n'oserai plus faire. Parce que s'il m'arrive ça et ça... Mais c'était aussi la vie qui était différente. Je me souviens d'un dimanche où il faisait très très chaud au moins de juin, j'avais appelé tous les parents et je leur avais dit que le lendemain il faisait beau et qu'on allait donc au lac.

Tu vois, maintenant, tu ne pourrais plus faire ça. J'allais au lac, j'étais seule avec 20 élèves et maintenant, tu n'oses plus. Maintenant, en course d'école, t'es 3, tu te dis on met les pieds dans l'eau et tu te dis : "Mais mon dieu, qu'est-ce qui peut nous arriver?" Voilà, ça a bien changé. Ça j'étais pas stressée, mais maintenant, je le suis un peu plus. Je vais au camp de ski et je me dis : "J'espère qu'il n'y a rien qui se passe." Avant, un camp de ski, il ne pouvait rien arriver.

Et comment est-ce tu gérais, tu dis que tu étais stressée quand il y avait les entretiens ou par rapport aux parents, comment est-ce tu gérais ?

Je n'ai jamais perdu mes moyens, mais après je gérais, j'allais au combat et tu vas à ta réunion des parents, mais je n'arrive pas à te dire si je faisais quelque chose de particulier. Je préparais très bien, le fait de bien préparer, ça aide. Mais ça aussi, on le fait beaucoup plus maintenant. Je prépare mieux les entretiens. C'est plus précis maintenant qu'à l'époque, mais on voit que, très rapidement avec l'expérience, on cible plus vite les difficultés que quand tu es jeune enseignante, ce qui est normal.

Par contre, je ne pourrais pas te donner une réponse sur ce que je faisais pour gérer le stress. Mais je me souviens d'une fois où j'étais très très stressée et dans le cadre de l'école, on avait un cours de yoga qui nous avait été offert, et je m'étais dit: "Pourquoi je me suis inscrite, j'ai tellement de boulot, j'ai tellement de boulot." Et je me souviens que ce cours de yoga m'avait complètement... Mais c'était incroyable ce truc! Je suis rentrée et tout ce qui me semblait insurmontable à 16h, et bien à 18h30, c'était bien différent !

Oui, effectivement, ce sont sûrement des choses que tu peux faire à côté !

Oui, exactement !

Donc ça, ça t'as aidé. Et du coup, ces sources de stress ont évolué hein ?

Ouais. Comme je te disais avant, je vais faire une réunion de parents... Quand tu es jeune enseignant, tu te demandes ce que vont dire et demander les parents, si je vais réussir à y répondre, ...

Tandis que maintenant, je me dis que je ne vois pas très bien quelle question ils pourraient me poser que je ne sache pas répondre. Et si je ne sais pas répondre, je vais être zen et je dis que je vais chercher et rendre réponse.

J'ai aussi eu autre chose dans ma vie: j'ai été présidente d'une société, il fallait prendre la parole devant les gens, j'ai aussi appris après hein... C'est les années qui passent et l'expérience qui s'engrave... C'était déjà quoi la question ?

Les sources de stress qui ont évolué.

Ouais, alors ça a bien évolué.

Et maintenant, ces sources de stress, t'en verrais encore une qui aurait évoluée ?

Ce n'est pas du stress, mais des fois, on est un peu débordé. Il y a beaucoup de choses à faire. Mais des fois, comme je te dis, j'ai moins de soucis maintenant, j'ai le temps de faire. Des fois, je trouve qu'on a... Je ne suis pas à 100% et des fois je me dis que ça fait quand même beaucoup d'heures que tu passes. Mais si je dois faire ces heures en fait, j'ai du temps.

C'est vraiment par rapport à avant où il faut tout gérer et tout. Maintenant, je me dis... Je ne sais pas, par exemple, demain, c'est samedi, si je dois venir 2h de temps, je vais venir, car je n'ai personne... Il n'y a personne qui en pâtit à la maison, du coup oui, ça a bien changé. Mais j'entends des collègues, moi je ne me sens pas autant stressée que certains.

D'accord et pourquoi ?

Je passe beaucoup de temps, c'est clair, mais j'ai 2 jours de congé et pendant ces 2 jours, je ne fais pas que ça, pas du tout, sinon ça n'irait pas, mais je prends un peu de

temps sur mes jours de congé pour être prête. Un peu le matériel, l'expérience aide. Ce qui me chamboule maintenant beaucoup, ce sont les nouvelles méthodologies qui arrivent. Pour nous, le français par exemple, on se dit que c'est tout nouveau, c'est une autre façon d'évaluer,... ça, c'est déstabilisant, car c'est une autre façon de faire, mais en même temps, je ne veux pas dire que je ne suis pas convaincue, je suis assez ouverte. Je ne mets pas les pieds contre le mur, je me dis que je fais et je verrai ce que ça donne. Mais des fois, je me dis qu'on est passé dans un opposé en français parfois, donc c'est pour nous, pour moi, déstabilisant.

Il y a 25 ans en arrière, il fallait faire de l'orthographe, de la conjugaison,... On en fait encore, mais on a maintenant donné beaucoup d'importance à l'expression, à la production écrite et orale... Donc ça devient changé.

Mais c'est aussi ce qu'il fait que le métier reste dynamisant ! Il faut se mettre à la page. Cela demande pas mal de travail.

Et là, de nouveau, la force des collègues, avec M.-O. qui est jeune et qui a comme toi, vécu et appris là-dedans. Au début, il y avait des choses, je ne savais pas de quoi elle me parlait. Tu as quelqu'un chez qui tu peux aller demander : elle est jeune et elle connaît. Mais elle, je sais qu'elle vient chez moi en disant : "Tu peux..." Donc les collègues, on revient à la question d'avant, c'est important, car dans l'école, c'est la bonne humeur, mais c'est aussi des sources avec des personnes qui connaissent mieux certains domaines.

Trop bien. Et puis, si on parle de tes motivations, par quoi étais-tu motivée dans ta première année d'enseignement ou à devenir enseignante?

Bon, ce qui me captive, c'est ces enfants qui sont là, tu leur transmets un truc et tu vois qui a compris, qui n'a pas compris et d'aller chercher pourquoi, trouver des solutions... J'aime bien ça ! Je me demande pourquoi un élève a compris et un autre pas et on cherche ensemble. J'adore les enfants quoi!

Transmettre, mais chercher des manières de transmettre peut-être! J'aime bien transmettre, j'adore transmettre, vraiment! C'est vrai.

Et j'adore chercher comment je peux transmettre pour qu'ils aient envie de recevoir l'information et qu'ils soient motivés.

Et ça a évolué ? Est-ce qu'après 5 ans, c'était la même chose ? Ou est-ce que c'était tout le long ou ce que tu en ressors maintenant ?

Au départ, c'était certainement ça, mais j'étais moins bien que maintenant. Dans le sens où, moins sereine vis-à-vis de ça, car tu essaies aussi beaucoup de choses. Il faut tester des trucs et puis, il faut un peu se planter! Pis, on se plante encore maintenant, mais c'est important malgré tout! Je pense que c'était ça.

Et moi ce que j'aime, c'est pour ça aussi, la maîtrise de classe, j'aime quand même bien. Ce groupe que tu as, que tu dois fédérer, que tu dois mener dans l'année scolaire et avancer avec eux. Donner une sorte de dynamisme à tout ça. C'est pour ça que des fois, j'avais donné des appuis, mais ça ne me donnait pas grande satisfaction. Tu ne pouvais rien faire. Ça j'aime bien.

Et ces changements sont arrivés, car tu as vu et tu as travaillé avec différents enfants...?

Tu dis quoi, les...?

Pourquoi est-ce que tu es encore motivée à enseigner?

Car j'ai gardé cette flamme où j'aime bien. J'aime ce que je fais: les journées passent très vite, j'aime préparer l'école, j'aime chercher des idées, j'aime faire autre chose que ce que j'ai fait l'année d'avant... Y a des domaines où tu ne peux pas, mais il y a quand même beaucoup de domaines où tu peux faire autre chose. J'essaie d'évoluer avec le temps, après on a ce qu'on a.

Oui, et tu es quand même passée par tout ça hein (*En désignant la frise chronologique*)!

Tout s'est passé de manière assez paisible, tu vois, donc tu avances tranquille : tu as des hauts, des bas, mais je n'ai pas eu de grande cassée là au milieu, mais ma vie aussi n'a pas eu de grande cassée. Ça doit quand même jouer un rôle, donc ça s'est passé assez paisiblement. Je ne m'ennuie pas et j'essaie de faire en sorte que les élèves ne s'ennuient pas.

Trop beau, ça je garde.

Non mais sincèrement, si je devais dire quelque chose à quelqu'un c'est: "Fais en sorte que les journées des enfants se passent vite." C'est comme ça que les enfants ont envie de faire et ont du plaisir à venir. Ils faut qu'ils soient bien, pour qu'ils apprennent bien !

Après tu vas te dire que je suis exceptionnelle avec ces théories, ce n'est pas toujours aussi beau que ça !

Non non, bien-sûr. C'est ce que tu as envie d'apporter.

Oui, c'est ce dont j'ai envie. Ce n'est peut-être pas toujours ce que je donne, mais c'est vraiment ce que j'ai envie.

Et maintenant, si l'on prenait toute ta carrière en compte et tu devais donner une métaphore pour montrer la manière dont tu te sens aujourd'hui comme enseignante.

Mmmhh...

Tu peux sans autre réfléchir un moment, car ça prend parfois du temps.

Ouais. J'ai envie de dire que je suis solide, comme une statue un peu, un truc comme ça... Je ne sais pas si je dois...?

Solide à quoi du coup ?

Mais solide, je connais mon métier. J'ai passé les périodes de doutes, je me dis que je connais le programme, je connais les enfants. Il y a toujours quelque chose d'autre qui se passe, mais je me sens sûre avec ça. J'ai envie de dire presque solide, sereine, c'est quelque chose de paisible que j'aimerais donner comme métaphore.

Je me sens très bien et je suis bien dans mon travail, je suis sereine et j'ai un plaisir et les journées se passent tout bien. Je suis certainement mieux maintenant, c'était différent.

Là, il y avait un côté un peu plus tout fou et pétillant quand tu es jeune et heureusement hein. Et là, je me suis plutôt assagie, mais pas dans ma façon d'être. J'espère que je suis encore pétillante, mais je pense, solide oui. Je me sens sereine et solide.

Oui, joli, c'est beau d'en arriver à là.

Oui, après je te dis ça, car tu viens à un moment dans ma vie où j'ai 14 élèves et je me sens très bien avec ces élèves. Peut-être que tu viens dans une année ou dans 2, et ça serait différent.

Oui, c'est maintenant, ici (*En désignant la fin de la frise chronologique à un moment précis*).

Oui, c'est maintenant, juste là.

Trop bien, merci beaucoup pour cet entretien.

Avec plaisir.

C'était super cool de le faire avec toi. Je ne sais pas si tu as quelque chose à rajouter sur un éléments...?

Non, je ne sais pas si c'était ça que tu attendais...?

Oui, sinon j'aurais reposé les questions.

Oui, voilà. C'est sympa par contre de revenir là-dessus.

Oui et c'est ma petite dernière question. Qu'est-ce que ça t'as fait cet entretien ?

Du bien. Oui. De revenir en arrière et de se dire comment étaient mes premières années? Je me rends compte aussi que les premières années sont difficiles. Mais je dis souvent aux jeunes collègues ici que je me souviens comme j'étais fatiguée et tout. Mais c'est sympa de repenser à ces premières années, de repenser aux étapes...

Par lesquelles tu es passée ?

Oui, par lesquelles je suis passée et qui font que... C'est ça qui est bien en fait. C'est que tu engranges cette expérience, tous les enfants sont différents, on ne peut pas s'embêter dans ce travail.

Les gens disent que c'est toujours la même chose, mais non, ce n'est jamais la même chose, car même le programme oui c'est un peu la même chose, mais les enfants réagissent différemment. C'était bien! Et je me dis que ça va bien!

Oui, il faut le dire aussi. C'est clair.

Non mais moi je dis beaucoup. Je dis que ça va bien et comme je te l'ai dit 2-3 fois dans l'entretien, souvent on me dit: "Oui, mais les enfants et les parents..." Jusqu'à maintenant, je ne peux pas me dire." Ouaw, ça a complètement changé!" Après moi, j'ai toujours travaillé dans des petites écoles.

Cela a sûrement un lien.

Ah oui, je suis sûre. Je pense que si tu vas à certains endroits, c'est différent. Cela ne veut pas dire que ça ne va pas, mais c'est différent. Mais c'étaient toujours des petites

écoles où tu connaissais assez vite les parents. Après, je pense aussi le côté un peu, j'ai toujours eu des bons contacts. Je suis assez facile d'abord et j'aime bien discuter et voilà, ça aide aussi peut-être avec les parents. Eh bien beaucoup de plaisir en tout cas !

Merci beaucoup !

Entretien enseignante 3 - Jeanne

Tout d'abord, bienvenue à cet entretien. Merci d'y avoir participé. Dans un premier temps, au travers de cet entretien et dans le but de réaliser un travail de bachelor, nous allons nous intéresser à ton parcours professionnel dans l'enseignement. Je dis « nous » parce que nous faisons ce travail de bachelor avec Léa. Nous nous intéressons donc au bien-être des enseignants et de comment ils font pour se sentir bien dans leur métier. C'est pourquoi nous effectuons quatre entretiens, dans le but de ressortir des gestes et des pratiques pour favoriser le bien-être dans la carrière enseignante. L'entretien dure entre 30 minutes et une heure au maximum. C'est important que tu saches que cet entretien sera anonymisé. Donc, il n'y aura ni ton nom, ni rien du tout. Et puis, dans un deuxième temps, tu as le droit d'arrêter l'entretien ou de ne pas répondre à certaines questions. Est-ce que tu as des questions avant de commencer l'entretien ?

Non.

Ça marche ! Alors on va débiter... Est-ce que tu considères ta carrière professionnelle comme étant réussie ?

Maintenant là aujourd'hui ? Alors oui je crois qu'on peut dire qu'elle est réussie parce que j'ai toujours du plaisir je me verrais à nulle part ailleurs ça veut dire que je suis convaincue encore aujourd'hui du choix que j'ai fait il y a 25 ans en arrière. Pour moi c'est quelque chose de réussi. Je vois aussi chaque jour avec les élèves en les voyant eux que je pense que je suis encore à ma place et puis que j'ai réussi mon chemin. Aussi dans la relation avec les parents je trouve qu'on a régulièrement malgré parfois des petites choses qui ne vont pas mais en général les parents sont toujours très contents et puis ça c'est aussi très gratifiant tout au long de ta carrière. Je crois que je peux dire effectivement qu'elle est réussie, après on peut toujours faire mieux et puis on peut toujours encore plus...

Maintenant si tu devais évaluer ta carrière sur une note de 1 à 10 quelle note tu mettrais ?

Alors c'est difficile de répondre parce que je trouve quand même qu'à un moment donné si je n'avais pas fait des petites choses à côté de mon métier d'enseignante, c'est vrai je suis enseignante aussi mais à côté de ça j'ai plusieurs autres casquettes... J'ai eu besoin de ces autres fonctions... Je n'aurais pas pu être qu'enseignante pendant toutes ces années je crois le fait d'avoir toutes ces casquettes a fait que ça m'a motivée. J'ai réussi et puis j'en suis où j'en suis aujourd'hui, mais en tant qu'enseignante la note de ma carrière serait un 8.

C'est là que ça devient intéressant, 8, et pourquoi pas 10 ?

Parce que j'ai quand même je pense que chaque jour en rentrant à la maison je me dis j'aurais dû faire autrement. J'aurais pu faire mieux, j'aurais dû faire autrement et puis chaque jour j'essaie, j'aimerais remédier à des choses que je ne fais pas encore ça je dis par rapport aux enfants. Mais chaque jour, je me dis ouais j'aurais pu faire mieux quand même c'est pour ça qu'il y a toujours quelque chose d'autre à améliorer. Je ne suis pas 100% satisfaite de moi mais ça ne veut pas dire que je ne suis pas contente de ma carrière mais tu vois, si j'analyse un peu plus ouais je dirais que c'est

pour ça que je mets 8... Et puis, peut-être que je n'ai pas toujours été au bout de tout ce que j'avais envie de faire dans ma carrière. J'avais commencé un CAS et je l'ai arrêté et puis ça c'était mon aboutissement personnel c'était ça, c'était vraiment d'être maître praticien et d'accompagner à la HEP et puis je ne suis pas allée au bout de ça. Voilà je n'ai pas réussi à faire ça et c'est aussi pour cela que je ne suis pas totalement satisfaite.

Donc tu as aussi suivi des formations en annexe de ta carrière ?

Oui pleins et là j'en suis encore, ouais je pense c'est important pour se tenir à la page.

Et puis lorsque tu te lèves le matin pour aller travailler, qu'est-ce que tu te dis ?

Cela dépend de la classe que tu as en face de toi... Cette année scolaire, je suis très contente de venir travailler et j'avais justement lors d'une formation que j'avais suivie, j'avais entendu qu'en préparant le matin il faut se dire : ah mais je me réjouis trop. Etre hyper positif, ça aide vraiment dans ta journée de te dire ah je suis contente de retrouver mes élèves, ils sont supers... Même s'ils t'ont gonflée la veille. Cela j'essaie d'y penser quand tout à coup tu as une mauvaise journée le lendemain tu dois revenir puis t'es là bon... C'est ça qui est important c'est d'oublier ce qui s'est passé, de recommencer chaque matin à neuf comme ça et puis ça marche vraiment dans ton état d'esprit, mais après c'est clair qu'il y a quelques années en arrière, j'ai eu une classe plus difficile et puis là c'est plus compliqué de faire ça hein donc je peux pas dire que c'est toujours facile de le faire, mais quand on peut le faire, il faut essayer. En règle générale, je suis contente de retrouver mes élèves, mais je suis aussi contente de mon établissement, je m'y sens bien. Je m'entends aussi bien avec mes collègues. Ça je trouve c'est très important aussi les collègues, l'équipe. Je suis toujours contente de les retrouver, je sais qu'on va papoter quoi j'ai l'impression d'appartenir à un groupe, d'appartenir vraiment à un établissement et ça c'est important je trouve je ne viens pas ici que pour bosser et je partage aussi des choses ça m'aide. Je sais que si un jour ça ne va pas tu as le reste du groupe qui va t'aider la directrice aussi c'est très important je trouve. J'ai une super entente avec ma directrice, je suis chef de bâtiment donc c'est vrai que j'ai aussi cette casquette là où je peux aiguiller je sais que j'ai des responsabilités par rapport à ça. J'aime avoir ce rôle-là voilà donc le fait d'avoir ces responsabilités c'est aussi un côté gratifiant pour moi clairement.

Maintenant on va s'intéresser un peu plus à ta carrière professionnelle, (présentation de la ligne temporelle de la carrière enseignante), raconte-moi par où tu es passée lors de ta carrière ?

Je pense que ma carrière a commencé quand j'avais 10 ans parce que je faisais l'école toujours à mes petits cousins depuis que j'ai su lire et écrire je crois que j'ai su que j'allais être enseignante. Je n'ai jamais changé d'avis et je pense que je ne changerai pas. J'ai commencé l'école normale, j'ai fait sur 5 ans ça s'est très bien passé, il y a pas eu de souci donc à 20 ans j'avais fini. J'ai eu mon premier poste en 98 à Lossy à 50% j'ai commencé à 50% avec une autre fille du village. L'autre 50% j'avais des cours de langue FLS voilà donc dans un premier temps j'étais très frustrée, parce que je voulais un 100% comme souvent quand tu sors de l'école, mais en même temps, je ne regrette pas du tout après coup. Je me dis que c'était vraiment top de commencer comme ça parce qu'on était à 2, je crois qu'on était plus forte en plus la première année j'ai eu un enfant hyperactif mais ce n'était pas encore très actuel hein pas très connu, donc c'était hyper lourd. Il commençait un peu à diagnostiquer, à éduquer ses enfants donc je me rappelle que j'avais la boule au ventre en arrivant à l'école, j'étais toute jeune, juste 20 ans, les parents étaient plus âgés que moi... Cela me mettait la pression. C'est vraiment une chance qu'on était 2. L'année d'après un poste à 100%

s'est ouvert et j'ai eu mon 100%. J'ai fait environ une dizaine d'année à 100%. Ensuite j'ai commencé à avoir une décharge et donc d'avoir plusieurs casquettes au sein de l'établissement. Avoir ce nouveau rôle ça m'a vraiment fait du bien. Je me rappelle que cet après-midi que j'avais hors classe, mais quand même pour parler de projet mais pas avec mes élèves ça m'avait permis de souffler après 10 ans. C'était lundi après-midi où j'avais plus mes élèves et ça m'a permis de souffler. Puis j'ai eu un 80 % en classe et un 20% en tant que responsable donc là aussi j'adorais ça quoi vraiment j'adore être dans une organisation. Ensuite j'ai eu mon premier enfant donc j'ai pris un 60% et puis ça ça a été très bien pour moi aussi parce que je sentais que voilà j'avais fait 10 ans à 100% puis je trouvais que finalement, ça me faisait du bien d'être plus à 100% à l'école et puis d'avoir autre chose à côté. Je pense que ce serait très dur pour moi de faire toute une carrière uniquement à 100% dans l'enseignement. J'ai été donc à 60% pendant 2 ans après j'ai eu mon 2^{ème} enfant et puis là j'ai rediminué à 40% donc pour moi c'était assez clair que je voulais m'occuper de mes enfants petits et puis en plus on avait la possibilité, ma collègue était d'accord. Nous avons discuté avec ma collègue. Ça c'est aussi un point hyper important de pouvoir discuter avec sa collègue et de bien s'entendre avec son duo. Pendant 8 ans, j'ai travaillé à 40% donc 2 jours par semaine c'était vraiment très cool. J'avais l'impression vraiment de pouvoir faire tout ce que j'avais envie chez moi à la maison. Et en plus, je travaillais un jour en début de semaine et un jour en fin de semaine donc vraiment l'impression d'être en vacances entre 2 quoi vraiment j'arrivais à switcher totalement. Cela me permettait de tourner la clef et de penser à autre chose. Maintenant, je suis de nouveau à 60% parce que les enfants sont plus grands et puis 60% et puis ce rôle de chef de bâtiment qui correspond à peut-être 5% en plus.

Est-ce que tu as tu as éprouvé des difficultés dans ta carrière ?

Oui, il y a eu des moments un peu plus difficiles ouais alors moi je dirais que j'ai eu 4 moments où j'ai vraiment souffert même si c'est très ancien ça veut dire que cela m'a marquée. Au début de ma carrière quand j'avais un élève hyperactif et je me rappelle que je venais avec la boule au ventre à l'école en plus j'étais jeune et puis ça c'était dur. J'avais aussi de la peine à m'affirmer je démarrais dans le métier donc je ne sais pas si je faisais juste ça c'était compliqué pour moi. Voilà y a eu ça il y a eu une année, il y a peut-être 15 ans en arrière où j'avais une classe très difficile, ils se bagarraient beaucoup et puis j'étais à 100% et j'avais l'impression qu'ils faisaient que de se bagarrer, que j'arrivais rien à faire et puis une fois je leur ai parlé j'ai pleuré devant eux je me rappelle j'ai pleuré devant eux en leur disant que je trouvais que c'était tellement dommage qu'on se bagarre comme ça alors qu'il y a la guerre dans le monde... J'avais pris des exemples forts. Ils me regardaient choqués et par la suite la situation avait tourné. Ils m'avaient tellement vu touchée que je pense que ça les avait touchés. Je me rappelle ça comme si c'était hier. Il y avait toujours des trucs à la récré qui se passait et c'étaient toujours des histoires interminables... Et puis il y a eu quand j'ai eu mon propre garçon à l'école en classe. Là c'était très très difficile. J'ai été accompagnée par un psychologue. On a le droit à de l'aide. Les employés de l'état, les enseignants et puis j'ai pu avoir l'aide d'un psychologue que je connaissais qui était chez nous et puis il m'a accompagnée pendant quelques mois, parce que c'était vraiment difficile autant pour lui que pour moi en fait. Cela m'a permis de dire ce que j'avais sur le cœur et cela m'a vraiment aidée. C'est ce qui m'a permis, je pense de pouvoir terminer l'année. Et il y a l'année passée avec un élève avec un comportement très très difficile oui donc ça ce n'était pas la classe en entier. Le problème venait vraiment d'un seul élève. C'était un élève avec qui on n'arrivait absolument rien faire.

Cet élève te démontait ta classe et tout ce que tu faisais donc c'est vraiment ces 4 moments-là.

Comment tu as fait pour surmonter au final ces moments de difficulté ?

Alors lorsque j'avais mon garçon en classe, j'ai été littéralement accompagnée par un psy et puis d'une fois à l'autre je devais faire des exercices pratiques hein donc je devais tester les trucs en classe avec mon garçon. C'était très très dur vraiment et puis ça c'était très dur parce que je n'arrivais vraiment pas après à sortir de la classe à la maison. Je prenais à la maison ce qu'il avait fait la journée, puis je lui en voulais en plus à la maison et quand j'en discutais avec mon mari, tu vois c'était compliqué. L'aide du psy m'avait beaucoup aidée et puis le fait que ma collègue duo me dise il va bien ton garçon avec moi, ça m'avait soulagée. C'était vraiment la relation, il n'acceptait pas que je sois sa maîtresse et sa maman pour lui c'était impossible. Il était jaloux et cela causait pleins de problèmes en classe.

Le garçon avec qui ça n'allait pas dans la classe à cause de son comportement difficile. C'est la directrice qui nous a aidées parce qu'à un moment donné on lui a dit avec ma collègue, donc là de nouveau collaboration étroite avec ton duo, on lui a dit maintenant c'est lui ou nous. L'élève a été sorti de la classe et mis en classe relais justement et puis ça nous a permis de souffler, il fallait juste qu'on puisse enseigner les 3 derniers mois de l'année sans l'avoir dans la classe à 100%. On a eu des intervenants tels que des TSS, mais ce sont des aides très courtes. Ils viennent 1 unité sur la semaine mais le reste du temps c'est quand même toi qui as l'élève. La directrice je pense qu'il faut vraiment l'utiliser, elle peut vraiment elle amener des aides concrètes pour la classe pour ton bien-être.

Merci beaucoup pour tes réponses, maintenant on va un peu plus s'intéresser à l'évolution des pratiques professionnelles dans ta carrière. La première question en partant là-dessus est : "Dans quelle mesure ta manière d'enseigner a-t-elle évoluée depuis le début de ta carrière jusqu'à aujourd'hui ? »

Je pense que de toute façon on n'a pas le choix d'évoluer parce que les élèves évoluent et donc on doit s'adapter aux élèves. Moi je pense que le fait d'être maman m'a beaucoup changé ma vision des choses, ma manière d'être en classe. J'ai l'impression que je suis beaucoup plus souple, j'accepte plus de choses qu'avant. Je trouve que ce n'est pas que j'ai moins d'attente, mais je pousse moins les élèves. On doit beaucoup plus différencier donc si un élève n'aura pas fini la fiche, ce n'est pas si grave. Il y a tellement de facteurs maintenant qui font que les élèves, ils ne sont pas égaux... On ne va pas demander la même chose à chaque élève. Avant, c'était vraiment tout le monde doit faire la même chose pour la fin de la semaine. Maintenant ce n'est plus du tout le cas. C'est vraiment bien différencié. Je passe aussi plus par le plaisir je parle vraiment de leurs besoins de leur plaisir et j'arrive mieux à me détacher du programme. Je sais où on doit les amener, j'ai plus besoin de suivre le PER à la lettre. Plus besoin de regarder le PER chaque semaine... Cela me permet de faire un petit peu à ma sauce et puis en fonction de ce dont ils ont envie puis de ce qu'ils aiment.

Dans quelle mesure tes pratiques professionnelles sont-elles devenues plus efficaces ?

Je pense que tu fais l'essentiel quoi y a des trucs qu'on faisait avant que je trouve plus du tout utile avec l'expérience. Tu sais où tu veux les emmener tu vois typiquement pour l'écrit, on était exigeant avant puis maintenant on sait que ça t'a plus besoin d'aller autant à fond... Si la lettre « o » n'est pas parfaitement ronde ce n'est pas grave. Tu vois, il y a tellement d'enfants qui rencontrent des difficultés psychomotrices et puis on accepte un peu plus quoi, on va à l'essentiel. Après, il y a des enfants on va plus les

pousser hein ça dépend vraiment du potentiel des élèves. On s'adapte beaucoup mieux au potentiel des enfants avec l'expérience.

Merci beaucoup ! Comment se sont passés les relations avec les parents au fil de ta carrière, dans quelle mesure y-a-t-il eu une évolution ?

J'ai eu de la chance parce que j'ai toujours eu d'excellentes relations avec les parents. Franchement, je ne me rappelle pas un parent qui m'ait dit vous n'avez pas fait du bon boulot... Franchement j'ai pas du tout de mauvais souvenir. Ce n'était pas évident pour moi peut-être parce que je viens d'ici donc tout le monde me connaît j'ai eu tous mes neveux, les enfants de mes cousins, tous les enfants de mes voisins. Je crois que j'ai toujours réussi à faire la part des choses ça ne m'a jamais posé de problème d'habiter dans mon village à part d'avoir mon garçon en classe mais ça, c'est réglé. Ce qui a changé c'est que j'ai l'impression que maintenant ouais je n'ai plus rien à prouver en fait. Je sens que les parents me font confiance et puis ils savent que ça tourne, ils savent que quand ils sont en classe chez moi et ma collègue, c'est comme ça et qu'en général ça se passe bien. Les choses qui me dérangent c'est quand on n'a pas réussi, quand pour un élève tout ce qu'on a mis en place n'a quand même pas marché... Si tu veux, ils ne vont pas nous remettre en question, mais je sens bien que cela n'a pas marché et je suis déçue de moi là quand je n'ai pas réussi pour cet enfant. Par exemple pour l'enfant qui est parti en classe relais... Cela n'a pas marché je sens bien qu'après ils n'étaient pas contents qu'on fasse tout ça, puis ça n'a pas vraiment marché je pense qu'ils ne sont pas très contents de nous, mais ils ne l'ont jamais dit... Ils sont très respectueux, mais moi je ne suis pas non plus très contente de mon travail là mais en même temps, ben voilà on ne savait pas, on a fait ce qu'on pensait être le mieux sur le moment, mais ça n'a pas suffi. Et puis, je n'ai jamais vu les parents de l'autre côté de la barrière. Je ne me suis jamais dit que c'étaient des ennemis, qu'il faut en avoir peur, qu'il faut les combattre... Non, pas du tout je les ai toujours vus positivement. Une chose qui m'a beaucoup aidé, c'est que pendant des années à mes réunions de parents j'ai montré le triangle avec élèves, parents, enseignants. Des années, j'ai montré ça pour montrer qu'ils sont partenaires, qu'on travaille ensemble... Puis moi j'ai envie qu'ils sentent ça et puis je crois qu'avec ma collègue, on dit toujours les choses aux parents d'une façon correcte et bienveillante je pense qu'ils doivent entendre la vérité on ne doit pas leur passer la pommade. Mais franchement, on n'a jamais eu d'entretien où on est ressorti, c'était la catastrophe... Si les parents ne sont pas avec nous cela ne sert à rien de faire des projets, il ne faut pas se battre. Ça ne sert vraiment à rien.

Et puis comment tu sens que les parents sont avec toi ?

Je pense dans les échanges qu'on a. On leur dit aussi toujours ce qu'on pense. Nous sommes transparentes. Et puis on leur demande aussi de l'être, s'il y a quelque chose qui ne va pas, s'il y a trop de devoirs si c'est trop, venez nous dire... Nous on accepte, et puis moi, je sens dans les messages qu'on reçoit ou dans les téléphones que c'est toujours très cordial et puis ouais, je crois qu'on sait assez vite si ça commence un peu à sentir le roussi. J'ai l'impression qu'ils nous apprécient bien quoi j'arrive toujours à communiquer avec. Je les vois aussi parfois à l'extérieur, on a eu un marché de Noël samedi j'ai pu parler aux parents. Mais moi ça me dérange pas du tout d'aller discuter avec eux on ne va pas parler de l'école, mais je sens qu'il y a une relation qui est sympa quoi il y a un échange cool il y a pas du tout de rapport de forces entre nous... Même si des fois, ils t'envoient des messages qui peuvent être gonflants, il y a toujours une façon de répondre je trouve et c'est très important de garder le lien même si tu trouves qu'ils sont chiants. Ouais il y a toujours une façon de dire et je trouve que ça

ne sert à rien de mal répondre. Cela ne va pas améliorer la situation. Bon des fois, les parents ils veulent vite venir discuter, sans rendez-vous, mais on les accueille et puis on trouve que c'est vraiment important de garder le lien, parce que dès qu'on ferme la porte après ça peut partir en guerre quoi puis moi je déteste ça et je crois que on n'a jamais eu ça en fait. On a toujours pu dire les choses ouvertement je crois. Ce serait intéressant d'interroger les parents aussi d'ailleurs... Je ne sais pas ce qu'eux disent et pensent...

C'est assez rare d'entendre l'enseignant dire qu'il n'a jamais eu de problème avec les parents ou très peu disons alors tes manières de faire semble bien fonctionner, comme la communication ouverte, montrer ce triangle, puis favoriser la relation oui je pense que cela porte ces fruits.

Il y a quand même des fois des parents qui disent qu'ils ne sont pas d'accord avec comment on a compté les points dans une évaluation, des choses comme ça après moi ça me glisse aussi un peu dessus peut-être qu'avec les années tu vois pour moi ça ce n'est pas important. S'il y a une contestation, ok on regarde je suis d'accord je ne suis pas d'accord, si je ne suis pas d'accord je ne change pas. Il n'y a rien qui me touche très profondément et qui me déstabilise parce que je suis assez sûre de moi finalement et puis je pense que ce n'est pas une chose grave. Il y a des choses plus graves que ça et puis je relativise aussi du fait d'avoir des enfants, que des points dans une éval ce n'est pas très grave quoi voilà s'ils veulent, on peut rediscuter mais ça ne me touche pas. J'ai appris ça aussi je ne sais pas peut-être que je n'étais pas comme ça en début de carrière.

Comment se sont passées les relations avec tes différents collègues ?

Je suis la plus ancienne pas la plus vieille, mais la plus ancienne collègue de Lossy, mais je crois que ça s'est toujours passé très très bien. Je crois que sans que je fasse grand-chose, ils m'ont toujours fait vraiment confiance aussi j'ai l'impression. Là il y a souvent des réunions où c'est moi qui les gère parce que ma directrice elle doit partir où elle n'est pas là dès le début donc je les gère. Cela roule toujours bien, ils me font confiance. Je n'ai pas besoin de faire grand-chose pour que ça tourne on est une équipe comme ça aussi et puis après y a des collègues avec qui on a plus d'affinités on fait des sorties, on fait des voyages... Mais toute l'équipe fonctionne super bien. Les nouveaux viennent aussi volontiers me poser des questions. Elles viennent vers moi pour poser des questions sur l'organisation et du coup je les mets dans le bateau tous ensemble. Je pense c'est vraiment un point important. La seule fois où j'ai senti une certaine tension, c'est quand on fait les classes pour l'année d'après... Cela peut faire des tensions parce que tout à coup on veut être 2 enseignantes à avoir la future 3H... Et il n'y a qu'une place. J'ai vécu cela une fois et je sentais qu'elle n'allait pas lâcher et moi non plus et du coup là, je me rappelle que jusqu'à ce que ça se décide j'étais monstre tendue et je détestais ça parce que je pouvais pas être moi-même et puis j'osais pas trop la croiser parce que j'avais pas envie de parler de ça avec elle. Je détestais ça !! Et puis moi j'aime avoir des contacts, j'aime les gens et je suis toujours la porte ouverte, j'aime bien qu'on vienne discuter avec moi. J'aime les contacts sociaux et puis chaque fois après l'école on débriefe de la journée on discute quoi c'est vraiment top. Ça fait aussi partie du métier je trouve l'après... Ce n'est pas que la classe, appartenir au groupe est aussi très important.

On arrive gentiment dans les derniers points de cet entretien, on va s'intéresser maintenant à l'évolution des sources de stress dans le métier d'enseignant.

On dit souvent que le métier d'enseignant est source de stress ça je pense tu l'as aussi entendu et réentendu. Quelle source de stress as-tu ressentie durant ta carrière professionnelle ?

Alors tout ce qui est en lien avec la classe, donc les préparations. Moi je trouve qu'il y a quand même de plus en plus, surtout avec toutes les nouvelles méthodes donc il y a beaucoup de nouveautés, beaucoup de nouveautés en ligne. Déjà rien qu'avec la technologie quoi ça me stresse en plus parce que ça marche, ça ne marche pas bref. C'est un stress en plus je trouve. Il y a la préparation avec les élèves. Il y a aussi les 2° donc nous on a souvent des 2° donc je trouve ça c'est un stress supplémentaire après il y a toute la complexité des élèves à besoins spécifiques donc ça c'est encore plus parce qu'on en a de plus en plus. Aussi de plus en plus de besoins différents, de plus en plus d'élèves dans les classes, mais de moins en moins d'aide où il faut de plus en plus batailler pour avoir de l'aide donc je trouve que c'est compliqué pour avoir de l'aide. On va faire de plus en plus de documents et cela nous prend vraiment des plombes de réunir tout ce qu'il faut des preuves... Après au niveau des parents ça se passe bien, je pense ça dépend aussi du degré. Je sais que par exemple en 8H ça c'est un plus gros stress que chez nous hein ça dépend. Chez nous les parents 3-4H ils n'ont pas encore trop d'attente en général ils ne prolongent pas, poursuivent leur scolarité aussi sans trop de problèmes donc c'est plus facile. Après il y a tout ce qui est à côté... Par exemple ces projets qu'on nous balance à faire en plus de notre classe quand même souvent ils nous disent oui mais les projets doivent être entrés dans notre programme. C'est bien joli, mais on n'arrive pas toujours à entrer ça dans les programmes. Il y a par exemple biodiversité qu'on a fait l'année passée et ce genre de programme prend énormément de temps hors classe pour les enseignants. Après une autre source de stress est l'éducation numérique. Je trouve que c'est super mais bon déjà on n'a pas les moyens technologiques pour le faire alors ils vont équiper les classes, ils vont débloquer des millions pour faire ça mais en plus il va falloir prendre du temps sur d'autres branches et je trouve cela dommage. Après on entend que le niveau des élèves est à la baisse, mais en vrai on nous retire des heures pour faire d'autre chose donc ce n'est pas évident.

J'ai l'impression que là tes réponses correspondent plutôt à une situation actuelle. Est-ce que les sources de stress étaient les mêmes au début de ta carrière ?

Non, alors au début j'avais clairement plus de stress à me retrouver seule face à la classe. Je me rappelle justement quand j'étais toute jeune là et puis je pense que j'ai aussi été stressée quand même plus devant les parents mes premières réunions de parents je pense j'étais très stressée... Plus que maintenant. L'expérience, les années de pratique m'ont aidé pour cela.

Quelle stratégie as-tu utilisées pour lutter contre ces sources de stress ?

J'essayais de me faire confiance quoi je savais vers quoi j'allais en fait. J'essayais d'avoir une posture sûre. Quelqu'un m'avait dit une fois de toute façon imagine-toi que tu as un bouclier si jamais on te lance des choses que ça rebondit donc tu ne risques rien. Mais je n'ai jamais tellement eu besoin d'avoir un bouclier finalement.

A présent on va s'intéresser à l'évolution des motivations personnelles donc par quoi étais-tu motivée lors de ta première année d'enseignement ?

Moi c'était d'avoir ma classe. Je voulais être seule dans ma classe la décorer comme j'avais envie. Choisir les thèmes que je voulais, c'était vraiment ça depuis toujours je te dis depuis que j'avais 10 ans je rêvais d'avoir ma classe et mes élèves. Donc après quand j'ai eu ça la 2e année, j'étais vraiment trop contente. Je me rappelle aussi que mes parents m'ont beaucoup aidé, ma maman est venue avec moi m'aider à décorer

la classe. Je trouvais cela génial. C'était l'accomplissement d'un projet familial, en plus c'était dans mon village tu vois c'était vraiment tout un accomplissement. Je me rappelle même mes grands-parents étaient impliqués dans l'histoire. Le fait que je vienne aussi d'ici ça a joué un rôle. J'étais la maîtresse du village. Cela m'a un peu gonflé quand même, ça m'a un peu donné des ailes quoi je pense... Sans être 100% sûre de moi mais je veux dire ça m'a quand même aidé à avoir ma place. Mon entourage m'a fait confiance et cela m'a fait du bien.

Et après 5 ans ?

Une chose aussi qui m'a beaucoup motivée et qui m'a je pense permis de garder la motivation tout au long de ces années c'est que nous on a beaucoup changé de degré. J'ai vraiment navigué de la 3H à la 6H sans arrêt. Donc ça veut dire qu'il y avait toujours un nouveau challenge. Ce qui me donnait une grosse motivation parce que je devais découvrir des nouveaux moyens, du nouveau matériel. Je pense que si j'avais fait 25 ans en 3-4H, j'aurais perdu la motivation. Là il y a une idée de casser la routine, je pense que c'est important et j'ai plusieurs copines qui ont le même âge que moi et qui ont aussi vécu ce besoin de changer de routine. J'ai plusieurs copines qui ont eu le même besoin de changement. Tu peux comprendre que pendant 20 ans si tu leur apprends à écrire le A, tu as besoin de changer, de voir autre chose... De casser la routine, pour avoir une motivation nouvelle.

Après combien d'année as-tu ressenti ce besoin de casser la routine ?

Je dirais après 5 à 10 ans.

Et maintenant, quelle sont tes motivations actuelles ?

J'ai besoin réellement d'avoir autre chose que ma classe. C'est pour ça que je fais 2 groupes de travail en français et en musique, comme ça j'ai une autre vision, j'ai d'autres collègues voilà je peux discuter d'autres choses... Après j'ai aussi cette casquette de chef de bâtiment. Je ne pourrais pas faire 100% de l'enseignement ça je sais. J'ai besoin d'avoir d'autres choses. Là j'ai 60% dans la classe donc 3 jours par semaine, c'est parfait. Je crois que j'ai plus envie d'augmenter, ça me va très bien mon 60%. Bon je ne sais pas peut-être que dans 10 ans, je voudrais augmenter, mais j'ai l'impression que mon 60% plus mes 2 groupes de travail plus mon rôle de chef de bâtiment ça me suffit largement. Si on me disait là maintenant tu travailles à 100% dans une classe, je ne sais pas, mais je ne pense pas que je serais autant dynamique, motivée et épanouie.

Nous voilà déjà à la dernière question de l'entretien. C'est une question un peu plus abstraite, un peu plus méta. Si tu devais utiliser une métaphore pour t'illustrer toi en tant qu'enseignante ? Qu'elle métaphore utiliserais-tu ?

Ce n'est pas facile ! Je dirais une personne multi-casquettes, qui a pleins de fonctions, qui les fait par choix et qui en est ravie.

Merci beaucoup pour l'entretien !

Entretien enseignant 4 - Adrian

Tout d'abord, bienvenue à cet entretien. Merci d'y avoir participé. Dans un premier temps, au travers de cet entretien et dans le but de réaliser un travail de bachelor, nous allons nous intéresser à ton parcours professionnel dans l'enseignement. Je dis « nous » parce que nous faisons ce travail de bachelor avec Léa. Nous nous intéressons donc au bien-être des enseignants et de comment ils font pour se sentir bien dans leur métier. C'est pourquoi nous effectuons quatre entretiens, dans le but de ressortir des gestes et des pratiques pour favoriser le bien-être dans la carrière enseignante. L'entretien dure entre 30 minutes et une heure au maximum. C'est important que tu saches que cet entretien sera anonymisé. Donc, il n'y aura ni ton nom, ni rien du tout. Et puis, dans un deuxième temps, tu as le droit d'arrêter l'entretien ou de ne pas répondre à certaines questions. Est-ce que tu as des questions avant de commencer l'entretien ?

Non.

Est-ce que tu considères ta carrière comme étant réussie ?

Alors ce ne serait pas à moi de le dire à priori, ce serait plutôt aux élèves que j'ai eus mais moi personnellement je considère ma carrière comme réussie. Il n'y a bien évidemment pas eu que des grosses réussites, il y a eu comme des petits échecs ou on a des élèves avec lesquels on n'a pas pu faire exactement ce qu'on voulait faire, on n'est pas arrivé là où on voulait et puis ça reste un peu quand même des petits échecs mais en gros je trouve que ma carrière est réussie. Dans le sens où par exemple j'ai encore maintenant assez longtemps après avoir arrêté d'enseigner des élèves qui m'écrivent, des élèves que je croise et puis qui ne me cassent pas forcément la figure... C'est bon signe !

Si tu devais noter ta carrière d'enseignant sur une échelle de 1 à 10, quelle note mettrais-tu ?

En prenant en compte le fait que je ne suis pas toujours arrivé là où je voulais avec certains élèves je la mettrai à 8.

Pourquoi 8 et pas 10 ? Y a-t-il d'autres raisons ?

Justement parce qu'il y a des élèves que j'ai en mémoire avec qui je pensais faire mieux et je n'ai pas réussi mais ce n'était pas toujours dépendant de ma volonté. Quelquefois c'était les parents qui n'étaient pas assez participatifs, quelquefois c'était les élèves eux-mêmes qui refusaient d'avancer, qui mettaient les pieds au mur voilà on ne peut pas réussir partout...

Peux-tu me raconter par quelles étapes tu es passé lors de ta carrière ?

Avant de commencer mon premier jour avec une classe à moi j'avais fait 4 ans de remplacement. Certainement que ces 4 ans de remplacements m'ont plus appris que la plus grande partie de ma carrière après. Parce que quand tu fais des remplacements tu vas n'importe où n'importe quand, à l'improviste, sans être préparé. On tombait encore à l'époque sur des classes à 3°... Dans des petits villages, dans des grands villages... La plus grande classe que j'avais eu avait 34 élèves. Toutes ces expériences m'ont énormément appris. Et puis ça m'a beaucoup servi dans mes premières années d'enseignement. Je me suis senti très à l'aise mais il ne faut pas oublier que c'était une autre époque, il n'y avait pas encore les imprimantes comme à l'heure actuelle. Pour faire ces copies, c'était la croix et la bannière... Les ordis en classe n'existaient pas, les claviers n'existaient pas. Il fallait taper les exercices à machine à écrire... Il y a eu une énorme évolution et puis cette évolution-là, n'a pas

toujours été bénéfique parce que j'ai une impression qu'avant les choses étaient beaucoup plus dures et en même temps plus simples.

Alors plus dures et plus simples, dans quel sens ?

Plus dures parce que quand on préparait une leçon, il ne fallait pas se tromper parce que si l'on commettait une erreur à la machine, il fallait tout recommencer... Et puis plus simples dans le sens où les élèves, les parents et tout le monde acceptaient d'éventuelles erreurs. Tandis qu'une fois qu'il y a eu les claviers les trucs comme ça, les erreurs elles étaient moins acceptées il fallait plus faire attention à la présentation...

Est-ce qu'il y a eu des phases, des étapes par lesquels tu es passé au cours de ta carrière ?

Une grosse étape qu'il m'a fallu passer puis qui était quand même assez difficile c'était le passage à l'informatique. On n'était pas formé pour, on nous l'a imposé, et les enseignants ont dû s'adapter. Ce n'était pas une décision de l'instruction publique, mais simplement une évolution. Alors on servait un peu de cobaye, on nous disait mais lancez-vous dans l'informatique mais en fait il n'y avait pas de ligne directrice chacun faisait un petit peu ce qu'il voulait comme il pouvait. D'ailleurs y a des enseignants qui ont refusé de se lancer dans l'informatique et puis qui ont été très mal après coup, ils ont mal vécu ce passage...

Et toi ? As-tu accepté de te lancer dans l'informatique ?

Oui, moi j'ai accepté et j'étais partant pour ces nouvelles manières de faire. Ce n'était certes pas évident, mais on a travaillé ensemble avec une collègue et cela s'est bien passé.

Comment as-tu fait pour surmonter ces difficultés ?

Alors le fait de coopérer avec une collègue nous a permis aux deux de surmonter ces difficultés plus facilement. Nous avons eu une vision positive sur ces nouveautés. On ne s'est pas pris trop la tête et cela s'est fait tout naturellement je crois. Après quelques années, l'instruction publique a mis en place des cours d'informatique pour les enseignants, puisqu'il ne faut pas l'oublier, c'était quelque chose de tout nouveau...

Lorsque l'état a commencé à former les enseignants à l'informatique, alors tout est allé très vite. Il a fallu que je m'accroche, et que je m'investisse pour rester à la page.

Est-ce qu'il y a d'autres phases, moments qui ont marqué ta carrière ?

Les moments clés c'est à peu près chaque fois qu'ils introduisent une nouvelle méthode. Que ce soit en histoire, en français, en mathématiques. C'est toujours des moments clés parce que on te forme, t'as une espèce de base mais en fait l'expérience tu l'as avec la pratique et puis la pratique ça veut dire que t'as toujours une année ou deux où tu es en train de tâtonner d'essayer t'es un petit peu dans le flou. On te dit très souvent dans ces cours : lancez-vous, allez-y ! Mais en fait tu te retrouves seul avec une nouvelle méthode et puis des élèves et puis surtout des parents à qui tu dois faire passer cette nouvelle méthode. Ce n'est pas toujours facile... Il faut s'adapter. Un enseignant doit savoir s'adapter je pense. Et si tu veux enseigner avec une nouvelle méthode, la première des choses c'est qu'il faut y croire...

Est-ce qu'il y a encore d'autres phases, moments clés qui ont marqué ta carrière ?

Alors des moments clés précis je ne dirais pas non... Mais il y a eu quand même entre le moment où j'ai commencé et le moment où j'ai fini un immense changement de société qui s'est fait. Les élèves ont évolué, les parents ont évolué, l'enseignement a évolué et puis tout ça mis ensemble ça fait que l'enseignement est devenu quelque chose de pas simple. Il fallait de plus en plus penser à ce que tu disais, penser à ce que tu faisais, plus rien ne devenait vraiment évident quoi alors qu'au début de la carrière si. Je prends l'exemple : tu voulais faire une sortie en forêt, au début de ma

carrière tu disais le matin aux élèves cet après-midi on va en forêt, le problème était réglé et pas de souci. Maintenant si tu veux faire la même chose à mon avis ce serait plus possible parce qu'il faut prévenir longtemps à l'avance il faut avoir une pharmacie avec des remèdes dedans que tu ne peux pas donner aux élèves, il faut avoir au moins 2 personnes qui t'accompagnent puis ces personnes parfois ne sont pas vraiment des aides. Enfin voilà, la société a évolué et parfois pas forcément dans le bon sens... Tout est devenu plus compliqué.

Dans quelle mesure ta manière d'enseigner a-t-elle évoluée ?

Je pense que tout au début où j'ai enseigné j'avais une attitude qui était peut-être plus crispée dans le sens où je faisais plus attention au qu'en-dira-t-on, qu'est-ce qu'on va dire, comment on va faire pour rendre tout le monde content et puis avec les années on prend de la bouteille comme on dit et puis on se laisse plus raconter n'importe quoi dans le sens où on dit plus facilement la vérité voilà et puis plus on dit la vérité aux parents et aux élèves mieux ça va. J'ai l'impression que plus j'avançais dans mon enseignement plus j'avais en face de moi des gens à qui j'osais dire les choses comme elles étaient, sans détour, sans artifice.

Est-ce que tes pratiques professionnelles sont devenues plus efficaces selon toi ?

J'ai l'impression que je me suis bonifié en venant plus expérimenté. Prenons par exemple la gymnastique, tu la donne plus à 60 ans comme tu la donnes à 20 ans... Mais tu peux même à 60 ans donner une leçon de gymnastique en motivant tes troupes en les faisant travailler efficacement ! Ce qu'il faut faire attention, pour les autres branches notamment, c'est d'éviter de tomber dans une sorte de routine. Je crois que quand tu es enseignant tu dois te remettre en question chaque année... Cette remise en question m'a permis d'avancer. Collaborer beaucoup entre les enseignants et puis le fait d'avoir des jeunes enseignants qui arrivent dans l'établissement ça t'aide à te remettre en question. Ils ont une autre pratique, une autre mentalité aussi et puis ils te boostent et toi tu leur apportes des conseils, ton expérience. J'ai beaucoup aimé cela. Il ne faut pas croire que ses pratiques sont toujours bonnes, elles vont évoluer et c'est normal.

Comment se sont passées les relations avec les différents collègues que tu as eus ?

Alors des collègues restent des collègues. Il y a bien sûr eu des collègues qui sont devenus des copains, mais je pense que c'est important de faire la part des choses entre le monde professionnel et la vie privée. Nous étions un établissement qui fonctionnait bien, il y avait des échanges de compétences, une bonne collaboration. Mes relations avec les collègues étaient très bonnes. Nous avons aussi beaucoup ri et cela a amené une bonne ambiance. Après il y a aussi eu des réunions au sein de l'établissement où il y a eu des moments de pleurs. Mais je pense que c'est aussi la force du corps enseignants. Il y a des pleurs, il y a des claquements de porte. Mais à partir du moment où tu te dis la vérité, bah forcément elle ne peut pas plaire à tous le monde. Mais à partir du moment où ces pleurs, ces claquements de porte aident à construire le groupe, je crois que c'est positif. Il faut que les choses soient dites pour que le groupe puisse être efficace. Je ne pense pas que ce soit bon quand tout le monde trouve « tout beau et tout gentil » car cela ne peut pas être comme cela dans une école, c'est utopique. Dans ce cas, tout ne serait pas dit, et les non-dits finissent par semer une mauvaise ambiance.

Comment tu as vécu les différentes relations avec les parents d'élèves que tu as eu ?

J'ai eu de la chance franchement parce que j'ai eu qu'une fois des difficultés avec des parents d'élève. Les parents étaient les 2 dans l'enseignement ils avaient adopté une fille et cette fille n'avait pas le niveau qu'ils espéraient alors plutôt que de prendre les

choses comme elles venaient ils essayaient de mettre un peu la faute sur l'enseignant sur moi en l'occurrence. Ce n'était pas facile d'aborder les difficultés de leur enfant... Il ne voyait pas forcément la réalité. Il a fallu beaucoup communiquer, prendre du temps et cela a pu aider un peu. Après j'ai eu des problèmes avec les parents mais encore une fois c'était des problèmes au départ mais qui ont vite été résolus parce que je leur disais la vérité parce que je n'essayais pas de cacher quelque chose je n'essayais pas de dire que c'était leur faute si leur gosse était comme ça parce que je disais les choses comme elles étaient. La vérité a été parfois très loin, c'est allé jusqu'à parler de l'hygiène d'un parent en lui disant mais si vous voulez que votre enfant change si vous voulez qu'il se fasse accepter par les autres il faut d'abord que vous lui donniez l'occasion de se changer se laver... Ce ne sont pas des sujets faciles à aborder avec les parents, mais il y a une manière de communiquer les choses, et dire la vérité ça aide. Je n'ai pas eu de grosse difficulté disons que le message que je voulais faire passer a toujours bien passé. Il faut dire aussi que je voyais tous les parents 3 fois par année. Ainsi que favorisait la communication. C'est peut-être cette communication qui m'a permis d'avoir une bonne relation avec les parents. L'information, la sincérité joue un rôle important dans la relation parent-enseignant et même dans la relation enseignant-élève.

Dans quelle mesure la relation avec tes élèves a évolué au fil de ta carrière ?

J'ai l'impression qu'au début de ma carrière, je devais être quelqu'un qui voulait se faire respecter qui voulait s'imposer. Alors je faisais attention à tout, je cadrais beaucoup. Et puis vers la fin de ma carrière, j'avais plus ce désir de tout contrôler. Les choses se mettaient en place toute seule. J'avais moins besoin de crier 10 fois les mêmes choses comme les jeunes enseignants le font parfois. J'ai l'impression que les relations en général étaient plus faciles à la fin de ma carrière qu'au début. Au début, j'avais plus peur de perdre le contrôle, à la fin je prêtais moins d'attention à cela, mais je ne perdais pourtant pas le contrôle au contraire. Je pense que le fait de pratiquer amène une certaine sûreté. Les élèves sentent cette sûreté. Et puis on se dit aussi que si une fois on perd le contrôle, ce n'est pas si grave. Tandis que quand tu es jeune, tu as peur de perdre le contrôle. Tu es nouveau, tu dois faire tes preuves. Se sentir intégrer à l'établissement, ça aide aussi à se sentir sûr de soi je pense.

Quelles sources de stress as-tu ressenties durant ta carrière professionnelle ?

Les principales sources de stress c'est quand il y avait la visite de l'inspecteur qui était des fois annoncée, des fois pas ou bien alors plus tard il y a eu des experts en chant, des experts en allemand des experts en gymnastique qui venaient t'observer. Et dans l'enseignement tu es un généraliste ça veut dire que t'es expert en rien du tout... Et tu as pourtant un expert qui vient voir tes leçons. Je trouvais cela très stressant. Je me demandais si j'allais être à la hauteur.

Comment as-tu fait face à ce stress ?

Une bonne préparation des cours m'a permis de faire face, de me sentir plus sûr de moi. Après tu n'as pas le choix, tu dois faire face... Alors heureusement ça s'est toujours bien passé, mais c'est quand même un stress inévitable.

Dans quelle mesure la préparation du cours peut-elle diminuer le stress selon toi ?

La préparation de ton cours est primordiale. Si tu maîtrises ta matière, tu vas te sentir plus à l'aise devant la classe. Les élèves vont aussi le sentir et les experts aussi d'ailleurs.

As-tu vécu d'autres sources de stress ?

Oui, les principales autres sources de stress que j'ai eu durant ma carrière étaient lorsqu'un enfant est en grande difficulté familiale et que toi tu ne peux rien faire. J'ai eu

par exemple un enfant qui se faisait battre à la maison et personne ne voulait se mouiller dans cette situation. Je ne pouvais pas accepter une telle situation. Je me suis retrouvé à dénoncer ce genre de situation et donc a me faire interroger par la police. Et puis tout à coup j'avais l'impression d'être l'imbécile qui dénonçait quelque chose. Alors que tout le monde admettait que j'avais bien fait. Mais tu es quand même interrogé comme si tu étais un coupable.

J'imagine que cela devait être très stressant, comment tu as géré ce stress ?

Alors on tombe ici de nouveau dans l'idée de dire la vérité. C'était un stress certes, mais j'ai pu me dire que j'avais fait ce qu'il fallait. Cela permet de dormir l'esprit tranquille. Et puis quand tu vois l'enfant après qui est pris en charge différemment, que tout le monde te dit que tu as bien fait, c'est une source de satisfaction par rapport à ses agirs. J'ai agi selon mes valeurs, en disant la vérité. Bien sûr, il faut être sûr de ce qu'on dit et oser... Je dois dire que lorsque l'enfant qui a vécu cela est venu me dire merci, quelques années plus tard, cela m'a fait un énorme bien.

Merci, c'est très intéressant. On va s'intéresser à présent à l'évolution de tes motivations personnelles. Par quoi étais-tu motivé lors de ta première année d'enseignement ?

J'ai fait enseignant car j'ai eu un enseignant en primaire qui a été un modèle pour moi. Je n'étais pas un mauvais élève, mais j'étais un élève qui manquait de motivation et ce type a réussi à me motiver pour les études. Je me suis par la suite dit que j'aimerais ressembler à ce genre d'enseignant... Après j'avais aussi quelques copains qui faisait aussi enseignant. Cela m'a aussi motivé à suivre la même voie. Au départ c'était ça très franchement. Et puis par la suite, quand j'ai commencé à enseigner, ce qui me motivait c'était de tenir une classe. D'avoir ma propre classe et de gérer cette dernière. J'étais entraîneur de foot avant et un prof que j'avais à l'école normale me disait toujours « tu verras une classe ça se gère comme une équipe de foot ». Si tu n'arrives pas la motiver, tu n'arriveras pas à la faire jouer.

Et après 10 ans ? Est-ce que ces motivations ont changées ?

Alors après 10 ans il y a une certaine routine qui s'installe. Heureusement, il y a des cours de formation continue qui nous amène des nouvelles techniques, qui nous rappelle aussi l'importance de certains éléments pédagogiques...

Et puis quelles étaient tes motivations vers la fin de ta carrière ?

Je pense que je n'ai jamais été autant motivé que les dernières années d'enseignement. Le fait qu'on est passé à l'informatique, qu'on a eu des nouvelles méthodes, ça relance. Ces nouveautés, ces changements permettent de se mettre à l'épreuve, de changer certaines habitudes qui devenaient monotones. Les nouveautés poussent à être curieux, cela m'a motivé, m'a boosté. On a toujours envie de faire plus. A la fin j'étais aussi tout de même content d'arriver à la fin pour pouvoir au final stopper ce sentiment de vouloir faire plus, de se dépasser. Il faut aussi dire que plus j'approchais la fin de ma carrière, plus on communiquait entre les enseignants. Au début de ma carrière, les enseignants travaillaient les portes fermées. Il n'y avait que très peu d'échanges. On ne savait pas vraiment ce qui se passait d'une classe à l'autre. On ne montrait pas ce qui se passait dans les classes aux autres collègues. Alors qu'en fin de carrière, après la sonnerie de fin, les portes restaient ouvertes et on prenait beaucoup plus le temps de communiquer, d'échanger, de confronter les avis. J'ai beaucoup aimé cela. On faisait valoir les talents de chacun, certains étaient forts en informatique, d'autres pour l'organisation de sorties... Cette bonne communication, c'est rassurant pour les anciens et pour les nouveaux... Tout le monde en profite. Lorsqu'il y a un problème on le résout ensemble. Il y avait un certain climat de

confiance entre les enseignants et cela fait que ça roulait bien. C'est aussi ça qui m'a beaucoup motivé lors des dernières années.

Si tu devais poser une métaphore sur ta posture d'enseignant, quelle métaphore choisirais-tu ?

Alors pour moi, je dirais que j'ai eu une main de fer dans un gant de velours. Cela représente bien le métier d'enseignant je pense. Il faut se montrer très ferme et cadrer les élèves, se montrer strict, mais tout de même garder se côté doux et rassurant. Certains élèves ont besoin de fermeté et en même temps ces mêmes élèves peuvent avoir besoin de beaucoup de douceur. L'art de l'enseignement repose alors sur le fait de savoir quand être l'ours, quand être l'ourson.

Merci beaucoup !